



## Préface

*Chers concitoyennes et concitoyens, chers visiteurs,*

*en tant que responsables de la commune de Roeser, nous nous réjouissons de pouvoir dévoiler la présente brochure illustrant le nouveau sentier Peppange-Livange. Il s'agit d'un circuit culturel et didactique permettant aux promeneurs de découvrir la riche histoire de Peppange et de Livange, deux villages emblématiques de notre «Roeserbann» bien aimé.*

*Le circuit Peppange-Livange s'étend sur une longueur totale de 8,7 kilomètres. Il débute au Musée rural et artisanal à Peppange et se finit à la périphérie de Livange. Le circuit se compose de 16 stations dotées de panneaux explicatifs. Ces panneaux informeront sur des curiosités et faits historiques et ils sont complémentaires à la présente brochure.*

*Le circuit culturel Peppange-Livange a été aménagé pour ceux qui ne connaissent pas encore notre belle région. Il s'adresse également aux Roeserbannois intéressés par l'histoire de leur commune. Il contribue à la sauvegarde de la mémoire collective et permet de redécouvrir les villages de Peppange et Livange tels qu'ils se présentent de nos jours. C'est ainsi que ce sentier devient un élément important pour notre identité régionale. Et c'est dans le même esprit que nous avons prévu d'aménager d'autres sentiers culturels dans les autres localités de notre belle commune. Ils seront réalisés dans les années à venir.*

*Nous tenons à exprimer nos remerciements les plus sincères aux Amis de l'histoire du Roeserbann et à l'Oeko-Bureau de Rumelange. C'est grâce à leur engagement, leur connaissance de l'histoire de notre région et leur savoir-faire que ce projet a pu être réalisé.*

*Le collège des bourgmestre et échevins  
de la commune de Roeser*

*Tom Jungen, Marianne Pesch-Dondelinger,  
Renée Quintus Schanen*

## Vorwort

**Liebe Mitbürger(innen), liebe Besucher(innen),**

als Verantwortliche der Gemeinde Roeser freuen wir uns, die vorliegende Broschüre, welche den Kulturweg Peppingen-Liwingen beschreibt, vorstellen zu dürfen. Dieser Kulturweg richtet sich an Wanderer, welche die reiche Geschichte von Peppingen und Liwingen, zwei symbolträchtige Ortschaften unseres geliebten Roeserbanns, kennenlernen möchten.

Der Rundweg Peppingen-Liwingen hat eine Gesamtlänge von 8,7 Kilometern. Er beginnt am Bauernmuseum in Peppingen und endet in der Peripherie von Liwingen. Der Rundweg beinhaltet 16 Stationen, welche mit Informationsstafeln beschildert sind. Diese Informationstafeln informieren über Sehenswürdigkeiten und historische Fakten und sie sind komplementär zur vorliegenden Broschüre.

Der Kulturweg Peppingen-Liwingen wurde erschaffen für Menschen, welche unsere schöne Region noch nicht kennen. Er richtet sich auch an Roeserbänner, welche an der Geschichte ihrer Gemeinde interessiert sind. Er trägt zur Wahrung des kollektiven Gedächtnisses bei und erlaubt es, die Ortschaften Liwingen und Peppingen in ihrer heutigen Form neu zu entdecken. Auf diese Art und Weise wird er zu einem wichtigen Element unserer regionalen Identität. Im gleichen Geist haben wir geplant, weitere Kulturwege dieser Art in den anderen Ortschaften unserer Gemeinde einzurichten. Diese werden in den kommenden Jahren realisiert.

Wir möchten uns ganz herzlich bei den Geschichtsfreunden des Roeserbanns und beim Oeko-Bureau aus Rümelingen bedanken. Dank ihres Engagements, ihres Geschichtswissens und ihres Könnens konnte dieses Projekt realisiert werden.

Der Schöffenrat der Gemeinde Roeser  
Tom Jungen, Marianne Pesch-Dondelinger,  
Renée Quintus-Schanen

# Sommaire · Inhaltsverzeichnis

## PEPPANGE / PEPPINGEN

<i>Développement du village</i> / Dorfentwicklung	4
<i>Croix et chapelles</i> / Kreuze und Kapellen	8
<i>Vue panoramique (1)</i> / Panoramablick (1)	12
<i>Vue panoramique (2)</i> / Panoramablick (2)	14
<i>Approvisionnement en eau</i> / Wasserversorgung	16
<i>Chat sauvage</i> / Wildkatze	20
<i>Lieux-dits du ban de Peppange</i> / Flurnamen des Peppinger Banns	24
<i>Ancienne tonnellerie</i> / Ehemalige Böttcherei	26
<i>Eglise du village</i> / Dorfkirche	30
<i>Ecole</i> / Schule	34
<i>Berger communal - Forgeron du village</i> / Gemeindehirte - Dorfschmied	38
<i>Anciennes fermes</i> / Alte Bauernhäuser	42
<i>Culture et tissage du lin</i> / Flachsanbau und Leinenweberei	44

## LIVANGE / LIWINGEN

<i>Agriculture dans la vallée de l'Alzette</i> / Landwirtschaft im Alzette-Tal	49
<i>Vallée de l'Alzette</i> / Alzette-Tal	52
<i>Eglise du village</i> / Dorfkirche	56
<i>Moulin et école</i> / Mühle und Schule	60
<i>Voies de Communication</i> / Verkehrswege	64
<i>Croix et chapelles</i> / Kreuze und Kapellen	68
<i>La vallée de la «Bibeschbaach»</i> / „Bibeschbaach“-Tal	72
<i>Vue panoramique (1)</i> / Panoramablick (1)	78
<i>Vue panoramique (2)</i> / Panoramablick (2)	80
<i>Zone d'activités</i> / Aktivitätszone	82
<i>Développement du village</i> / Dorfentwicklung	86
<i>Anciennes fermes</i> / Alte Bauernhäuser	90
<i>Libération</i> / Befreiung	92



**PEPPANGE · PEPPINGEN**

# Développement du village

## L'origine de Peppange

*Selon l'historien Lagarde, le roi Pépin (\* 714, † 768, roi des Francs depuis 751 et père de Charlemagne) aurait fait construire, à l'endroit où de nos jours se trouve le village de Peppange, un château servant à la chasse avec une petite église. Après sa mort les gens des alentours se sont établis autour du château. Ainsi se forma un village qui eut pour nom Peppange. Les héritiers de Pépin offrirent la petite église aux villageois. En remerciement, les villageois ont choisi St Hubert (\* 655, † 727) comme patron de l'église puisqu'il était un des cousins de Pépin.*

*L'auteur français Evêque de la Basse-Moûturie cita dans son œuvre «Itinéraire du Luxembourg germanique, ou Voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché» de 1844 une ferme fortifiée à Peppange qui aurait été détruite lors de la guerre de la Vache en 1275.*

## Der Ursprung Peppingens

Dem Geschichtsforscher Lagarde nach soll sich der fränkische König Pippin (\* 714, † 768, seit 751 König der Franken und Vater Karls des Großen) an der Stelle, wo heute das Dorf Peppingen steht, ein Jagdschloss mit einer kleinen Kirche erbaut haben lassen. Nach seinem Tod siedelten sich Bewohner des Umlandes um das Schloss herum an. So entstand ein Dorf, das von Pippins Jagdschloss, dem es seinen Ursprung verdankt, den Namen Peppingen erhielt. Pippins Erben schenkten dem Dorf die kleine Schlosskirche. Zum Dank wählten später seine Bewohner den hl. Hubertus (\* um 655, † 727), Pippins Cousin, zum Namenspatron der Kirche. Der französische Autor Evêque de la Basse-Moûturie erwähnte 1844 in seinem Werk „Itinéraire du Luxembourg germanique, ou Voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché“ eine befestigte Anlage in Peppingen, die 1275 im sog. Kuhkrieg zerstört worden sein soll.



# Dorfentwicklung

## Le village-tas de Peppange

De par sa construction Peppange est un hameau typique. Il représente un village fermé avec des superficies construites irrégulièrement et avec fermes à grandeurs différentes. Jadis les villages-tas étaient le plus souvent entourés de haies ou de clôtures en bois et se distinguaient des autres types de villages par leur aménagement sans plan. Une grande partie des villages-tas remonte au Moyen-Âge. Le territoire de ces villages était composé par la place du village, les champs et les biens communaux.

## Das Haufendorf Peppingen

Von der Anlage her ist Peppingen ein typisches Haufendorf. Es stellt ein in sich geschlossen bebautes Dorf mit unregelmäßigen Grundstücksgrundrisse und unterschiedlich großen Höfen dar. Früher waren die Haufendörfer zumeist von Hecken oder Holzzäunen umgeben und unterscheiden sich von den meisten anderen Dorfformen dadurch, dass sie unplanmäßig angelegt wurden. Ein großer Teil der Haufendörfer entstand im Mittelalter. Die Gemarkung solcher Dörfer gliederte sich in Dorfkern, Ackerflur und Allmende (gemeinschaftliches Eigentum).

Année Jahr	Habitants Einwohner	Année Jahr	Habitants Einwohner
1495	120	1895	249
1541	70	1905	294
1624	130	1922	285
1656	30	1931	272
1798	70	1947	257
1806	110	2013	651
1843	190		



Peppange vers 1780  
Peppingen um 1780

Jusqu'en 1798 les chiffres sont estimés par recensement par foyer mais à partir de 1806 les recensements de la population sont devenus plus exactes.

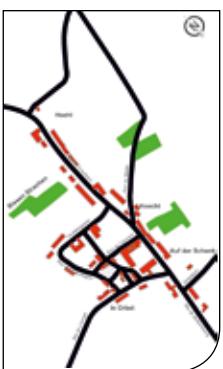
Bis 1798 sind die Zahlen nach Feuerstättenverzeichnissen geschätzt, ab 1806 nach Volkszählungen exakt ermittelt.



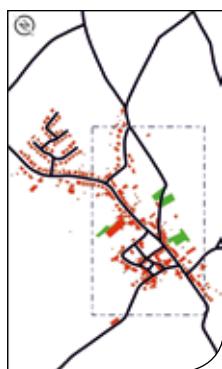
Peppange vers 1830  
Peppingen um 1830



Peppange vers 1900  
Peppingen um 1900



Peppange vers 1950  
Peppingen um 1950



Peppange 2013  
Peppingen 2013

# Développement du village

## Histoire

*Depuis l'antiquité tardive, particulièrement depuis le 7<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> siècle, se forma dans toute l'Europe un système de dépendance commune entre les différentes couches sociales. Depuis le 10<sup>e</sup> siècle ce système féodal s'était pleinement développé et survécut avec ses caractéristiques jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle.*

*Ainsi pour la localité de Peppange, il y avait des situations de dépendance qui changeaient constamment. Suite à des donations et des héritages de pâturages, prés, forêts, maisons de serfs l'Abbaye d'Echternach et l'Abbaye Muenster de Luxembourg ont acquis au 8<sup>e</sup> siècle, le couvent de Bonnevoie et au 12<sup>e</sup> siècle des propriétés à Peppange. Vers la moitié du 13<sup>e</sup> siècle il y eut une seigneurie locale à Peppange.*

*Au milieu du 15<sup>e</sup> siècle, les parties de la localité de Peppange qui étaient dépendantes de Weiler-la-Tour, ont été gagées auprès des seigneurs de Rodemack. Plus tard c'étaient les margraves de Bade, successeurs des seigneurs de Rodemack, qui sont devenus les seigneurs de la mairie de Peppange/Crauthem.*

*Le Roeserbach n'était pas épargné par la Guerre de 30 Ans. Selon des dires de Martiny, seigneur de Weiler-la-Tour, les localités de Roeser, Crauthem, Peppange, Livange et Berchem auraient été détruites. La guerre elle-même ainsi que les famines et les épidémies qui en résultaient, ont coûté la vie à grand nombre de personnes ou les ont forcés à abandonner leurs villages. Des régions entières étaient dépeuplées et les biens laissés à l'abandon.*

*A partir de 1659 les localités de Peppange et de Crauthem, dépendantes de la seigneurie de Rodemack, tombaient pour une durée de plus de 100 ans sous l'influence française. Peppange a été déclaré fief du roi de France Louis XIV. Ce n'est que lors de la réorganisation des frontières autrichiennes/françaises en 1769 que Peppange a été retiré de l'influence française. En 1779 la France renonça à tous les droits du côté gauche du ruisseau de Frisange. 20 localités, dont Peppange, retombaient définitivement sous possession luxembourgeoise.*

*En 1797 Peppange devenait partie de la commune de Roeser.*

## Geschichte

Seit der Spätantike, besonders aber seit dem 7./8. Jahrhundert bildete sich in ganz Europa ein System gegenseitiger Abhängigkeiten zwischen den verschiedenen Gesellschaftsschichten heraus. Seit dem 10. Jahrhundert war dieses Lehns- oder Feudalwesen voll ausgebildet und bestand in seinen Grundzügen bis ins 18. Jahrhundert.

So ergaben sich auch für die Dorfgemeinschaft Peppingen im Laufe der Jahrhunderte sich ständig wechselnde Abhängigkeitsverhältnisse. Durch Schenkungen und Vermächtnisse (Ackerland, Wiesen, Wäldern, Hörigenhäuser) erwarben die Abtei Echternach und die Münsterabtei von Luxemburg im 8. Jh. sowie das Kloster Bonneweg im 12. Jh. Besitztümer in Peppingen. Mitte des 13. Jh. bestand in Peppingen eine eigene Dorfherrschaft.

Mitte des 15. Jh. wurden die von Weiler-zum-Turm abhängigen Teile der Ortschaft Peppingen an die Herren von Rodemacher verpfändet. Später wurden die Markgrafen von Baden, als Nachfolger der Herren von Rodenmacher, Herren der Meierei Peppingen/Crauthem.

Der Dreißigjährige Krieg machte auch vor dem Roeserbann nicht halt. Nach Aussage des Herrn von Weiler-zum-Turm, de Martiny, waren die Ortschaften Roeser, Crauthem, Peppingen, Liwingen und Berchem zerstört worden. Der Krieg selbst und die durch ihn verursachten Hungersnöte und Seuchen kosteten vielen Menschen das Leben oder zwangen sie, ihre Dörfer zu verlassen. Ganze Landstriche waren entvölkert, die Güter verwahrlost.

Ab 1659 gerieten die von der Herrschaft Rodemacher abhängigen Ortschaften Peppingen und Crauthem für mehr als hundert Jahre unter französischen Einfluss. Die Meierei bzw. der Hof Peppingen war als Lehen des französischen Königs Ludwig XIV. erklärt worden. Erst beim österreichisch-französischen Grenzausgleich 1769 wurde Peppingen wieder dem französischen Einflussbereich entzogen. 1779 verzichtete Frankreich auf alle Rechte links des Frisinger Baches. 20 Ortschaften, darunter Peppingen, fielen an Luxemburg zurück.

1797 wurde Peppingen Teil der Gemeinde Roeser.

# Dorfentwicklung



Enquind in Peppengen gebrennt dedit mo mo Bertels  
nobis quoniam vnde fadens

*Peppange dans le manuscrit «Le Grand Bertels» (vers 1600)*  
*Peppingen in der Handschrift genannt der „Große Bertels“ (um 1600)*



*Brutalités envers Godefroy de Peppange (seigneur au 13<sup>e</sup> siècle) par des guerriers de l'évêque de Liège*  
*Misshandlung Godfrids von Peppingen („mittelalterlicher Herr“ im 13. Jh.) durch Bewaffnete des Lütticher Bischofs*

# Croix et chapelles

## Croix de chemin

*Les croix de chemin sont de nos jours comme des témoins en pierre du passé et le signe de la foi chrétienne tout le long des routes ou des chemins. Jadis c'étaient plutôt des croix en bois avant qu'au 15<sup>e</sup> siècle apparaissent les croix en pierre portant parfois une date ou une inscription. Ce n'est qu'au 17<sup>e</sup> siècle que l'on commence à voir des représentations de scènes bibliques. Les croix taillées, souvent dans du grès de Luxembourg, se composent normalement de trois éléments: un socle massif, une colonne étroite (fût) et un élément supérieur (calvaire ou croix toute simple). Suite aux ravages du temps les inscriptions sur les croix de chemin ne sont souvent presque plus lisibles.*

*Ces petits monuments traditionnels sont souvent dus à l'initiative de donateurs privés. Les raisons de leur construction restent souvent obscures. Parfois ces croix racontent la misère de la guerre, l'histoire d'épidémies, de meurtres ou d'accidents, d'expiation, de pénitence ou de procession, de peine de détresse ou d'autres préoccupations.*

### Ancienne croix de chemin au cimetière.

*Elle est datée de 1793.*

Ehemaliges Wegekreuz auf dem Friedhof. Es ist auf das Jahr 1793 datiert.



### Croix de chemin au «Diébelchen», coin rue de Crauthem direction Hellange.

*Elle date probablement de 1770.*

Wegekreuz am „Diébelchen“, Ecke rue de Crauthem Richtung Hellingen. Es stammt sehr wahrscheinlich aus dem Jahr 1770.



## Wegekreuze

Wegekreuze stehen heute wie steinerne Zeugen vergangener Zeiten als Zeichen des christlichen Glaubens am Weg- oder Straßenrand. Ursprünglich waren es meist Holzkreuze, ehe im 15. Jahrhundert die Steinkreuze auftraten, die manchmal datiert und beschriftet waren. Erst im ausgehenden 17. Jahrhundert traten Darstellungen mit biblischen Szenen in Erscheinung. Die oft aus Luxemburger Sandstein gehauenen Kreuze bestehen in der Regel aus drei Elementen: einem massiven Sockel, einer schlanken Säule (Schaft) und dem Aufsatz (Bildstock oder einfaches Kreuz). Aufgrund starker Verwitterung sind manche eingemeißelte Inschriften der Kreuzsteine nur noch mit Mühe zu entziffern.

Die volkstümlichen Kleindenkmäler sind oft auf Initiative eines privaten Stifters entstanden. Dabei liegen die Gründe, die zur Errichtung der Kreuze geführt haben, oft im Dunkeln. Mal erzählen die Kreuze von Kriegsnöt, Epidemien, Mord oder Unfall, mal von Sühne, Buß- und Bittgang, Müh- und Drangsal oder anderen Anliegen.

*La croix en bois, à proximité du lieu-dit «Beim Kreitz» se trouvant vis-à-vis du réservoir d'eau. Elle a été érigée en août 1986 par les Amis de l'histoire du Roeserbann.*

Holzkreuz auf der Flur „Beim Kreitz“ gegenüber dem alten Wasserbehälter.  
Es wurde im August 1986 durch die Geschichtsfreunde Roeserbann errichtet.



# Kreuze und Kapellen

## Croix tombales de l'atelier Winkel

Au cimetière de Peppange se trouvent plusieurs croix funéraires qui datent de la moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Certaines d'entre elles proviennent de l'atelier du sculpteur Winkel. De nos jours on trouve toujours une partie de son atelier dans la rue de Crauthem.

Les croix funéraires symbolisent la liaison du Christ crucifié et ressuscité avec l'espoir de la résurrection des morts. La tradition de la croix figurant sur les pierres tombales est de l'époque moderne. L'inhumation des morts se faisait encore sans tombeau individuel mais simplement par un enterrement à côté de l'église, pour des raisons d'hygiène on décida de supprimer ce culte et c'est ainsi que se sont formées les cimetières avec leurs tombes individuelles. La plupart des croix en pierre ou en bois résultent de ce fait et nous montrent la manière de vivre et l'état d'esprit des anciennes générations. Au début les pierres tombales étaient très petites et portaient souvent des signes de métiers pour rappeler la profession du défunt. Au 19<sup>e</sup> siècle elles prenaient des dimensions imposantes et étaient ornées des données de vie du défunt ainsi que de signes religieux.

## Grabkreuze aus dem Atelier Winkel

Auf dem Friedhof in Peppingen stehen mehrere Grabkreuze aus der Mitte des 19. Jahrhunderts. Einige von ihnen stammen aus dem Atelier des Steinbildhauers Winkel. Heute steht noch ein Teil der ehemaligen Werkstatt in der „rue de Crauthem“.

Die Grabkreuze sollen als christliches Zeichen die Verbindung des gekreuzigten und auferstandenen Christus mit der Hoffnung auf die Auferstehung der Toten symbolisieren. Die Tradition des Kreuzes als Grabzeichen entstand in der frühen Neuzeit. Als die Totenbestattung ohne feste Grabstätte auf dem Kirchhof um die Dorfkirche herum aus vornehmlich hygienischen Gründen abgeschafft wurde, entstanden Friedhöfe mit individuell gestalteten Gräbern. In diesem Zusammenhang entstanden auch die meist hölzernen oder steinernen Grabkreuze, die ein anschauliches Zeugnis von der Lebensart und Geisteshaltung vergangener Generationen ablegen. Anfänglich waren diese Grabsteine sehr klein und zeigten oft Handwerkszeichen, um an den Beruf des Verstorbenen zu erinnern. Im 19. Jahrhundert erreichten sie stattliche Ausmaße und waren mit den Lebensdaten des Toten sowie mit religiösen Symbolen versehen.



## *Croix et chapelles*



*L'atelier Winkel en 1989. La partie gauche de l'atelier a entre-temps été démolie.*  
Das Atelier Winkel 1989. Der linke Teil des Ateliers wurde zwischenzeitlich abgerissen.



*L'autographe du sculpteur Winkel ciselé dans la pierre.*  
Das „Autogramm“ des Steinbildhauers Winkel in Stein gemeißelt.

*Une croix funéraire provenant du couvent de Peppange se trouve de nos jours devant le musée rural.*  
Ein aus dem Kloster von Peppingen stammendes Grabkreuz steht heute vor dem Bauernmuseum.

# Kreuze und Kapellen

## Chapelle

*La chapelle qui se trouve devant le musée rural à Pepange est dédiée à St Joseph. Elle a été érigée par les amis de l'histoire du Roeserann et inaugurée le 20 mars 1994. La statue datant du 19<sup>e</sup> siècle provient de l'église de Peppange. Dans l'église orthodoxe comme dans l'église catholique Joseph est vénéré en tant que Saint et souvent représenté avec ses attributs, une équerre pour sa profession de charpentier, un lys blanc comme symbole de chasteté ou bien de pureté ou bien avec l'enfant Jésus sur son bras. Depuis le 12<sup>e</sup> siècle la St Joseph se fête le 19 mars sous forme de solennité dans l'église catholique.*

## Kapelle

Die Kapelle vor dem Bauernmuseum in Peppingen ist dem hl. Joseph geweiht. Sie wurde von den Geschichtsfreunden des Roeseranns errichtet und am 20. März 1994 eingeweiht. Die Statue aus dem 19. Jahrhundert stammt aus der Peppinger Dorfkirche. Sowohl in der orthodoxen als auch in der katholischen Kirche wird Joseph als Heiliger verehrt und oft mit seinen Attributen, einem Winkelmaß für seinen Beruf als Zimmermann, der weißen Lilie, einem Symbol der Keuschheit bzw. Reinheit oder dem Jesuskind auf dem Arm dargestellt. Der Josefstag wird in der katholischen Kirche seit dem 12. Jahrhundert als Hochfest am 19. März begangen.



# *Vue panoramique (1)*



Gehaansbierg, env./ca. 6,8 km

*Monument National des Mineurs  
Léiffrächen, env. 9,8 km  
Nationales Bergarbeiter- Denkmal Léiffrächen,  
ca. 9,8 km*



*Château d'eau Bettembourg, env. 2,5 km  
Wasserturm Bettemburg, ca. 2,5 km*



*Dudelange zone industrielle Wolser, env. 4,7 km  
Düdelingen Industriezone Wolser, ca. 4,7 km*



*Château d'eau de Noertzange, env. 6,2 km  
Wasserturm Noertzange, ca. 6,2 km*



*Bettembourg  
Bettemburg*



# Panoramablick (1)

Eglise de Bettemburg, env. 2,8 km  
Kirche Bettemburg, ca. 2,8 km



Réserve naturelle forestière Beetebuerger Bësch, env. 3,3 km  
Naturwaldreserve Beetebuerger Bësch, ca. 3,3 km

Cimalux Esch/Alzette, env./ca. 10 km



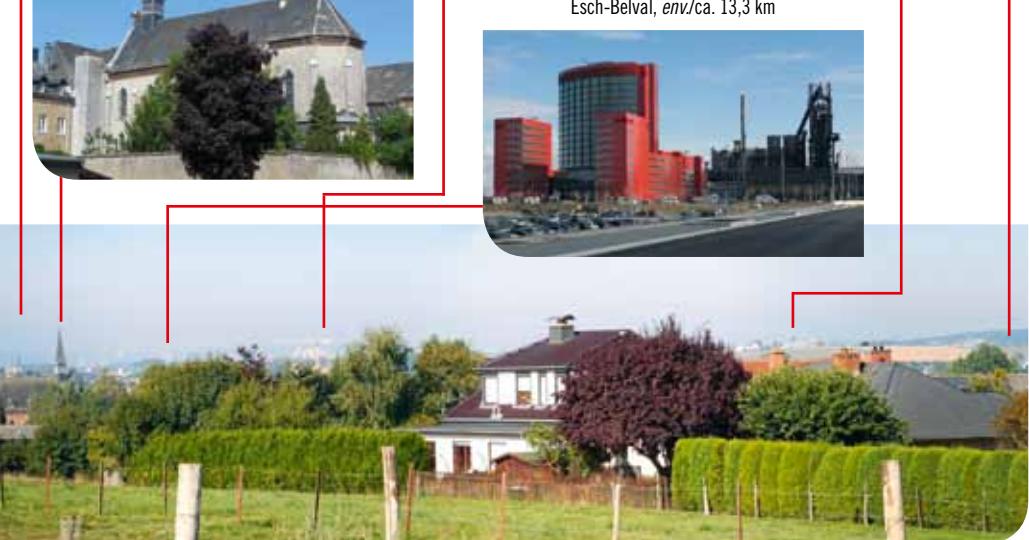
Service des régies Bettembourg, env. 3,6 km  
Regiebetriebe Bettemburg, ca. 3,6 km



Couvent de Peppange, env. 0,6 km  
Kloster Peppingen, ca. 0,6 km



Esch-Belval, env./ca. 13,3 km



## *Vue panoramique (2)*



Crauthemergruef, env./ca. 0,9 km

Ligne ferroviaire, Bettembourg-Luxembourg,  
env. 1,4 km  
Bahnlinie Bettemburg-Luxemburg, ca. 1,4 km



Château d'eau  
Leudelange, env. 6 km  
Wasserturm  
Leudelingen, ca. 6 km



Zone de protection  
pour oiseaux européennes  
«Vallée supérieure de l'Alzette»  
Europäisches Vogelschutzgebiet  
„Oberes Alzettetal“

Alzette, env./ca. 1,5 km



Berchem

Bivange  
Biwingen

## Panoramablick (2)

Eglise Roeser, env. 1,8 km  
Kirche Roeser, ca. 1,8 km



Château d'eau Howald, env. 6 km  
Wasserturm Howald, ca. 6 km



Plateau du Kirchberg, env./ca. 11,6 km



Contern DuPont de Nemours, env./ca. 9,5 km



Pont Victor Bodson, Hesperange, env. 6 km  
Brücke Victor Bodson Hesperingen, ca. 6 km



Aéroport Findel, env. 11,2 km  
Flughafen Findel, ca. 11,2 km



# Approvisionnement en eau

## L'approvisionnement en eau jadis

Jusqu'au début de l'industrialisation au 19<sup>e</sup> siècle les gens s'approvisionnaient eux-mêmes en eau potable, essentiellement auprès de puits, de cisternes, de sources captées, de ruisseaux, fleuves ou lacs.

L'achèvement de l'approvisionnement centralisé en eau commença avec l'industrialisation qui était étroitement liée à la création ou la croissance des villes et des communes. Par conséquent la nécessité en eau potable et l'augmentation de l'eau d'usage s'accroissaient fortement. Entre-temps la qualité de l'eau des puits fut remise en question suite à la contamination par les eaux usées. Ainsi la mise en place d'une canalisation afin d'éliminer les eaux usées était une priorité. Un approvisionnement en eau centralisé était également vital concernant la protection et la lutte contre les incendies. Simultanément l'approvisionnement en eau individuelle perdait de son importance.

En août 1894 le professeur Petry de l'Athénée de Luxembourg fit forer plusieurs puits à Crauthem afin d'y extraire de l'eau potable de bonne qualité. Un des puits fournit 6000 litres d'eau par jour. Mais malgré cela la commune donna un avis négatif à ce projet. Enfin c'est en 1908 que quinze communes se sont réunies afin de créer le «Kommunal-Verband für Wasserversorgung der Ortschaften der Kantone Capellen und Esch a. d. Alz.» (de nos jours SES). Roeser y a adhéré en 1910.

## Wasserversorgung früher

Bis zum Beginn der Industrialisierung im 19. Jahrhundert versorgten sich die Menschen selbst mit Trinkwasser, das vor allem aus Brunnen, Zisternen, gefassten Quellen, aus Flüssen, Bächen oder Seen entnommen wurde.

Der Ausbau der zentralen Wasserversorgung begann erst mit der Industrialisierung und dem damit verbundenen Entstehen und Wachsen der Städte und Gemeinden. Dadurch stieg der Bedarf an Trink- und Brauchwasser sehr stark an. Zwischenzeitlich war auch die Qualität des Brunnenwassers als Trinkwasser durch den Eintrag von Abwässern mehr als in Frage gestellt. So wurde auch die Entsorgung des Abwassers über eine Kanalisation immer dringlicher. Für den Brandschutz und die Brandbekämpfung war eine zentrale Wasserversorgung gleichermaßen wichtig. Gleichzeitig verlor nun die Einzelwasserversorgung mehr und mehr an Bedeutung.

Im August 1894 ließ Herr Professor Petry aus dem Luxemburger Athenäum (Athénée de Luxembourg) mehrere Tiefbrunnen in Crauthem bohren, um gutes Trinkwasser zu fördern. Einer der Brunnen lieferte täglich 6000 Liter Wasser. Dennoch sprach sich der Gemeinderat gegen das Bohrprojekt aus. Schließlich schlossen sich im Jahr 1908 fünfzehn Gemeinden zu einer Syndikats-Genossenschaft „Kommunal-Verband für Wasserversorgung der Ortschaften der Kantone Capellen und Esch a. d. Alz.“ (heute SES) zusammen. Roeser trat derselben 1910 bei.



Anciens puits privés dans la rue de Crauthem, Peppange  
Alte Hausbrunnen in der rue de Crauthem, Peppingen

# Wasserversorgung

## Construction de la conduite d'eau

*L'eau approvisionnant le Roeserbann était acheminée par une conduite principale du puits central du district de Bettembourg. Celui-ci se trouvait le long de la rue des trois cantons à la bifurcation direction Abweiler. Cette conduite principale alimentait les trois réservoirs recouverts de terre à Berchem (120 m<sup>3</sup>), Crauthem (120 m<sup>3</sup>) et à Peppange (60 m<sup>3</sup>). D'ici partaient alors d'autres conduites menant vers les villages respectifs. Les conduites étaient en fonte, les raccordements dans les maisons par contre étaient en fer forgé.*

*L'aménagement de la conduite d'eau dura deux ans (1910-1911). Au cours de ces travaux il y eut des problèmes inattendus à Livange et à Peppange en raison de la qualité du sol constitué par du schiste bitumineux. L'entrepreneur demanda en vain un supplément financier non prévu, à la commune. L'excavation des fossés d'une profondeur de 1,50 m était réalisée manuellement, le transport des tuyaux très lourds à partir des wagons ferroviaires jusqu'au chantier par des voitures hippomobiles.*

*En raison des coûts très élevés pour la pose des conduites et la construction des trois réservoirs d'eau, les sections communales concernées se sont retrouvées dans des difficultés financières. On ralentissait donc l'installation des conduites dans les maisons à Berchem/Bivange et à Livange/Peppange. À la suite de campagnes de protestation des villageois et à des petits actes de sabotage, c'est en 1913 que le réseau d'approvisionnement pouvait être utilisé par l'ensemble de la commune et ce, sans aucune restriction.*

## Bau der Wasserleitung

Das Wasser für den Roeserbann kam über eine Hauptleitung vom Distriktschacht Bettemburg. Dieser befand sich neben der Dreikantonsstrasse an der Abzweigung nach Abweiler. Diese Hauptleitung speiste die drei mit Erde bedeckten Wasserbehälter in Berchem (120 m<sup>3</sup>), Crauthem (120 m<sup>3</sup>) und Peppingen (60 m<sup>3</sup>). Von dort aus verteilten sich dann weitere Wasserleitungen in die jeweiligen Ortschaften. Die Wasserleitungen waren aus Gussstahl gefertigt, die Hausanschlüsse selbst wurden durch geschmiedete Eisenrohre hergestellt.

Die Verlegung der Wasserleitung dauerte zwei Jahre (1910-1911). Dabei traten durch die schieferähnlichen Bodenformationen bei Liwingen und Peppingen unvorhergesehene Schwierigkeiten auf, wofür der Bauunternehmer von der Gemeinde vergeblich einen nicht vorgesehenen Kostenzuschlag forderte. Das Ausschachten der 1,50 m tiefen Gräben erfolgte mit der Hand, der Transport der schweren Rohre vom Eisenbahnwagon bis zur Baustelle mit Pferdefuhrwerken.

Angesichts der hohen Kosten für die Verlegung der Wasserleitungen und den Bau der drei Wasserbehälter gerieten die einzelnen Gemeindesektionen in finanzielle Schwierigkeiten. Daraufhin stagnierte die Verlegung der Hausanschlüsse in den Ortschaften Berchem/Biwingen und Liwingen/Peppingen. Nach lautstarken Protesten der Dorfbewohner und kleineren Sabotageakten konnte Anfang 1913 das Versorgungsnetz für die gesamte Gemeinde uneingeschränkt genutzt werden.



Réservoir souterrain à Peppange en 2013 / Wassererdbehälter in Peppingen im Jahr 2013

# Approvisionnement en eau

## Distribution de l'eau

À partir du réservoir Rébierg près de Garnich, l'eau coulait à travers des tuyaux de 30 cm de diamètre, sans avoir recours à des pompes, grâce à la pente naturelle. D'une capacité de 1000 m<sup>3</sup> et situé à 400 m au dessus du niveau de la mer il dessert les différentes communes. Les trois réservoirs à Berchem, Crauthem et Peppange, se trouvant tous à 300 m au dessus du niveau de la mer, étaient alimentés par une conduite d'adduction de 80 mm de diamètre.

La construction de châteaux d'eau n'était pas nécessaire à cet époque car l'écart d'altitude entre le réservoir et les maisons était suffisant pour assurer une pression nécessaire aux compteurs d'eau.

## Château d'eau à Crauthem

Dans les localités de la commune de Roeser il y avait à partir du début des années 1990 des problèmes continuels d'approvisionnement en eau potable. La capacité de stockage des réservoirs souterrains et la pression de l'eau n'étaient pas assez élevées. Après entente avec le Syndicat des Eaux du Sud (SES) le conseil communal décida finalement de faire construire un nouveau réservoir d'eau à Crauthem.

Le château d'eau d'une hauteur de 31 mètres avec un réservoir de 15 mètres de diamètre dans sa partie supérieure, a une capacité de 650 m<sup>3</sup> et se trouve près du «Hiddelbësch». Le projet de construction démarra en novembre 1992. Après une construction d'une durée de plus ou moins un an, l'installation a pu être mise en service à partir de la fin de l'automne 1993. Simultanément les réservoirs souterrains à Peppange, Berchem et Crauthem ont pu être mis hors service. Auparavant les conduites d'eau communales ont été remplacées et les réseaux d'eau potable, séparés jusqu'alors, ont été regroupés en un seul et même réseau.

De nos jours la SES fournit à peu près 320.000 m<sup>3</sup> d'eau potable par an à la commune de Roeser. Pour ceci elle mélange deux tiers d'eau de source de la vallée de l'Eisch avec un tiers d'eau provenant du lac du barrage d'Esch-sur-Sûre.

## Wasserverteilung

Das Wasser lief in Rohren mit 30 cm Durchmesser aufgrund des Gefälles und der Schwerkraft ohne Pumpen vom 1.000 m<sup>3</sup> fassenden Sammelbecken „Rébierg“ bei Garnich auf knapp 400 Meter über NN zu den einzelnen Gemeinden. Die drei Wasserbehälter in Berchem, Crauthem und Peppingen, die alle auf etwa 300 Meter über NN liegen, wurden über eine Zuleitung von 80 mm Durchmesser gespeist.

Der Bau von Wassertürmen war damals nicht erforderlich, da zwischen den Wasserbehältern und den einzelnen Haushalten ein ausreichender Höhenunterschied gegeben war, durch den der nötige Druck an den Wassерuhren aufgebaut werden konnte.

## Wasserbehälter in Crauthem

In den Ortschaften der Gemeinde Roeser traten Anfang der 1990er Jahren immer wieder Probleme bei der Trinkwasserversorgung auf. Die Speicherkapazität der Erdbehälter und der Wasserdruk waren bisweilen zu gering. Nach Rücksprache mit dem Syndicat des Eaux du Sud (SES) beschloss schließlich der Gemeinderat den Bau eines neuen Wasserbehälters in Crauthem.

Der 31 Meter hohe Wasserbehälter mit einem oberen Außen Durchmesser von 15 Metern hat ein Fassungsvermögen von 650 m<sup>3</sup> und steht beim „Hiddelbësch“. Im November 1992 wurde mit dem Bauprojekt begonnen. Nach etwa einjähriger Bauzeit konnte im Spätherbst 1993 die Anlage in Betrieb gehen und zeitgleich konnten die Erdbehälter in Peppingen, Berchem und Crauthem außer Betrieb gestellt werden. Zuvor waren die kommunalen Wasserleitungen erneuert und die bislang getrennten Trinkwassernetze zu einem einzigen Netz verbunden worden.

Heute liefert die SES rund 320.000 m<sup>3</sup> Trinkwasser jährlich an die Gemeinde Roeser. Sie mischt dazu zwei Drittel Quellwasser aus dem Eischtal mit einem Drittel Wasser aus dem Stausee Esch-Sauer.

# Wasserversorgung



Positions des réservoirs dans la commune de Roeser / Lage der Wasserbehälter in der Gemeinde Roeser



Château d'eau à Crauthem près du «Hiddelbësch»  
Wasserbehälter in Crauthem beim „Hiddelbësch“

# Chat sauvage

## Caractéristiques

### Taille

*Le chat sauvage d'Europe (Felis silvestris) mesure environ de 60 à 80 centimètres et est un peu plus grand qu'un chat domestique. Les femelles, ayant terminé leur croissance, pèsent environ 4 kilos, les mâles environ 5 kilos. Les animaux en liberté vivent environ de 7 à 10 ans, en captivité jusqu'à 15 ans. Même si le chat sauvage et le chat domestique se ressemblent ils ne sont que vaguement apparentés: nos chats domestiques descendent probablement des chats sauvages d'Afrique.*

### Jeunes

*2 à 4 (max. 6) petits naissent entre mars et septembre après une durée de gestation de 63 à 69 jours. La plupart des portées se font en avril, une deuxième portée en automne ne se fait normalement qu'en cas de perte de la première portée.*

### Habitat

*Les chats sauvages se sentent le mieux dans les forêts de feuillus et forêts mixtes tempérées et variées. Les arbres creux, les racines et le bois mort servent de refuge pendant la journée et comme cachette pour l'élevage des petits. Afin de pouvoir chasser, ces animaux ont besoin de petites clairières et de lisiers de forêt calmes et riches en haies ainsi que des prairies où, durant la nuit, ils peuvent chasser les souris. Ces solitaires très craintifs ont la réputation d'être indomptables.*

*Même des chats sauvages qui sont nés en captivité et ont été élevés par l'homme restent quand même craintifs et ne se laissent que rarement dompter.*

### Territoire

*La dimension de leur territoire varie selon la qualité de l'habitat, l'offre en nourriture, la densité de la population, la saison et le sexe. Les mâles parcourent des zones qui vont jusqu'à 40 km<sup>2</sup>, en revanche les femelles des zones allant jusqu'à 11 km<sup>2</sup>.*

### Nourriture

*Les chats sauvages chassent le plus souvent des souris. Plus rarement ils capturent des lapins, jeunes lièvres, petits oiseaux, insectes, salamandres, poissons ou amphibiens.*

### Empreintes

*Les pattes avant ont cinq doigts de pied (mais quatre sont visibles dans l'empreinte), les pattes arrières quatre. L'empreinte est légèrement ronde, et on n'y retrouve pas de signes de griffes.*

## Steckbrief

### Größe

Die europäische Wildkatze (Felis silvestris) hat eine Körperlänge von etwa 60 bis 80 Zentimeter und wird damit etwas größer wie die Hauskatze. Ausgewachsene weibliche Tiere (Kätzinnen) wiegen um die 4, die männlichen Tiere (Kater) um 5 Kilogramm. In freier Wildbahn erreichen sie ein Alter von etwa 7 bis 10 Jahre, in Gefangenschaft ein Alter bis 15 Jahre. Trotz aller Ähnlichkeiten sind Wild- und Hauskatze nur entfernt miteinander verwandt; unsere Hauskatzen stammen sehr wahrscheinlich von der afrikanischen Falbkatze ab.

### Nachwuchs

2 bis 4 (max. 6) Junge kommen nach einer Tragzeit von 63 bis 69 Tagen zwischen März und September zur Welt. Die meisten Würfe fallen in den April, ein zweiter Wurf im Herbst kommt normalerweise nur bei Verlust des Ersten vor.

### Lebensraum

Wildkatzen fühlen sich in naturnahen, abwechslungsreichen Laubmischwäldern am wohlsten. (Baum-)Höhlen, Wurzeln und Totholz dienen als Tagesunterschlupf und als Versteck für die Jungenaufzucht. Zur Jagd benötigen die Tiere kleine Lichtungen und ruhige,heckenreiche Waldränder sowie Waldwiesen, auf denen sie nachts Mäuse jagen können.

Die scheuen Einzelgänger gelten als unzählbar. Selbst in Gefangenschaft geborene und handaufgezogene Wildkatzen bleiben meist scheu und lassen sich nur selten zähmen.

### Streifgebiet

Die Größe des Streifgebietes variiert je nach Lebensraumqualität, Beuteangebot, Populationsdichte, Jahreszeit und dem Geschlecht. Kater durchstreifen Gebiete von bis zu 40 km<sup>2</sup>, Kätzinnen von bis zu 11 km<sup>2</sup>.

### Nahrung

Die Wildkatzen fangen vor allem Mäuse. Seltener werden Kaninchen, Junghasen, Kleinvögel, Insekten, Eidechsen, Fische oder Amphibien erbeutet.

### Spuren

Die Vorderpfoten haben fünf Zehen (aber nur vier erscheinen im Abdruck), die Hinterpfoten vier. Der Abdruck ist rundlich, Krallenindrücke sind keine zu finden.

# Wildkatze



*Le chat sauvage se distingue du chat domestique - à part son origine et son comportement - par des caractéristiques qui ne sont pas toujours visibles de loin. En ce qui concerne le poil, les trois caractéristiques les plus importantes sont: quatre à cinq lignes foncées parallèles dans la région de la nuque, rayures au niveau des épaules et plusieurs bandes foncées très marquantes au niveau de la queue.*

Die Wildkatze unterscheidet sich von der Hauskatze - abgesehen von ihrer Herkunft und ihrem Verhalten - durch Merkmale, die aus größerer Distanz nicht immer eindeutig zu erkennen sind. Die drei wichtigsten Fellmerkmale sind: Vier bis fünf parallele dunkle Streifen im Nackenbereich, Streifen auf den Schultern und mehrere deutlich abgesetzte dunkle Bänder am Schwanz.



*Chat Sauvage*  
Wildkatze



*Chat domestique*  
Hauskatze



# *Chat sauvage*

## **Extrêmement rare**

*Le Luxembourg est une partie très importante de l'Europe centrale en ce qui concerne la répartition du chat sauvage. Au Luxembourg, face à la menace qui pèse sur le chat sauvage, il fait l'objet d'une attention toute particulière concernant le développement et la réalisation de concepts pour sa protection et sa conservation.*

## **Motifs de menace**

*La population de chats sauvages est avant tout menacée par la division de leurs habitats. Routes et lotissements divisent les forêts et gênent ainsi les animaux dans leurs migrations (division de l'habitat en plusieurs petites parties, mort sur la route). D'autres éléments perturbants sont le développement rapide et les troubles occasionés par l'exploitation des forêts et de leurs lisières. Une menace par l'hybridation avec les chats domestiques est plutôt invraisemblable.*

## **Mesures de protection**

*Une mesure très importante pour la protection de l'existence du chat sauvage est la sauvegarde des derniers habitats non encore divisés et la protection des forêts et des lisières de l'urbanisation et des perturbations.*

*Les corridors biologiques qui lient les forêts sont, pour les chats sauvages qui vivent souvent isolés ou en petites populations, importants pour leur survie. Ils permettent aux jeunes matous de chercher une partenaire sur de grands espaces sans qu'il y aie de danger.*

*La création de zones de calme sans visiteurs ou alors encadrés et le renoncement à la chasse, la diminution de chemins forestiers, la conservation d'un environnement agricole de petits paysans ainsi que les formes d'exploitation forestière traditionnelles comme l'exploitation du taillis et la protection du vieux bois avec ses trous d'arbres sont des mesures importantes pour la conservation du chat sauvage. Aux côtés de ces mesures de protection énumérées, beaucoup d'autres sont envisagées pour le futur et devraient permettre au chat sauvage de survivre à long terme, malgré la pression grandissante des perturbations humaines dans son espace vital.*

## **Äußerst selten**

Luxemburg ist ein wichtiger Bestandteil des mitteleuropäischen Verbreitungsgebietes der Wildkatze. Die Gefährdung der Wildkatze bedingt für Luxemburg eine besondere Verantwortung bei der Entwicklung und Durchführung von Schutzkonzepten zur Erhaltung der Wildkatze.

## **Gefährdungsursachen**

Die Wildkatzenpopulationen sind insbesondere durch Zerschneidung ihrer Lebensräume bedroht. Siedlungen und Verkehrswege zerteilen die Wälder und behindern die Tiere auf ihren Wanderungen (Verinselung, Verkehrsstod). Weitere Störfaktoren sind die zunehmende Erschließung und Beunruhigung bzw. Nutzung der Wald- und Waldrandflächen. Eine Gefährdung durch Bastardierung mit Hauskatzen erscheint wenig wahrscheinlich.

## **Schutzmaßnahmen**

Sehr wichtig zum Schutz des Wildkatzenbestandes sind der Erhalt der letzten unzerschnittenen Lebensräume und der Schutz der Wald- und Waldrandflächen vor Beunruhigung und Bebauung.

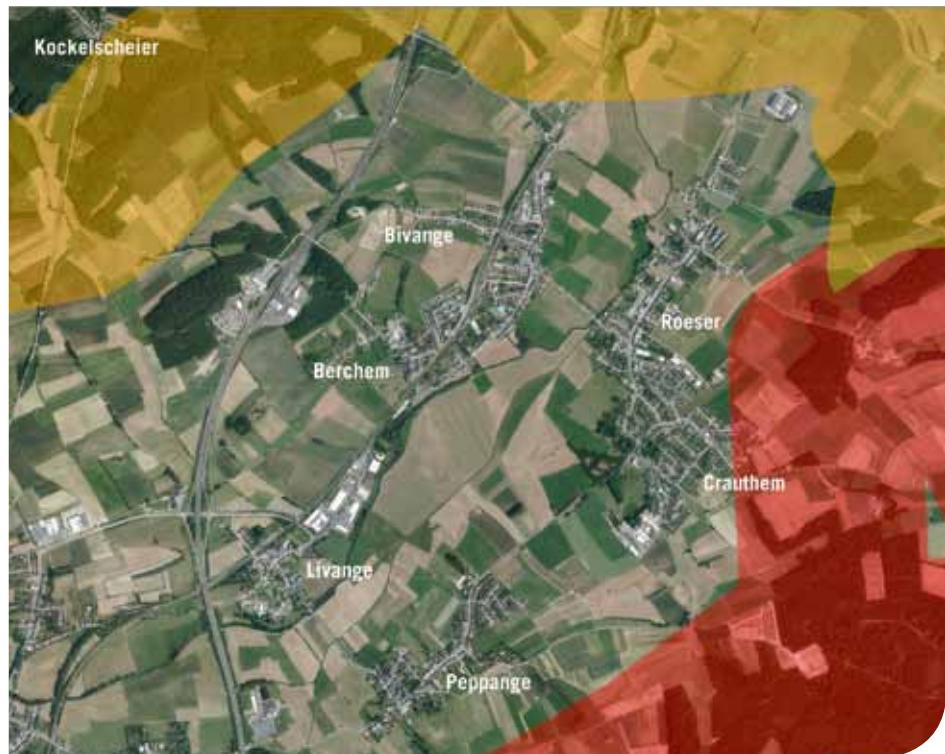
Baumkorridore, die einzelne Wälder miteinander verbinden, sind für die Wildkatzen, die oft isoliert voneinander in kleinen Populationen leben, überlebenswichtig. Sie ermöglichen es den jungen Katern, weiträumig und ungefährdet auf Partnersuche zu gehen.

Die Schaffung von Ruhezonen durch Besucherlenkung und den Verzicht auf jagdliche Aktivitäten, der Rückbau von Waldwegen, der Erhalt einer kleinbäuerlichen Landwirtschaft sowie traditioneller Waldnutzungsformen wie der Niederwaldwirtschaft und der Schutz von Altholzbeständen mit Baumhöhlen sind weitere wichtige Maßnahmen zum Erhalt der Wildkatze. Diese und weitere Schutzmaßnahmen sollen es der Wildkatze langfristig erlauben, trotz des wachsenden Drucks durch menschliche Störungen in ihrem Lebensraum zu bestehen.

# Wildkatze

## Corridors biologiques

## Wanderkorridore



*Corridors biologiques du chat sauvage au Roeserbann / Wanderkorridore der Wildkatze im Roeserbann*

 *Corridor biologique de grande importance nationale*

Wanderkorridor von nationaler Bedeutung

 *Corridor biologique de grande importance internationale*

Wanderkorridor von internationaler Bedeutung

*Les informations sur les corridors biologiques du chat sauvage sont indispensables afin de pouvoir inter-connecter des biotopes importants pour le chat sauvage.*

Die Kenntnisse um die Wanderkorridore der Wildkatze sind unerlässlich, um wichtige Biotope für die Wildkatze zu vernetzen.

# Lieux-dits du ban de Peppange

**Les deux catégories prioritaires des lieux-dits sont:**

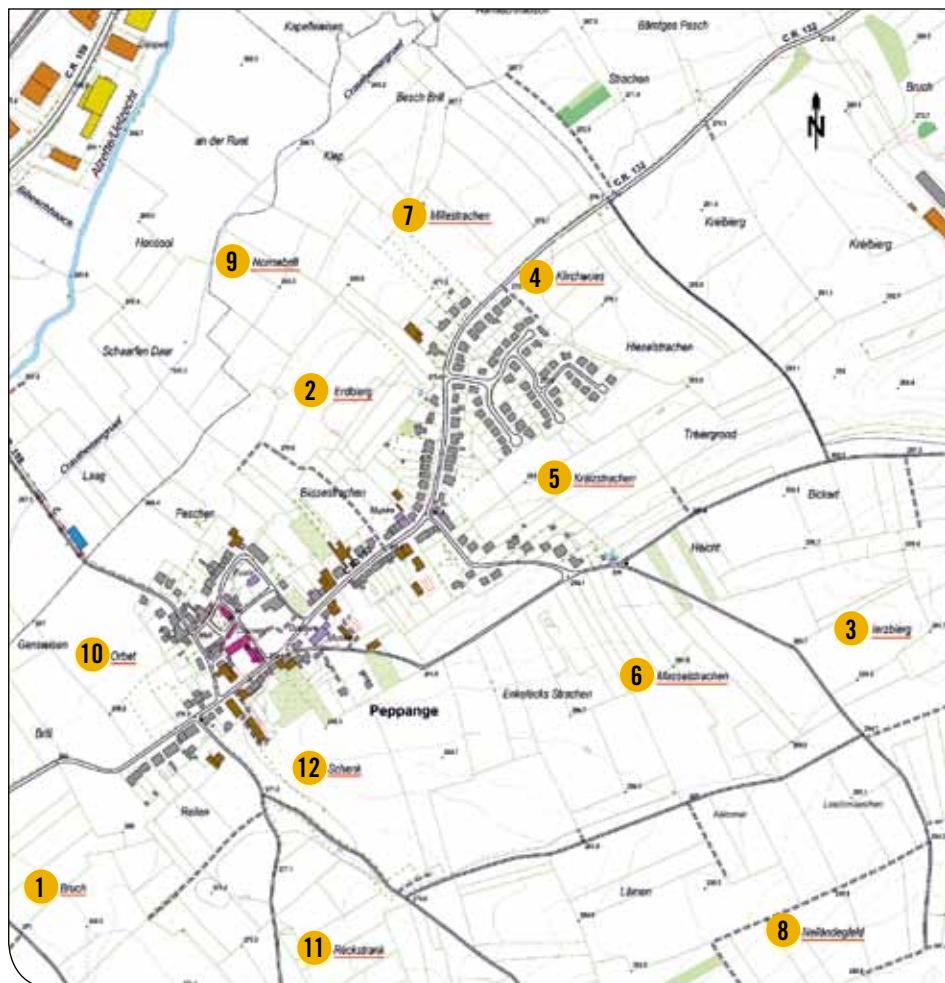
- Dénominations selon la nature du sol, végétation ou culture (noms de prés, champs, forêts ou eaux);
- Dénominations selon des événements historiques (racines celtes, romaines ou franques, mais aussi noms moyenâgeux de seigneurs, d'églises ou de communautés).

Des 75 lieux-dits du ban de Peppange, 12 ont été choisis pour leurs caractéristiques particulières.

**Die zwei Hauptkategorien der Flurnamen sind:**

- Bezeichnungen nach Bodenart, Vegetation und Kultur (Wiesen-, Acker-, Wald- und Wassernamen);
- Bezeichnungen nach historischen Begebenheiten (keltische, römische und fränkische Wurzeln, aber auch mittelalterliche Herren-, Kirchen- und Gemeinschaftsnamen).

Von den etwa 75 Flurnamen des Peppinger Banns wurden 12 herausgegriffen, die besonders charakteristisch sind.



# Flurnamen des Peppinger Banns

## 1 BRUCH

*un terrain humide traversé par des cours d'eau peu profonds*  
eine von seichten Wasserläufen durchbrochene, nasse Flur

## 2 ERDBIERG

*(correctement ERBIERG) ou bien terre paysanne, libre par héritage sur une colline ou bien terrains non loin de l'ancienne Alzette (celte ara = ruisseau)*  
(richtig: ERBIERG) entweder freies Ermland (Bauernland) auf einem Hügel oder Grundstücke unweit der ehemaligen Alzette (kelt. ara = Bach)

## 3 IERZBIERG

*Colline sur laquelle se trouve du minerai alluvial*  
Erzberg, Hügel, auf dem sich Raseserz (Alluvialerz) befindet

## 4 KIIRCHWUES

*Pré qui jadis a été offert à l'église*  
Wiese, die ehemals der Kirche geschenkt wurde

## 5 KRAIZSTRACHEN

*champs non loin de l'endroit où se trouvait une croix de chemin (de nos jours une croix en bois)*  
Felder unweit des Standortes eines Wegkreuzes (heute Holzkreuz)

## 6 MASSELSTRACHEN

*champs non loin d'un ancien rassemblement d'érables (Masselter)*  
Felder unweit einer Ansammlung von Ahornbäumen (Masselter)

## 7 MILLESTRACHEN

*champs ou prés allongés près de l'ancien chemin du moulin entre Hellange et Berchem*  
langgestreckte Felder oder Wiesen am ehemaligen Mühlenweg Hellingen-Berchem

## 8 NEILAENDEGFELD

*terres cultivées gagnées sur la forêt (défrichements au Moyen Âge)*  
dem Wald abgewonnenes Ackerland (Rodetätigkeit des Mittelalters)

## 9 NONNEBRILL

*prés humides appartenant jadis aux sœurs de l'ancien couvent de Bonnevoie*  
feuchte Wiesen, die den Schwestern des ehemaligen Klosters von Bonneweg gehörten

## 10 ORBET

*(= Horbett / lit de cheveux) pré où le lin a été étendu pour le sécher-*  
**RECKSTRANK**  
*(= Horbett / Haarbett) Wiese, wo Flachs zur Leinengewinnung ausgebreitet wurde*

## 11 RECKSTRANK

*noms imaginaire pour indiquer des champs qui se trouvent sur des collines allongées*  
Phantasiename, um Felder zu bezeichnen, die auf einem langgestreckten Hügel liegen

## 12 SCHENK

*ou bien os = indication pour un cimetière franc orienté vers l'est ou bien débit = indication pour une région pleine de sources, déjà connue du temps des romains, où se trouve maintenant le lavoir public.*  
entweder Schank (Knochen) = Hinweis auf einen nach Osten ausgerichteten fränkischen Friedhof oder Ausschank = Hinweis auf das römische Quellengebiet des späteren Waschbrunnens.

# Ancienne tonnellerie

## Tonnellerie Simon Linz

Après la deuxième Guerre Mondiale l'image de Peppange était surtout marquée par la tonnellerie Simon Linz. Avant cette époque l'atelier se trouvait à Esch/Lallange près de la brasserie Buchholtz. Vers la fin de l'année 1944 la tonnellerie dut faire face à des difficultés économiques. C'est en août 1946 que l'on procéda à la vente des locaux, des machines, des accessoires, outils et du bois. La même année l'entreprise reprit son activité dans le bâtiment «Ennescht Meesch». Ce bâtiment qui jadis était la résidence du maire de Rodemack est depuis 1541 documentée à cet endroit. (La ferme «lewescht Meesch» - de nos jours musée rural - est une succursale de ce bâtiment). La maison a été reconstruite en 1869 et était habitée jusqu'en 1914. Ensuite elle appartenait au distilleur Pierre Wagner et a été louée au tonnelier Simon Linz. Celui-ci réalisait ici avec son fils Charles et plusieurs ouvriers des tonneaux et des cageots pour tous les distilleurs, brasseurs et vigneronniers des alentours. Au début des années 1960 l'entreprise déménagea à Bettembourg dans la rue de Luxembourg où elle a continué son activité encore pendant de longues années. Depuis cette époque, la maison à Peppange n'était utilisée que comme grange. En 2013 elle a été complètement rénovée et héberge depuis lors le musée de calèches Grande-Duchesse Charlotte.



A droite le bâtiment de l'ancien atelier de la tonnellerie Linz. De nos jours on y trouve le musée de calèches Rechts das Gebäude der ehemaligen Werkstatt der Küferei Linz. Heute ist hier das Kutschenmuseum untergebracht.

## Küferei Simon Linz

Nach dem Zweiten Weltkrieg war das Ortsbild von Peppingen unter anderem durch die Küferei Simon Linz geprägt. Zuvor lag ihre Werkstatt in Esch/Lallingen, in der Nähe der Brauerei Buchholtz. Ende 1944 geriet die Küferei in wirtschaftliche Schwierigkeiten. So kam es im August 1946 zum Verkauf der Einrichtung, der Maschinen, von Zubehör, Werkzeugen und Holz. Im selben Jahr nahm die Firma ihre Tätigkeit im Anwesen „Ennescht Meesch“ wieder auf. Dieses Haus, ursprünglich das Meierhaus der Herrschaft Rodemacher, ist seit 1541 an diesem Standort nachweisbar. (Der Hof „lewescht Meesch“ - heutiges Bauernmuseum - ist eine Filiale dieses Anwesens.) Das Haus wurde 1869 neu gebaut und war bis 1914 bewohnt. Danach gehörte es zum Anwesen des Brenners Peter Wagner und wurde an den Böttcher Simon Linz vermietet. Dieser stellte hier mit seinem Sohn Charel und mehreren Gesellen Fässer und Kisten für sämtliche Brenner, Brauer und Winzer der Umgebung her. Anfang der 1960er Jahre zog die Firma Linz nach Bettemburg in die Luxemburger Straße, wo sie den Betrieb noch jahrelang fortsetzte. Das Haus in Peppingen diente seither nur noch als Scheune. Im Jahr 2013 wurde es aufwendig saniert und beherbergt seitdem das Kutschenmuseum.



# Ehemalige Böttcherei



*De nos jours les outils du tonnelier Charles Linz sont toujours exposés au musée rural à Peppange.  
Im Bauernmuseum in Peppingen sind heute noch die original Arbeitsgeräte des Küfers Charel Linz ausgestellt.*

# Ancienne tonnellerie

## **Que le feu et l'eau le courbent**

*C'est un vrai art et un travail de précision de fabriquer un tonneau de forme parfaite tout en étant étanche rien qu'à partir de douelles en chêne. Des dessins très précis et plus de 50 opérations étaient nécessaires à la fabrication d'un tonneau. Un tonneau qui au départ n'est qu'un tronc de chêne mais qui prend forme après que les douelles soient sciées et assemblées. Un calcul très exact est nécessaire pour connaître la largeur des douelles. Elle augmente en allant vers la moitié afin que le tonneau ait sa rondeur typique et qu'il soit étanche. Des fibres de plantes (p.ex. roseau) placées entre les douelles augmentent l'étanchéité du tonneau.*

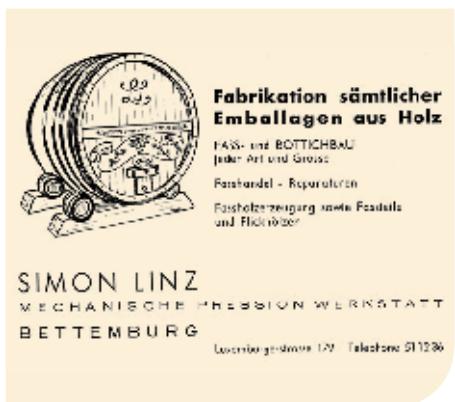
*Tout à fait ordinaires, les outils du tonnelier servaient à travailler le bois. Différents couteaux à tailler, rabots, haches à manches courts ainsi que marteaux et compas en bois formaient l'essentiel de l'outillage. Une fois les douelles dressées et assemblées sous forme de rose, les pièces étaient positionnées dans des cerclages métalliques. C'est maintenant que commençait le jeu délicat avec le feu et l'eau. La chauffe, le processus décisif qui donnait sa forme finale au tonneau. «Que le feu et l'eau le courbent», ainsi chantaient les tonneliers selon une ancienne chanson d'artisans. Pour la chauffe un feu était placé à l'intérieur du tonneau et le tonnelier humectait constamment le tonneau de l'extérieur avec de l'eau afin que l'humidité et la chaleur le rendent élastique. Lorsque le bois avait atteint la température nécessaire les douelles ont été soigneusement cintrées à l'aide d'un bâtssoir, appareil à vis permettant le serrage d'un câble en acier afin d'obtenir sa forme ovale si caractéristique. Une fois le tonneau cintré et les cercles installés sur la deuxième extrémité, le tonneau est mis à réchauffer sur un brasero, le but étant de cuire la fibre du bois cintré pour qu'elle garde sa forme de par ses propriétés thermoélastiques. Ensuite le tonnelier, à l'aide d'un rabot, égalisait les bords des douelles. Les fonds du tonneau sont fabriqués et insérés en dernier. De nos jours les tonneleries avec, devant leurs locaux, leurs hautes tours à planches et avec les battures et la fumée ont complètement disparues du village.*

## **„Feuer und Wasser soll es biegen“**

Es war eine Kunst und eine Präzisionsarbeit, aus meist eichenen Fassdauben, ein formschönes und zugleich dichtes Fass herzustellen. Präzise Konstruktionszeichnungen und mehr als 50 Arbeitsgänge waren nötig, bis das Fass vom eichenen Stamm über das Sägen und Fügen der Dauben fertig war. Es musste genau berechnet werden, um wie viel die Dauben zur Mitte hin breiter werden mussten, damit ein Fass die typische Rundung erhielt und gleichzeitig dicht war. Zwischen die Dauben zusätzlich eingezogene Pflanzenfasern (z.B. Schilf) erhöhten die Dichtigkeit des Fasses.

Das Werkzeug des Küfers bestand aus einfachen Holzbearbeitungsgeräten, vor allem aus verschiedenen Schnitzmessern, Hobeln, kurzstieligen Äxten sowie aus Hämmern und hölzernen Zirkeln. Nachdem die Dauben aufgestellt (aufgetischt) und in einer „Rose“ zusammengefügt waren, wurden die Einzelteile im Fassreifen positioniert. Nun begann das gekonnte Spiel mit Feuer und Wasser beim Fassbrand, dem entscheidenden Formungsprozess. „Feuer und Wasser soll es biegen“ sangen die Küfer in einem alten Handwerkslied. Während im Fassinneren ein Feuer flackerte, benetzte der Küfermeister das entstehende Fass von außen mit Wasser, um es durch Wärme und Feuchtigkeit elastisch zu machen. Nach Erreichen der gewünschten Holztemperatur wurden die Fassdauben vorsichtig mit dem Fasszug (Spannvorrichtung) zusammengezogen; die charakteristische Ovalform entstand. Nach dem Biegen wurde das Fass nochmals zur besseren Stabilisierung der Krümmung mit Glutfeuer beheizt (Nachfeuern). Mit einem Endhobel glich der Küfer später die Daubenenden aus. Die Böden der Fässer wurden erst am Schluss angefertigt und eingesetzt. Heute sind die Küferwerkstätten mit ihren typischen Brettertürmen vor dem Haus, mit ihren Hämmern und Qualmen aus dem Ortsbild verschwunden.

# Ehemalige Böttcherei



*Pression mécanique dans l'atelier Linz Simon à Peppange*  
Mechanische Pression Werkstatt Linz Simon in Peppingen

# *L'église du village*

## **Origine**

*Selon une légende, l'église de Peppange remonte à la chapelle de l'ancien domaine de chasse Peppange du roi des Francs Pépin le Jeune (714-768).*

*Vers 1570 cette chapelle, dédiée à St Pierre, avait le droit de garder le Saint Sacrement. Un cimetière était annexé à la chapelle. Déjà à cette époque Peppange appartenait à la paroisse de Roeser et à l'archevêché de Trèves. Mais il n'était pas toujours assuré qu'une messe soit célébrée dans la chapelle. Ainsi la paroisse de Roeser se plaignit en 1665 que leur curé ne servait plus la chapelle depuis environ 16 ans. Entretemps les curés de la paroisse de Roeser étaient forcés, par jugement, afin de tenir une sainte messe une fois par semaine à Peppange. En contrepartie, le curé Berg de Roeser porta plainte en 1704 contre les citoyens de Peppange en expliquant que les paroissiens ne voulaient pas payer pour le service rendu dans leur chapelle en l'honneur des Saints Patrons de l'église, St Pierre et St Hubert.*

## **L'incendie de 1838**

*En 1838 l'église de Peppange ainsi que tout son inventaire et la maison du vicaire étaient devenues la proie des flammes. La même année, l'architecte provincial de Diekirch, Eberhardt, présentait un plan pour la reconstruction de la chapelle de Peppange. En 1839 les frères Causard de Tellin en Belgique fondaient la grosse cloche avant même que la construction de la nouvelle église ait commencé en 1841. La construction était dirigée par l'entrepreneur Klein de Peppange mais suite à des malfaçons, une procédure judiciaire entre l'entrepreneur et la commune eut lieu. Ainsi la maison de Dieu n'a pu être achevée que vers la fin de l'année 1850. En 1928 on ajouta la sacristie à l'église.*

## **Ursprung**

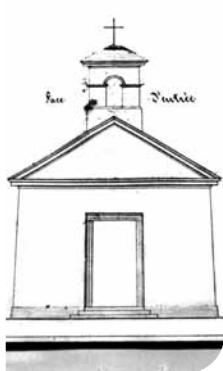
Der Sage nach geht die Peppinger Dorfkirche auf die Kapelle der ehemaligen Jagdpfalz Peppingen des Frankenkönigs Pippin der Jüngere (714 - 768) zurück.

Um 1570 hatte die dem hl. Petrus geweihte Kapelle das Recht, das Allerheiligste aufzubewahren. Der Kapelle angeschlossen war ein eigener Friedhof. Peppingen gehörte damals schon zur Pfarrei Roeser und zum damaligen Erzbistum Trier. Jedoch war nicht immer gewährleistet, dass in der Kapelle eine hl. Messe gelesen wurde. So beklagte 1665 die Pfarrei Roeser, ihr Pfarrer M. Gassius halte seit etwa 16 Jahren den Kappellendienst nicht mehr. In der Folgezeit wurden die Pfarrer der Pfarrei Roeser durch Gerichtsurteil dazu gezwungen, wöchentlich eine hl. Messe in Peppingen zu feiern. Im Gegenzug führte 1704 der Pfarrer Berg aus Roeser Klage, die Einwohner von Peppingen würden für den Dienst in ihrer Kapelle zu Ehren der Kirchenpatrone Petrus und Hubertus kein Entgelt entrichten.

## **Der Brand von 1838**

1838 wurde die Kirche von Peppingen mitsamt dem Inventar und dem Kaplanshaus ein Raub der Flammen. Im gleichen Jahr noch legte der Diekircher Provinzialarchitekt Eberhardt den Plan zum Wiederaufbau der Peppinger Dorfkapelle vor. Noch vor Baubeginn der neuen Kirche 1841 durch den Unternehmer Klein, Ackerrer in Peppingen, gossen 1839 die Brüder Causard aus Tellin/Belgien die große Glocke für die Peppinger Kirche. Wegen mangelhafter Bauausführung kam es zwischen der Gemeinde und dem Bauunternehmen zu einem Gerichtsverfahren, so dass das Gotteshaus erst Ende 1850 endgültig fertig gestellt werden konnte. Die Sakristei wurde 1928 an die Kirche angebaut.

# Dorfkirche



*Extrait du plan de reconstruction de la chapelle de Peppange datant de 1838*

Ausschnitt aus dem Rekonstruktionsplan 1838 der Peppinger Dorfkapelle



*La chaire a été acquise en 1874, elle vient de l'église de Remich*

Die 1874 zugekauft Kanzel aus der Remicher Kirche



*L'église de Peppange, à droite la maison du vicaire, au milieu l'ancienne école*

Die Peppinger Kirche, rechts im Bild das Kaplanshaus, dazwischen die alte Schule



*L'intérieur de l'église lors d'un mariage en 1946*  
Das Innere der Kirche anlässlich einer Hochzeit im Jahr 1946



*Ancien autel dédié à St Sébastien de l'église St Michel au marché aux poissons et destiné à servir comme maître-autel dans l'église de Peppange*  
Ehemaliger Sebastiansaltar der Kirche St. Michael auf dem Fischmarkt als neuer Hochaltar für die Peppinger Kirche

# L'église du village

## La sécularisation due à la Révolution Française

Vers la fin du 18<sup>e</sup>/début du 19<sup>e</sup> siècle, la sécularisation consistait à faire passer les biens d'église dans le domaine public ce qui en réalité avait comme conséquence que l'église catholique était expropriée. Le pouvoir économique et politique de l'église avaient ainsi extrêmement diminué. Tout comme les fonctionnaires de l'Etat, les curés avaient maintenant une rémunération et devaient prêter serment à la constitution. Le vicaire de Peppange Jean Nicolas Hemmer tout comme l'ancien dominicain Mathieu George refusaient le serment de fidélité envers la République Française. En 1801 Mathieu George a été condamné à trois mois de prison et une amende de 500 livres puisqu'il célébrait la messe dans la chapelle de Peppange en ignorant l'interdiction.

De 1803 à 1808 il y avait une réorganisation des paroisses. Tandis que les localités de Roeser, Crauthem, Berchem et Bivange formaient la paroisse de Roeser, Peppange et Livange tombaient passagèrement sous le régime de la paroisse de Bettembourg.

En 1819 les chapelles de Peppange, Bivange et Livange étaient menacées à fermer leurs portes. Le bourgmestre Knepper sommait les responsables des chapelles concernées de demander l'autorisation de tenir une messe dans leur église, et ceci endéans 30 jours, sinon elles seraient fermées.

## Säkularisation durch die Französische Revolution

Die Säkularisation am Ende des 18. bzw. zu Beginn des 19. Jahrhunderts hatte faktisch die Enteignung der katholischen Kirche zur Folge. Die wirtschaftliche und politische Macht der Kirche wurden erheblich beschnitten. Die Priester bekamen, wie die Staatsbeamten, von nun an einen staatlichen Sold und mussten einen Eid auf die Verfassung ablegen. Der Peppinger Kaplan Jean Nicolas Hemmer sowie der ehemalige Dominikaner Mathieu George verweigerten den Treueid auf die Französische Republik. 1801 wurde Mathieu George zu drei Monaten Gefängnis und zu 500 Pfund Strafe verurteilt, weil er trotz Verbots in der Peppinger Kapelle die hl. Messe zelebrierte.

Von 1803 bis 1808 kam es zu einer Neuordnung der Pfarreien. Während die Ortschaften Roeser, Crauthem, Berchem und Biwingen die Pfarrei Roeser bildeten, fielen Peppingen und Liwingen vorübergehend an die Pfarrei Bettemburg.

1819 standen die Kapellen von Peppingen, Biwingen und Liwingen erneut vor der Schließung. Bürgermeister Knepper forderte die jeweiligen Kirchenvorsteher auf, innerhalb von 30 Tagen um Erlaubnis nachzufragen, in ihren Kapellen den Gottesdienst halten zu lassen, sonst würden betreffende Kirchen geschlossen.



La peinture au plafond du chœur a été réalisée par les frères Neumann de Beaufort.

Elle représente le Christ-roi comme maître du monde

Die von den Gebrüdern Neumann aus Befort ausgemalte Chordecke mit dem Christkönig als Weltenherrscher

# Dorfkirche

## Aménagement de l'intérieur de l'église

*En 1839, après l'incendie de 1838, la fabrique d'église de Roeser se déclarait d'accord avec l'acquisition de l'ancien autel dédié à St Sébastien provenant de l'église St Michel au Marché aux Poissons. L'autel fut utilisé en tant que maître-autel dans l'église de Peppange. La chaire vient de l'église de Remich et a été acquise en 1874. Le tabernacle en cuivre fait main par Monsieur Herzig-Müller de Luxembourg trouva sa place en 1896 dans le chœur de l'église. Après une nouvelle peinture en 1901 c'est dans les années 1920 que des travaux de rénovation sur le clocher et sur la toiture devenaient indispensables. L'eau de pluie y pénétrait à plusieurs endroits.*

*En 1928 il y a eu d'importants travaux de rénovation à l'intérieur de l'église. L'organisation d'une tombola et le «Kirchenbauverein» nouvellement fondé ont soutenu les travaux. Les plans gratuits pour la rénovation de l'église ont été fournis en 1929 par le professeur Jos. Wegener. Les frères Neumann de Beaufort s'occupaient de la peinture. La fresque au plafond du chœur risquait de nouveau de subir des dégâts à cause des infiltrations d'eau de pluie. En 1931 l'entreprise Slegers-Causard de Tellin en Belgique fonda une deuxième cloche pour l'église de Peppange. Elle est dédiée à St Jean et rappelle la première messe de Victor Francq. Dans les années 1930 l'ancien poêle a été remplacé par un poêle à feu continu. Plus tard on installa un chauffage à air chaud dans l'église.*



Tableau d'autel baroque de l'église de Peppange «le martyre de St Sébastien», peint en 1717 par Christian-Charles Sauvage  
Barockes Altarbild der Peppinger Kirche, „Martyrium des hl. Sebastian“, gemalt 1717 von Christian-Charles Sauvage

## Innere Ausgestaltung der Kirche

Nach dem Brand der Kirche 1838 stimmte die Kirchenfabrik von Roeser im Oktober 1839 dem Kauf des ehemaligen Sebastiansaltar der Kirche St. Michael auf dem Fischmarkt als neuen Hochaltar für die Peppinger Kirche zu. Die Kanzel stammt aus der Remicher Kirche und wurde 1874 zugekauft. Der von Herrn Herzig-Müller aus Luxemburg in Handarbeit aus Kupfer hergestellte Tabernakel fand 1896 im Chorraum der Kirche seine Aufstellung.

Nach einem neuen Anstrich 1901 waren in den 1920er Jahren dringende Reparaturarbeiten am Kirchturm und am Dach wegen eindringenden Regenwassers an verschiedenen Stellen notwendig geworden.

1928 liefen umfangreiche Restaurierungsarbeiten im Inneren der Kirche an. Eine zuvor durchgeführte Tombola und ein neu gegründeter „Kirchenbauverein“ unterstützten die Arbeiten. Die unentgeltlichen Pläne zur Renovierung der Kirche lieferte 1929 Professor Jos. Wegener. Die Brüder Neumann aus Befort nahmen die Ausmalung vor. Die Malerei an der Chordecke wurde durch abermals eindringendes Regenwasser gefährdet.

1931 wurde durch die Firma Slegers-Causard aus Tellin/ Belgien eine zweite kleine Glocke für die Peppinger Kirche gegossen. Sie ist dem hl. Johannes geweiht und erinnert an die Primiz von Viktor Francq. In den 1930er Jahren wurde der alte Ofen durch einen Dauerbrandofen ersetzt. Später installierte man in der Kirche eine Warmlufttheizung.



Depuis le Moyen Âge on raconte la légende de St Hubert qui dit qu'il a été converti lors d'une chasse par un magnifique cerf portant un crucifix entre ses bois. C'est pour cela que St Hubert a été nommé patron de la chasse. La St Hubert se fête le 3 novembre. Seit dem Mittelalter wird die Hubertus-Legende erzählt, nach der er auf der Jagd von einem prächtigen Hirsch mit einem Kruzifix zwischen dem Geweih bekehrt wurde. Deshalb wird Hubertus als Schutzpatron der Jagd angesehen. Der Hubertustag ist am 3. November eines jeden Jahres.

# Ecole

## L'éducation au cours du 18<sup>e</sup> siècle

*Au début du 18<sup>e</sup> siècle il n'y avait pratiquement aucune école publique au Luxembourg rural ni de personnel enseignant. Souvent le prêtre du village dispensait un minimum d'éducation aux enfants. Malgré une sorte de «scolarité obligatoire», en vertu de la volonté de l'impératrice Marie-Thérèse (1740-1780) qui a été introduite pour les enfants dès l'âge de huit ans jusqu'à l'âge de la première communion (12 à 14 ans), l'analphabétisme était très répandu parmi la population. Selon des sources historiques la majorité de la population à cette époque signait les documents que par une croix (+).*

## La première école

*En 1784 le curé Moreau de Roeser déplora que Peppange n'envoya pas ses enfants à l'école paroissiale et n'embaucha pas non plus un instituteur communal. Cette situation changea en 1822 lorsque le conseil communal projetait la construction de quatre écoles primaires à Bivange, Livange, Peppange et Roeser. Les cours se tenaient dans la maison du curé ou bien du vicaire. Les parents devaient payer des frais de scolarité pour leurs enfants. En 1828 on prévoit de financer l'école de Peppange par l'abbattage de 20 chênes dans la forêt communale.*

*En février 1843 le conseil communal envisagea de construire une nouvelle maison avec école, pour le vicaire. L'ancien bâtiment situé au cimetière fut la proie du feu le 26 août 1839. En 1847 le conducteur des travaux publics Hartmann présenta le plan de construction d'une école à Peppange. La commune cependant acquit en 1852 la maison Neyen, construite 6 ans avant et située à côté de l'église pour servir au vicaire et comme école. L'enseignement était dispensé à toutes les catégories d'âge dans une unique pièce qui se trouvait au sous-sol, du côté gauche de la porte d'entrée. Enfin, en 1868 une école villageoise fut accolée au pignon de cette maison. La décision d'installer des latrines ne fut par ailleurs prise que neuf ans plus tard, en 1877.*

*La maison du vicaire en 1981- Au rez-de-chaussée du côté gauche de la porte d'entrée se trouvait l'école.*

Kaplanshaus, im Jahre 1981 - In ihm war im Erdgeschoss links neben der Eingangstür die Schule untergebracht.

## Die Schulbildung im 18. Jahrhundert

Anfang des 18. Jh. existierten in Luxemburg auf dem Lande so gut wie keine öffentlichen Schulen, noch gab es entsprechendes Lehrpersonal. Oft vermittelte der Dorfpfarrer den Kindern ein Minimum an Bildung. Trotz einer Art „Schulpflicht“, die unter der Kaiserin Maria-Theresa (1740-1780) für Kinder vom achten Lebensjahr bis zur Erstkommunion (12. bis 14. Lebensjahr) eingeführt wurde, war Analphabetismus unter der Bevölkerung weit verbreitet. Aus historischen Quellen geht hervor, dass die Mehrzahl der Bevölkerung damals nur mit einem Kreuz (+) unterschreiben konnte.

## Die erste Schule

1784 beklagte sich der Roeser Pfarrer Moreau, Peppingen schickte die Kinder weder zur Pfarrschule noch stelle es einen eigenen Lehrer an. Dieser Zustand änderte sich erst 1822, als der Gemeinderat die Errichtung von vier Primärschulen in Biwingen, Livingen, Peppingen und Roeser plante. Schule wurde in den Pfarr- bzw. Kaplanshäusern gehalten. Die Eltern mussten für ihre Kinder Schulgeld zahlen. 1828 plante man zur Finanzierung der Peppinger Schule 20 Eichenstämme im dorfeligen Wald zu fällen. Im Februar 1843 plante der Gemeinderat, ein neues Kaplanshaus mit Schule in Peppingen zu errichten. Das alte Gebäude auf dem Kirchhof war am 26. August 1839 ein Raub der Flammen geworden. 1847 wurde von dem Baukondukteur Hartmann der Bauplan einer Schule in Peppingen präsentiert. Die Gemeinde jedoch erwarb 1852 das sechs Jahre zuvor erbaute Haus Neyen neben der Kirche als Kaplans- und Schulhaus. Alle Klassenstufen wurden in einem einzigen Raum im Erdgeschoss links neben der Eingangstür unterrichtet. Schließlich wurde 1868 am Giebel des neuen Kaplanshauses eine separate Dorfschule angebaut. Der Beschluss zur Errichtung von Latrinen wurde jedoch erst neun Jahre später, also 1877 gefasst.



# Schule

## Frais de scolarité pour le paiement des instituteurs

*En 1843 le Roi-Grand-Duc Guillaume II publia une loi sur laquelle s'appuya le premier système scolaire de l'Etat de Luxembourg, nouvellement fondé. Cette loi stipulait que tous les enfants de six à douze ans devaient être scolarisés. Elle prévoyait également la réglementation des salaires des instituteurs. La moitié du salaire était payée par la commune et l'autre moitié par les parents. Jusqu'à cet arrêté, les instituteurs avaient un salaire tellement bas que cette profession ne suscitait aucun intérêt. Dans la commune de Roeser les frais de scolarité ont été supprimés le 01.12.1898 après l'instauration de l'enseignement scolaire gratuit.*

## Schulgeld zur Bezahlung der Lehrer

1843 erließ König Großherzog Wilhelm II. ein Gesetz, auf das sich das erste eigene Schulsystem des neu gegründeten Staates Luxemburg stützte. Unterrichtet werden sollten alle Kinder von sechs bis zwölf Jahren. Durch das neue Gesetz wurde auch die Bezahlung der Lehrer geregelt. Eine Hälfte übernahm die Gemeinde, für die andere Hälfte kamen die Eltern auf. Bis zu dieser Regelung war der Verdienst des Lehrers so gering, dass kaum jemand Interesse an diesem Beruf hatte. Das Schulgeld wurde erst mit der Einführung des kostenfreien Schulunterrichts am 01.12.1898 in der Gemeinde Roeser abgeschafft.



*Classe scolaire de 1888  
Schulklass aus dem Jahre 1888*



*Classe scolaire de 1896  
Schulklass aus dem Jahre 1896*

# Ecole

## Construction de la nouvelle école

Après la deuxième Guerre Mondiale, suite à la croissance du nombre d'enfants, la construction d'une nouvelle école s'imposait. En 1953 elle a été inaugurée solennellement. Au-dessus de la grande salle de classe se trouvait le logement de l'instituteur, les douches, quant à elles, se trouvaient dans la cave. En outre le bâtiment scolaire disposait déjà d'un chauffage moderne.

La cour a été aménagée sur le terrain de l'ancien atelier de tissage devenu plus tard établissement horticole et roseraie. La construction de la nouvelle école offrait aux sapeurs-pompiers locaux l'occasion unique d'aménager un garage chauffé dans la cave sans grands investissements financiers. Le bâtiment hébergeait également une tour de séchage des tuyaux d'une hauteur de 12 mètres. À la fin de l'année scolaire 2005-2006 l'école ferma ses portes.

## Petites histoires de la vie scolaire

Dans le registre de délibération de la commune de Roeser deux évènements de 1870 et 1885 attirent l'attention.

En 1870 la communauté rurale de Peppange refusa de payer le salaire à l'instituteur Leick car il prit ses congés quand il le voulait. En 1885 les habitants de Peppange protestaient unanimement contre l'instituteur Ruppert. Il était souvent absent pour cause de maladie et brutalisait souvent les enfants. Dans les deux cas les instituteurs ont démissionné.



L'ancienne école vers 1930 - L'ancienne école du village a été annexée au pignon de la maison du vicaire en 1868.

Alte Schule um 1930 - Die alte Dorfschule wurde 1868 an den Giebel des Kaplanshauses angebaut.

## Bau der neuen Schule

Nach dem Zweiten Weltkrieg musste aufgrund der großen Kinderzahl ein neues Schulhaus gebaut werden. 1953 fand die feierliche Einweihung statt. Über dem großen Klassensaal befand sich die Lehrerwohnung, während im Kellerraum die Duschen untergebracht waren. Darüber hinaus verfügte das Schulgebäude bereits über eine moderne Heizungsanlage.

Der Schulhof wurde auf dem Gelände der alten Leinenweberei bzw. der späteren Gärtnerei und Rosenzüchterei angelegt. Der Bau der neuen Schule bot für die örtliche Feuerwehr auch die einzigartige Gelegenheit, ohne größere Mehrkosten in den Kellerräumen einen geheizten Geräteschuppen einzurichten. In dem Gebäude verbarg sich auch ein Schlauchturm von 12 Metern Höhe.

Mit dem Ende des Schuljahres 2005-2006 wurde die Schule geschlossen.

## Aus dem Schulleben

In dem Deliberationsregister der Gemeinde Roeser finden sich nachfolgend zwei Begebenheiten aus den Jahren 1870 und 1885. Im Jahr 1870 weigerte sich die Peppinger Dorfgemeinschaft dem Lehrer Leick das Gehalt vollständig auszuzahlen, da jener sich Ferien nahm, wann er wollte. 1885 protestierten die Einwohner von Peppingen geschlossen gegen den Lehrer Ruppert. Dieser fehlte sehr oft wegen Krankheit und misshandelte die Kinder öfters brutal. In beiden Fällen reichten die jeweiligen Lehrer ihren Rücktritt ein.



La nouvelle école en 2013  
Die Schule im Jahr 2013



*Inauguration de la nouvelle école le 8 novembre 1953. La cour de l'école a été entourée d'un mur.*  
Einweihung der neuen Schule am 8. November 1953. Der Schulhof wurde mit einer Mauer eingefasst.



*Salle de classe de la «nouvelle école»*  
Klassenzimmer der „neuen Schule“

# Berger communal - Forgeron du village

## Berger communal

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle il y avait presque dans chaque village un berger communal ou villageois. Il était employé par la communauté villageoise pour garder le bétail dans les champs, près ou bien les forêts. Le berger faisait paître les animaux à partir de la mi-avril (St Georges, 23 avril) jusqu'à mi-novembre vers la St Martin (11 novembre). Après la St Jacques le 25 juillet lors de laquelle jadis commençait la moisson, il se rendait avec le bétail sur les chaumes.

Mais la surveillance du bétail se faisait au dépens de la formation scolaire. Ainsi les villageois demandaient encore vers 1900 une dispense scolaire pour leurs enfants, car ils devaient «aider pour le ménage et garder le bétail».

## Maisons du berger

Normalement le berger communal avait son logement dans une maison communale dite cabane du berger. Il y avait donc des cabanes de berger dans les localités Crauthem, Bivange, Livange, Roeser, Berchem et Peppange. Comme le démontre le registre de délibération communale de Roeser, ces cabanes étaient plutôt vétustes.

En 1849 le conseil communal décida de réaménager l'ancienne cabane de berger dans la rue de Crauthem à Peppange et de remettre en état le toit de chaume et le four. En 1877 on décida de construire une nouvelle cabane de berger à Peppange. Quatre années plus tard l'ancienne cabane tomba en ruines et la commune acquit alors une maison d'habitation non loin de l'église qui servit dès lors de maison du berger.

C'est enfin vers 1930 que l'on démolit ou vendit alors les cabanes de berger étant trop vétustes. A Roeser on garda juste une pièce afin de l'utiliser comme funérarium. A Berchem la commune laissa la cabane de berger à l'association locale afin de l'utiliser comme hangar à outils. À la place de la maison du berger de Peppange, on installa un parking spacieux. Avec l'apparition de l'alimentation pour bétail dans les étables, la plupart des paysans n'avait plus besoin d'un berger.

## Gemeindehirte

Bis Anfang des 20. Jahrhunderts gab es in fast jedem Dorf den Gemeinde- bzw. den Dorfhirten. Er wurde von der ganzen Dorfgemeinschaft bestellt, um auf den Gemeindefeldern, Wiesen und im Wald das Gemeindevieh aller Art zu hüten. Der Hirte weidete das Vieh von etwa Mitte April (St. Georg-Tag, 23. April) bis Mitte November um den Martinstag (11. November). Nach dem Jakobitag am 25. Juli, an dem früher traditionell die Getreideernte begann, machte er sich mit dem Vieh auf die Stoppelfelder.

Früher gab es Bestrebungen, die Ausbildung zum Hirten in Lehranstalten zu verlegen und das Hüten des eigenen Viehs durch die Dienerschaft oder die Kinder ganz zu unterbinden. Schließlich ging die Aufsicht über das Weidevieh zu Lasten der Schulbildung. So baten die Dorfbewohner noch um 1900 um eine Schuldispens für ihre Kinder, „da sie im Haushalt helfen und das Vieh hüten“ mussten.

## Hirtenhäuser

Der Gemeindehirte hatte seine Wohnung gewöhnlich in dem gemeindeeigenen Hirtenhaus. Auch in den Ortschaften Crauthem, Biwingen, Liwingen, Roeser, Berchem und Peppingen gab es solche Hirtenhäuser. Wie in dem Deliberationsregister der Gemeinde Roeser nachzulesen, befanden sich die Hirtenhäuser in einem mehr oder weniger schlechten Zustand.

1849 beschloss der Gemeinderat das alte Hirtenhaus in der Crauthemer Straße in Peppingen wieder herzustellen und Strohdach und Backofen wieder instand zu setzen. 1877 fiel dann der Beschluss zum Bau eines neuen Hirtenhauses in Peppingen. Vier Jahre später fiel das alte Hirtenhaus in Trümmer, so dass die Gemeinde daraufhin ein Wohnhaus unweit der Kirche erwarb, das fortan als neues Hirtenhaus diente.

Schließlich wurden in den 1930er Jahren die inzwischen leerstehenden und zum Teil baufälligen Hirtenhäuser entweder veräußert oder abgerissen. In Roeser sollte nur noch ein Raum als Leichenhalle stehen bleiben. In Berchem überließ die Gemeinde dem Berchemer Lokalverein das leerstehende Hirtenhaus als Geräteschuppen. Das Peppinger Hirtenhaus wichen einem großräumigen Parkplatz. Mit dem Aufkommen der Stallfütterung fragten ohnehin die meisten Einwohner keinen Hirten mehr nach.

# Gemeindehirte - Dorfschmied

## Embauche et rémunération

*Les bergers étaient payés par la commune ou bien par les paysans selon l'inventaire des terrains qu'ils possédaient. Plus rarement c'était le nombre de têtes de bétail qu'ils possédaient. Le salaire convenu était payé aux bergers le plus souvent le dimanche avant la St Martin (11 novembre). Parfois une partie du salaire était constituée par le rendement du champ du berger. Les bergers communaux vivaient souvent en marge de la communauté du village.*

*Le contrat de travail des bergers n'était pas toujours prolongé. En 1928, le berger de Bivange n'a pas vu son contrat prolongé. «Jusqu'à la St Michel il n'a pas accompli son travail correctement et ce malgré un salaire de quatre francs par animal gardé et logement mis à sa disposition».*

*Porchèr («D'Hirdekett», Catharina Becker) vers 1930,  
chemin de Hellange*

*Schweinehirtin („D'Hirdekett“, Catharina Becker) um 1930,  
Hellinger Weg*



*La seconde maison du berger à Peppange se trouvait à l'endroit où se trouve de nos jours le parking à côté du cimetière. A l'arrière-plan on aperçoit le couvent de Peppange.  
Das zweite Hirtenhaus in Peppingen stand an der Stelle des heutigen Parkplatzes neben dem Friedhof. Im Hintergrund das Kloster Peppingen.*

## Anstellung und Entlohnung

Die Hirten wurden entweder von der Gemeinde oder von den Gemeindemitgliedern nach dem Verhältnis der Grundstücke, die sie besaßen, seltener nach der Anzahl ihres gehaltenen Viehes, bezahlt. Der vereinbarte Lohn wurde ihnen meist am Sonntag vor dem Martinsfest (11. November) ausgezahlt. Ein Teil der Entlohnung konnten auch die Erträge des sog. Hirtenackers sein. Die Gemeindehirten lebten oft am unteren Rand der ländlichen Gesellschaft.

Nicht immer wurden die Arbeitsverhältnisse der Hirten verlängert. So erhielt der Dorfhirte von Biwingen 1928 keine Vertragsverlängerung, da er „trotz eines Lohnes von vier Franken pro Stück gehütetes Vieh und einer Gratiswohnung seinen Dienst bis Michaelstag nicht zufriedenstellend“ ausführte.



# Berger communal - Forgeron du village

## Devoirs et obligations

*Le berger qui jour après jour devait faire face aux intempéries était responsable de la sécurité du bétail. Il veillait à ce que les animaux ne se blessent pas, ne soient pas volés ou bien qu'ils ne s'égarent pas. Lorsqu'un animal se perdait ou échappait à sa surveillance, et que l'on pouvait apporter la preuve de la responsabilité du berger, alors il devait dédommager le propriétaire. Il était également responsable des dégâts occasionnés dans les champs par le bétail tant qu'il était sous sa responsabilité.*

*Le berger devait veiller à une rotation régulière des pâturages à sa disposition afin que chaque animal puisse profiter d'une herbe pleine de nutriments.*

*Les bergers avaient de grandes connaissances des maladies afin de pouvoir soigner les animaux ou même effectuer de petites opérations. Ainsi ils avaient sur eux toujours un petit sac qui contenait ces petits instruments, sans oublier la houlette toujours dans la main.*

## Forgeron du village

*Jadis, dans chaque village, on trouvait une forge, un four à pain, une église et des puits. Le son du marteau était un bruit familier pour les habitants du village. Le feu de forge était attisé à l'aide d'un soufflet. A côté du feu et de l'enclume se trouvaient toutes sortes de marteaux et de tenailles, au mur étaient accrochés des fers à cheval et des roues de charettes. Sur le sol il y avait des barres et des pièces en fer, des chaînes et des socs. Le mode de travail et les outils sont restés les mêmes tout au long des années. Le métier de forgeron s'est développé dans les différents domaines de la vie économique. Lors de l'apogée il y avait à côté du maréchal-ferrant, le cloutier, l'armurier, le ferrage-coutellier, le poêlier, le charron et le dinandier. Chacun d'eux avait une tâche importante afin de répondre aux besoins journaliers de la vie, dans la maison, l'étable ou bien la grange.*

*Dans la forge de Peppange, le but était en premier lieu de fabriquer et de réparer les outils agricoles comme l'affûtage de la charrue, le ferrage des animaux de trait ainsi que la fabrication de grilles pour portes ou fenêtres, de balustrades, des verrous et des serrures. Cependant les forges villageoises étaient aussi lieu de rencontre pour les hommes. C'est ici qu'on discutait, bavardait ou même se querellait.*

## Aufgaben und Pflichten

Ein Hirte, der jeden Tag den Unbilden der Natur und des Wetters trotzen musste, war dafür verantwortlich, dass das Vieh sich nicht verletzte, verließ oder gar gestohlen wurde. Wenn unter seiner Obhut ein Stück verloren ging oder verwahrlöste, und ihm deswegen eine eigene Schuld nachgewiesen werden konnte, musste er dem Eigentümer den Schaden ersetzen. Er hatte auch für den Schaden einzustehen, den das Vieh im Felde unter seiner Aufsicht verursachte.

Ihm oblag auch die gleichmäßige Einteilung und Nutzung der Weidegründe, um jedes Vieh zu entsprechender Zeit auf eine satte Weide führen zu können.

Die Hirten verstanden es auch, den Tieren bei etlichen Krankheiten zu helfen und kleinere Operationen vorzunehmen. So führten sie meist auch eine Tasche mit den entsprechenden Hilfsmitteln und einen Hirtenstab mit sich.

## Dorfschmied

Früher gehörte die Schmiede wie das Backhaus, die Kirche oder der Dorfbrunnen in jedes Dorf. Das Klingen des Schmiedehammers war den Dorfbewohnern ein vertrautes Geräusch. Auf der Esse glimmte das vom Blasebalg in Glut gehaltene Schmiedefeuer. Neben Esse und Amboss standen und lagen Hämmer und Zangen aller Art, an der Wand hingen Hufeisen und Wagenreifen, auf dem Boden lagen Pflug, Ketten, Stangen und Eisenteile. Arbeitstechniken und Werkzeuge sind seit altersher dieselben geblieben. Das Schmiedehandwerk hat sich auf den verschiedensten Gebieten des wirtschaftlichen Lebens entfaltet. In der Blütezeit gab es neben dem Hufschmied den Nagel-, Waffen-, Messer- und Kesselschmied, den Wagen- und Kupferschmied. Sie alle hatten wichtige Aufgaben bei der Bedarfsdeckung des täglichen Lebens in Haus, Hof und Stall.

In der Peppinger Dorfschmiede ging es jedoch in erster Linie um die Herstellung und Reparatur von landwirtschaftlich genutzten Geräten, das Schärfen des Pfluges, das Beschlagen der Zug- und Ackertiere sowie um die Herstellung von Fenster- und Türgittern, Geländern, Riegel oder Schlösser. Dorfschmieden waren aber auch der Treffpunkt der Männer. Hier wurde geplaudert, diskutiert und gestritten.

# Gemeindehirte - Dorfschmied

*De nos jours on ne retrouve le forgeron que dans des infrastructures beaucoup plus vastes avec un environnement complètement changé et de nouvelles techniques et méthodes de travail. Comme beaucoup d'autres métiers artisanaux, le forgeron lui-aussi a disparu de la vie rurale de Peppange cependant on peut se faire une idée sur son travail en visitant le musée rural.*



*L'ancienne forge (tout à droite sur la photo) dans la rue de Crauthem à Peppange*

Die alte Schmiede (ganz rechts im Bild) in der Peppinger Hauptstraße

Heute ist der Schmied nur noch in größeren Zentren anzutreffen, in einem völlig veränderten Arbeitsumfeld und mit neuen Techniken und Methoden. Wie viele andere handwerkliche Berufe ist auch der Schmied aus dem Dorfleben Peppingens verschwunden, kann aber noch im Bauernmuseum bei der Arbeit beobachtet werden.



*Alex Federspil devant sa forge qu'il avait hérité de son père. Il a été membre du conseil communal de 1951 jusqu'à 1967 et était de 1964 jusqu'au jour de son décès en 1967 bourgmestre de Roeser. Une rue à Peppange porte son nom.*

Alex Federspil vor seiner Schmiede, die er von seinem Vater übernommen hatte. Er gehörte von 1951 bis 1967 dem Gemeinderat an und war von 1964 bis zu seinem Tod 1967 Bürgermeister von Roeser. Nach ihm wurde eine Straße in Peppingen benannt.



*La forge du musée rural en 2013*

Die Schmiede des Bauernmuseums 2013

# Anciennes fermes



1

## KASÄREN I und II

Deux anciennes maisons de douaniers datant de la première partie du 19<sup>e</sup> siècle. La bâtiment sur la gauche a été surélevé vers 1925.  
Zwei ehemalige Zöllnerwohnungen aus der 1. Hälfte des 19. Jahrhunderts. Das Gebäude links wurde um 1925 erhöht.



2

## KASÄREN III et IV

Tout comme Kasären I et II, vers 1910 les deux maisons ont été transformées en ferme avec distillerie.  
Wie Kasären I und II; um 1910 wurden die beiden Häuser zu einem Bauernhof mit Brennerei umgebaut.



4

## A STUEDEN

La ferme construite en 1874 avait une disposition inhabituelle, la maison d'habitation et la grange se trouvaient l'une à côté de l'autre alors que les étables se trouvaient de l'autre côté de la rue. Le nom est dérivé de plantes herbacées vivaces qui autrefois entouraient la maison.  
Das 1874 errichtete Gehöft hatte eine unübliche Einteilung: Wohnhaus und Scheune lagen beieinander, während die Ställe sich auf der gegenüberliegenden Straßenseite befanden. Der Name geht auf mehrjährige Gartenpflanzen zurück (Stauden), die das Gebäude umgaben.



3

## A PITDEN

Le bâtiment allongé a été construit en 1852 dans une disposition typique: maison d'habitation, étable et grange. Son nom vient du prénom du constructeur «Pierre». Das langgestreckte Gebäude wurde 1852 errichtet in der typischen Anordnung: Wohnhaus, Stall und Scheune. Der Name kommt vom Vornamen des Erbauers „Peter“.



5

## ENNESCHT MEESCH

Le bâtiment construit en angle droit date au moins de 1687 (épigraphe). Il était l'ancien siège du maire de Rodemack c'est à dire du régisseur de l'ancienne domination du village. Plus tard il abrita une ferme, une tonnelerie et de nos jours un musée de calèches.  
Das im rechten Winkel errichtete Gebäude geht mindestens bis 1687 zurück (Balkeninschrift). Es war der ehemalige Sitz des Rodemacher Meiers, d.h. des Verwalters der ehemaligen Dorfherrschaft. Es beherbergte mit der Zeit einen Bauernbetrieb, eine Käferei und heute ein Kutschenmuseum.

# Alte Bauernhäuser



6

## HUEF

Le bâtiment datant de 1578 était jadis la ferme du maire des quatre seigneurs. Sa forme actuelle date de 1835.  
Das auf das Jahr 1578 zurückgehende Gebäude war der Hof des sog. Vierherrenmeiers. Seine heutige Form erhielt es 1835.



7

## A KLEENS

La maison construite entre 1792 et 1800 est typique de l'habitation d'un petit paysan: au milieu se trouve la maison d'habitation, à droite l'étable et à gauche la grange. Les pierres autour des fenêtres sont du style baroque.  
Das zwischen 1792 und 1800 erbaute Haus ist typisch für die Wohnung eines Kleinbauern: in der Mitte das Wohnhaus, rechts der Stall, links die Scheune. Die Fenstersteine zeigen noch Barockformen.



8

## IEWESCHT MEESCH

La ferme trônant sur le haut d'une colline a été construite en 1842 et est une succursale du numéro 5. De nos jours elle héberge le musée rural.

Der 1842 erbaute, auf einem Hügel thronende Bauernhof ist eine Filiale von Nr. 5. Heute beherbergt er das Bauernmuseum.



9

## GAESCH

Les bâtiments formant un angle droit ont été construits vers 1800. C'est après un terrible incendie en 1951 que la maison a eu son aspect actuel, l'aile droite a été modernisée en 1969.  
Die im rechten Winkel angelegten Gebäude wurden um 1800 errichtet. Nach einer verheerenden Feuersbrunst 1951 erhielt das Haus sein heutiges Aussehen; der rechte Gebäudetrakt wurde 1969 modernisiert.



10

## AN DAUBENFELDS

La ferme construite en 1862 se trouve au lieu-dit «Bissestrachen» (champs du BISO, nom franc). Après un incendie, en 1906, la maison d'habitation a été reconstruite dans sa forme actuelle, une forme rappelant le style art nouveau.

Das 1862 errichtete Gehöft befindet sich auf dem Flurteil „Bissestrachen“ (Felder des BISO, fränkischer Name). Nach einem Brand erhielt das Wohnhaus 1906 seine heutige, an den Jugendstil erinnernde Form.



11

## HUEMES III

La dénomination est dérivée de la notion HOFMANN (métayer). La maison a été construite en 1850, la partie habitation reconstruite en 1985. Der Name ist abgeleitet vom Begriff HOFMANN (Pächter). Das langgestreckte Gehöft wurde 1850 erbaut; das Wohnhaus wurde 1985 neu errichtet.



12

## AN DENGES

La dénomination remonte au nom de famille DEISING. Cette famille habitait cet endroit vers 1700. Le bâtiment actuel a été construit en 1810 et la forme actuelle de la maison d'habitation est due à des transformations en 1916. Die Bezeichnung geht auf den Familiennamen DEISING zurück. Diese Familie lebte hier um das Jahr 1700. Das heutige Gebäude wurde 1810 erbaut und das Wohnhaus 1916 in seiner jetzigen Form umgestaltet.

# Culture et tissage du lin

## Lin (*Linum*)

Le lin cultivé (*Linum usitatissimum*), est une ancienne plante cultivée qui fut jadis aussi plantée à Peppange pour la production de fibres et l'extraction de l'huile (graines de lin/ huile de lin).

Les champs de lin de Peppange s'étendaient du côté est du «Kazebesch». Lorsque le lin était prêt à être récolté on procédait à l'arrachage manuel et ensuite on le triait selon la longueur, la robustesse et la maturité des tiges. Afin de sécher, les gerbes de lin en fagots ont été dressées ou bien étendues sur le champ ou sous la toiture. Les lins sont écapsulés et plus tard leurs capsules vides sont séparées des pailles à l'aide d'un peigne ou d'une peigneuse. Après un stockage d'un ou de deux ans dans des conditions sèches, on passait à l'étape du rouissage dans les rivières, douves ou bassins. Lors du rouissage on dissocie les parties fibreuses de la partie ligneuse de la plante. Le rouissage dans les rivières durait de 4 à 14 jours. A Peppange c'était probablement l'«étang noir» qui fournissait l'eau nécessaire à cette étape.

Après le rouissage le lin était lavé à l'eau claire et ensuite étalé dans les prés afin de sécher et de blanchir. A Peppingen c'était au lieu-dit «Orbet» que l'on effectuait cette tâche. Pour que les fibres des tiges soient sèches et cassantes, les tiges étaient séchées au soleil ou près du feu (desséchage). Le battage au maillet permettait de détacher les fibres; le bras oscillant enlevait finalement tous les restes de fibre. Lors du peignage à travers les aiguilles pointues en acier (peigne), fibres courtes (étoupes) et restes de bois étaient éliminés. Le lin était transformé en filasses. Le résultat était le lin peigné, un lin brillant, fin et soyeux. Pour produire des fils très fins, le lin était battu encore une fois, peigné mais également cuit dans une solution de potasse afin de le libérer complètement de la sève et des résines qui collent les fibres. Après toutes ces opérations manuelles exigeant un important travail avec des outils simples, on obtenait un lin pur qui pouvait à présent être filé.

## Lein (*Linum*)

Gemeiner Lein (*Linum usitatissimum*), auch Saat-Lein oder Flachs genannt, ist eine alte Kulturpflanze, die früher auch in Peppingen zur Faser- und zur Ölgewinnung (Leinsamen, Leinöl) angebaut wurde.

Die Peppinger Flachselder erstreckten sich östlich des Kazebesch. Sobald der Lein erntereif geworden war, wurde er gerauft (von Hand herausgezogen) und dabei nach Länge, Stärke und Reife der Stängel sortiert. Die gebündelten Flachsgarben wurden zur Trocknung aufgestellt oder auf dem Feld oder unterm Dach ausgebreitet. Danach wurden die Samenkapseln abgedroschen und später die leeren Kapseln mit der Riffel oder der Riffelbank, einem eisernen Kamm, abgetrennt. Nach ein- bis zweijähriger trockener Lagerung erfolgte das Rösten des Bastes in Bächen, Wassergräben oder Wasserbecken. Bei diesem Gärprozess löste sich die Bastfaser von den übrigen Pflanzenteilen. Das Rösten in Bächen dauerte 4 -14 Tage. Wahrscheinlich lieferte der „Schwarze Weier“ am Liwinger Weg in Peppingen das benötigte Wasser für das Rösten.

Nach dem Rösten wurde der Flachs mit klarem Wasser gewaschen und zum Trocknen und Bleichen auf Wiesen ausgelegt. In Peppingen geschah dies auf der Flur „Orbet“. Um den holzigen Teil des Flachsstängels spröde und brüchig zu machen, wurden die Stängel in der Sonne oder am Feuer weiter ausgetrocknet (Darren oder Dörren). Das anschließende Schlagen mit dem Botthammer (Botten) löste die Faserstruktur; das Schwingen mit einer stumpfen Holzklinge (Schwinge) entfernte die holzigen Teile vollständig. Beim Durchziehen des Flachs (Hecheln) durch die spitzen Stahlnadeln der Hechel wurde der Bast in Fasern zerlegt; kurze Fasern und noch eingeschlossene Holzteilchen wurden ausgeschieden. Der so gewonnene Reinflachs zeichnete sich durch seidenartigen Glanz, Fein- und Weichheit aus. Für die Herstellung feinstter Garne wurde der Reinflachs noch geklopft und gebürstet sowie durch Kochen mit Pottaschelösung vom Pflanzenleim befreit. Nach all diesen aufwendigen Arbeitsgängen, die alle von Hand und mit einfachsten Werkzeugen erfolgten, lag ein Flachs vor, der anschließend versponnen werden konnte.

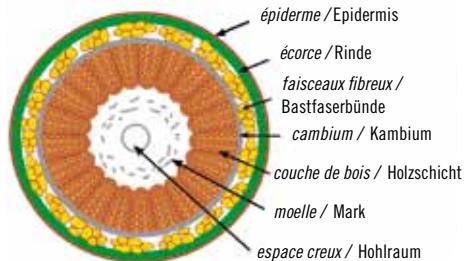
# Flachsanbau und Leinenweberei



Le lin cultivé avec sa fleur bleue / Gemeiner Lein mit blauer Blüte



Ancien métier à tisser datant du 17<sup>e</sup> siècle (musée rural)  
Alter Webstuhl, 17. Jh. (Bauernmuseum)



Les différentes étapes de façonnage du lin  
Unterschiedliche Bearbeitungsstufen des Flachs

# Culture et tissage du lin

## Le tissage du lin au niveau rural

*Le tissage du lin à la campagne a longtemps représenté une part constante de la production rurale. Pendant les mois d'hiver les rouets étaient très souvent en action afin de transformer le lin en fils. Le plus souvent c'étaient les femmes qui se chargeaient de ces tâches. Jusqu'au printemps le lin, très prisé, était donc fabriqué sur les métiers à tisser et ensuite étendu au soleil pour blanchir. Le tissage du lin étant beaucoup plus harassant, il était souvent effectué par les hommes. Les étoffes tissées qui n'étaient pas destinés aux besoins personnels étaient vendus aux marchés ou bien directement sur le pas de la porte. Dès le Moyen Âge, le lin était un produit très apprécié avec lequel on produisait non seulement des chemises et de la literie mais également des vêtements, tuniques, tapis de selle, chapeaux et drapeaux. Les paysans dépendants utilisaient le lin pour s'acquitter de leurs corvées dues aux seigneurs.*

*Le tissage de lin de Peppange a probablement joué un rôle important pour la période de 1820 à 1840. Le petit tissage artisanal produisait le lin pour Peppange et les villages avoisinants.*

*Vers la moitié du 19<sup>e</sup> siècle le tissage a perdu de son importance. L'invention de la machine à vapeur, la forte concurrence de l'Angleterre et la production beaucoup moins chère du coton aux Etats-Unis ont mis fin au métier de tisserand. La date de la fermeture de l'atelier de tissage de Peppange n'est pas connue. Son bâtiment qui se trouvait là où se trouve de nos jours la cour de l'école, a plus tard été utilisé par un établissement horticole et une roseraie.*



Le rouet (musée rural)  
Haspel (Bauernmuseum)

## Die bäuerliche Leinenweberei

Die Leinenweberei im ländlichen Raum war lange Zeit ein fester Bestandteil der bäuerlichen Produktion. In den Wintermonaten war das Spinnrad sehr häufig in Betrieb, um aus dem Flachs ein fertiges Garn zu spinnen. Diese Arbeit verrichteten meist die Frauen. Bis zum Frühjahr entstand dann an den Webstühlen das begehrte Leinen, das auf dem Rasen von der Sonne gebleicht wurde. Die weitauß anstrengendere Arbeit des Webens leisteten nicht selten die Männer. Die über den Eigenbedarf hinaus gewebten Stoffe wurden auf den Märkten oder direkt an der Haustür verkauft. Leinen war schon im Mittelalter ein hochgeschätztes Gewebe, aus dem nicht nur Hemden und Bettzeug, sondern auch Kleider, Waffenröcke, Satzdecken, Hüte und Banner (Fahnen) gefertigt wurden. Leinenstoffe gehörten auch zu den Fronabgaben der abhängigen Bauern an ihren Lehnsherrn.

Die Leinenweberei in Peppingen spielte vermutlich in einem Zeitraum von 1820 - 1840 eine bedeutendere Rolle. Die kleine gewerbliche Weberei stellte wohl für Ortschaft Peppingen selbst und die umliegenden Dörfer das begehrte Leinen her.

Um die Mitte des 19. Jh. verlor die Leinenweberei immer mehr an Bedeutung. Die Erfindung der Dampfmaschine, starke Konkurrenz aus England und die preisgünstigere Produktion der Baumwolle in den USA setzten dem Brot-erwerb der Leinenweber ein jähres Ende. Wann genau die Leinenweberei in Peppingen ihren Betrieb eingestellt hat, ist nicht bekannt. Ihr Gebäude, an der Stelle des heutigen Schulhofs gelegen, wurde später von einer Gärtnerei und Rosenzüchterei genutzt.



Le peigne et la peignuese  
(musée rural)

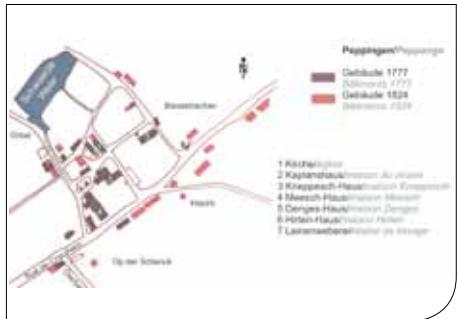


Bras oscillant (musée rural)  
Schwinge (Bauernmuseum)

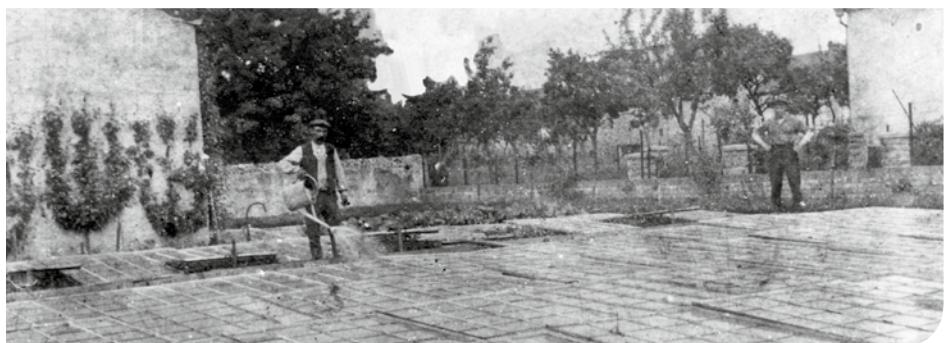
# Flachsanbau und Leinenweberei



Tisserandes à domicile lors du teillage du lin  
Hausweberinnen beim Flachsbrechen



L'ancienne maison du tisserand à Peppange (vers 1900)  
Gebäude (um 1900) der früheren Leinenweberei in Peppingen



L'ancien établissement horticole à Peppange / Die ehemalige Gärtnerei in Peppingen



LIVANGE · LIWINGEN

# Agriculture dans la vallée de l'Alzette

## L'agriculture dans la vallée de l'Alzette

Le Roeserbann entre Hesperange et Bettembourg était et est toujours formé par son paysage vert. Sur un grand nombre de pâturages gras broutent encore de nos jours des bovins. Les sols ayant tendance à s'envaser sont inappropriés aux cultures céréalières. Une nappe phréatique très haute et des inondations se répétant périodiquement ont pendant longtemps compliqué les travaux au Roeserbann. Dans la chronique du Roeserbann, de nombreux documents évoquent cet état des choses. Au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècle on parlait continuellement de grandes inondations dans la vallée de Roeser lors desquelles d'importantes parties de la récolte de foins ont été complètement anéanties. Certaines personnes imputaient ce grand nombre d'inondations au fait que les écluses des moulins de Livange, Berchem, Fentange et Hesperange, étaient ouvertes trop tard afin d'évacuer rapidement l'eau. C'est pour cette raison que le conseil communal ordonna en 1926 l'instauration d'un «service d'écluses régulier» comme mesure de sécurité contre les inondations. En outre l'administration communale demanda en 1893 au gouvernement de nettoyer le lit de l'Alzette, partout où des bancs de sable s'étaient formés et les graminées sauvages s'étaient liées aux saules ce qui engendrait des inondations catastrophiques. D'autre part il y avait aussi des périodes de grande sécheresse comme par exemple en 1921. Cette année là, la récolte du foin fut catastrophique et elle eut pour conséquence une pénurie en fourrages. Le conseil communal ordonna donc aux propriétaires de se joindre au syndicat pour l'irrigation des pâturages. En 1930 l'Administration des services techniques de l'agriculture déclara envisager élargir l'Alzette dans la vallée de Roeser et de la faire nettoyer. Les frais devaient être supportés par l'Etat et les riverains. Ainsi l'Alzette fut draguée pour la première fois entre 1931 et 1932.

## Landwirtschaft im Alzette-Tal

Der Roeserbann zwischen Hesperingen und Bettemburg war und ist heute noch geprägt von Grünland. Auf zahlreichen saftigen Weiden grasen noch heute Rinder. Für den Getreideanbau sind die staunassen, leicht zur Verschlämzung neigenden Böden ungeeignet.

Hochanstehendes Grundwasser und periodisch wiederkehrende Überschwemmungen haben über lange Zeit das Arbeiten auf dem Roeserbann erschwert. In der Réiserbänner Chronik finden sich diesbezüglich zahlreiche Belege. Immer wieder wurde im 18. und 19. Jahrhundert von großen Überschwemmungen im Roeserbann berichtet, bei denen große Teile der Heuernte in manchen Jahren vollständig vernichtet wurden. Einige sahen das häufige Hochwasser zum Teil dadurch bedingt, dass die Schleusen der Mühlen von Liwingen, Berchem, Fenting und Hesperingen nicht rechtzeitig gezogen wurden, um das Wasser schneller abfließen zu lassen. Deshalb forderte der Gemeinderat 1926 als Hochwasserschutzmaßnahme „die Einführung eines regelmäßigen Schleusendienstes“. Darüber hinaus bat die Gemeindeverwaltung 1893 die Regierung, das Flussbett der Alzette säubern zu lassen, „da sich überall Sandbänke gebildet haben, wilde Gräser sich mit den Weiden verbunden haben und so verheerende Überschwemmungen erzeugen.“ Andererseits gab es auch Zeiten mit lang anhaltender Trockenheit und Dürre, so z.B. im Jahr 1921. Die Heuernte fiel damals katastrophal schlecht aus; großer Futtermangel war die Folge. Der Gemeinderat forderte nun die Wiesenbesitzer auf, dem zu gründenden Syndikat zur Bewässerung der Wiesen beizutreten. 1930 erklärte die Ackerbauverwaltung, die Alzette im Roesertal reinigen und verbreitern zu wollen. Die Kosten sollten vom Staat und den Anliegern getragen werden. So wurde in den Jahren 1931 bis 1932 die Alzette zum ersten Mal ausgebaggert.



Paysage vert près de Peppange / Grünland bei Peppingen

# Landwirtschaft im Alzette-Tal

## L'agriculture autrefois et aujourd'hui

Jusqu'au début des temps modernes environ 90 pourcent de la population travaillait et habitait à la campagne. Outre la famille du fermier, souvent ses parents ou ceux de sa femme ainsi que quelques servantes et garçons de ferme habitaient la ferme. Ils produisaient eux-mêmes leur nourriture et seulement peu de choses étaient vendues ou achetées. Les calamités apparaissaient souvent avec des conditions météorologiques défavorables, une prolifération parasitaire et lors de guerres lorsque les champs étaient ravagés et que le bétail et la récolte étaient volés. Les taxes qui devaient être payées aux autorités amenaient considérablement le revenu des fermiers. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'agriculture est devenue un secteur économique en quelque sorte évaluabile. A coups de gros investissements, les machines modernes, trayeuses, silos et ordinateurs permettent actuellement d'optimiser la production avec un besoin de main d'œuvre réduit.



*La faneuse répartit l'herbe coupée uniformément sur la surface*

Heuwender verteilt das geschnittene Gras gleichmäßig auf der Fläche



*Récolte de pommes de terre entre Peppange et Crauthem*  
Kartoffelernte zwischen Peppingen und Crauthem

## Landwirtschaft früher und heute

Bis zum Beginn der Neuzeit lebten und arbeiteten etwa 90 Prozent der Bevölkerung auf dem Land. Neben der Familie des Bauern lebten auf dem Hof zumeist die Eltern des Bauern oder der Bäuerin, dazu eine Anzahl von Mägden oder Knechten. Sie erzeugten ihre Lebensmittel selbst, nur wenig wurde verkauft oder zugekauft. Notlagen gab es durch ungünstiges Wetter, Schädlingsbefall und wenn in Kriegen Felder verwüstet, Vieh und Ernte geraubt wurden. Auch die Abgaben, die an die Obrigkeit zu entrichten waren, schmälerten das Einkommen der Bauern. Erst in heutiger Zeit ist die Landwirtschaft zu einem einigermaßen berechenbaren Wirtschaftszweig geworden. Moderne Maschinen, Melk- und Fütterungsanlagen, Silos und Computer machen es heute möglich, mit weniger Arbeitskräften und erheblichem Einsatz von Kapital zu produzieren.



*Famille de paysans typique du Roeserbach vers 1890*  
Typische Bauernfamilie aus dem Roeserbach um 1890



*Lors de la récupération de la paille*  
Beim Einfahren von Stroh

# Agriculture dans la vallée de l'Alzette

## Mise aux enchères du foin dans la vallée de l'Alzette

Jadis, le foin du Roeserbann qui n'était pas utilisé pour le besoin personnel était vendu aux enchères. Les acheteurs venaient en général des alentours de Luxembourg-Ville. La forteresse de Luxembourg utilisait de nombreux animaux (chevaux) pour l'équitation, pour les divers travaux de trait mais également comme animaux de boucherie (boeufs, moutons). Des espaces ont dû être aménagés pour ce bétail et le foin stocké dans les dépôts à fourrage. Les animaux de boucherie et si nécessaire tout l'ensemble du bétail pouvaient être mis à l'abri chez les habitants des faubourgs. Durant la moisson des infractions au commandement du dimanche (*l'obligation de prendre part à la Sainte messe le dimanche*) étaient régulièrement constatées. Ainsi, concernant la violation du dimanche dans la vallée de Roeser, on pouvait lire le 12.07.1885 dans le Luxemburger Wort: «Nombreux chariots venant des alentours de la ville se dirigent en direction du Roeserbann et ceci durant la grand-messe afin de récupérer le foin acquit aux enchères. L'horrible cliquetis de clochettes provenant des chariots tinte comme la moquerie de l'esprit malfaisant contre le Saint Sauveur. Dieu ne bénira sûrement pas un tel travail.»



L'Alzette près de Livange  
Alzette bei Liwingen

## Heuversteigerung im Alzette-Tal

In früherer Zeit wurde im Roeserbann das nicht für den Eigenbedarf benötigte Heu versteigert. Die Abnehmer kamen vorwiegend aus dem unmittelbaren Umfeld der Stadt Luxemburg. Die Festung Luxemburg benötigte zahlreiche Reit-, Zug- und Arbeitstiere (Pferde), zum anderen aber auch Schlachtvieh (Ochsen, Schafe). Für all diese Tiere musste ausreichend Platz geschaffen und Heu in „Fourrage-Magazine“ eingelagert werden. Das Schlachtvieh und wenn nötig alles Vieh sollte bei den Bürgern in den Vorstädten untergestellt werden können.

Während der Heuernte wurde auch immer wieder gegen das Sonntagsgebot (Verpflichtung am Sonntag der Heiligen Messe beizuhören) verstößen. So berichtet das Luxemburger Wort von der Sonntagsschändung am 12.07.1885 im Roesertal: „Aus der unmittelbaren Umgebung der Stadt fahren zahlreiche Fuhrwerke während der Zeit des Hochamtes in den Roeserbann, um das angestiegerte Heu abzuholen. Das widerliche Schellengekrasse der Fuhrwerke klingt so wie der Spott des Bösen Geistes auf den göttlichen Heiland. Gott wird solche Arbeit gewiss nicht segnen.“



Fenaison dans la vallée de l'Alzette  
Heuernte im Alzette-Tal

# Vallée de l'Alzette

## Alzette

L'Alzette avec une longueur de 73 km est un affluent de la Sûre. Elle prend sa source en France près de la commune de Thil dans le département de la Meurthe-et-Moselle. Elle traverse le «Bon Pays», le sud du Luxembourg en direction est et près de Roeser en direction nord. Près d'Ettelbruck l'Alzette se jette dans la Sûre.

## Alzette

Die Alzette ist ein 73 km langer Zufluss der Sauer. Sie entspringt in Frankreich nahe der Gemeinde Thil im Département Meurthe-et-Moselle. Sie durchzieht das Gutland, den Süden Luxemburgs in östlicher Richtung und verläuft bei Roeser in nördlicher Richtung. Bei Ettelbrück mündet die Alzette in die Sauer.



Paysage ouvert entre Peppange et Livange / Offene Wiesenlandschaft zwischen Peppingen und Liwingen

## Chemin de liaison entre Livange et Peppange: Le «Laacher Wee»

Longtemps les deux localités Livange et Peppange sont restées séparées par manque de chemin de liaison. D'après les dires, il y aurait eu en 1777 une querelle entre les citoyens des deux localités. Les citoyens de Peppange auraient alors interdit le passage à travers la vallée de l'Alzette aux habitants de Livange avec leurs chariots et chevaux. Comme il n'y avait pas de chemin entre les deux villages les Peppangeois avaient peur pour leur récolte de foin. Ce n'est qu'en 1786 qu'on aménagea un chemin de liaison entre Livange et Peppange. On construisit un pont en bois qui enjamba l'Alzette et qui nécessitait de temps à autre des réparations. Ainsi en 1827, 53 chênes furent abattus pour servir entre autres à la remise en état du pont.

D'emprunter le chemin en cas de pluie était une entreprise qui était très compliquée si non même impossible. Il est possible que justement ce fait soit la raison pour laquelle on utilisa des mœllons pour la reconstruction du chemin en 1849. Au début des années 1870 le chemin

## Verbindungsweg zwischen Liwingen und Peppingen: der Laacher Weg

Lange Zeit blieben die Ortschaften Liwingen und Peppingen voneinander getrennt, weil ein ausgebauter Verbindungsweg fehlte. Im Zusammenhang mit einem Streit aus dem Jahr 1777 zwischen den Einwohnern beider Ortschaften, bei dem die Bewohner von Peppingen den Liwingern die Passage des Alzettetals mit Pferd und Wagen im Sommer aus Sorge um ihre Heuernte verbieten wollten, wird erwähnt, dass ein „Weg zwischen beiden Dörfern quasi nicht existiert“. Erst im Jahr 1786 kam es zu einem ersten Ausbau des Verbindungsweges zwischen Liwingen und Peppingen. Dabei wurde die Alzette mit einer Holzbrücke überspannt, die gelegentlich repariert werden musste. So diente ein Holzeinschlag von 53 Eichenstämmen im Jahr 1827 u.a. der Instandsetzung des hölzernen Steges über die Alzette.

Schwierig, wenn nicht gar unmöglich, war das Befahren des Weges bei Regen. Diesem Umstand wurde vielleicht auch bei der Wiederherstellung des Weges im Jahr 1849 mit Bruchsteinen Rechnung getragen. Anfang der

# Alzette-Tal

*a été élargi. En 1881 il y eut un nouveau réaménagement lors duquel un remblai en glaise d'une hauteur de 1,10 m et d'une largeur de 4,50 m a été élevé sur lequel des ponts en pierre dont les voûtes étaient renforcées par des poutres en feront été construits.*

*À la fin de la première Guerre Mondiale le chemin n'était pratiquement plus praticable. Deux ponts s'étaient écroulés et plusieurs balustrades manquaient complètement. Même le pont de l'Alzette n'était pas assez résistant pour supporter le poids d'un «rouleau compresseur». En 1923 le pont a dû être fermé à la circulation de poids lourds. Avant celà, pour des raisons de sécurité, on a toutefois installé de nouvelles balustrades.*

*Finalement il y a eu en 1925 un appel d'offre pour la construction d'un nouveau pont en béton. L'entrepreneur Clivio de Luxembourg en eût l'attribution. Fin des années 1930, lors de la construction du nouveau pont de l'Alzette, le trafic de Bettembourg a été dévié vers Livange et Peppange.*

*Les nouvelles lignes de communication n'étaient pas de taille à supporter ces charges lourdes et de ce fait elles ont été fortement endommagées. L'Etat, responsable, était donc obligé de les réparer. Les derniers grands travaux de réparation du «Laacher Wee» ont eu lieu en l'an 2000.*

1870er Jahre erfolgte ein Ausbau des Weges, ehe er mit mehreren steinernen Brücken, deren Gewölbe mit Eisenbarren verstärkt waren, 1881 auf einem 1,10 Meter hohen Lehmdamm in einer Breite von 4,50 Metern neu angelegt wurde.

Am Ende des Ersten Weltkrieges jedoch war der Verbindungsweg praktisch nicht mehr befahrbar. Zwei Brücken waren in sich zusammengebrochen; einige Geländer fehlten ganz. Selbst die Alzettebrücke war zu schwach, „um das Gewicht einer Dampfwalze auszuhalten“. 1923 musste die Brücke für den Lastwagenverkehr gesperrt werden. Zuvor waren aus Gründen der öffentlichen Sicherheit neue Brückengeländer angebracht worden.

Schließlich musste 1925 der Bau einer neuen Brücke aus Stahlbeton über die Alzette zwischen Liwingen und Peppingen ausgeschrieben werden. Der Bauunternehmer Clivio aus Luxemburg erhielt den Zuschlag. Ende der 1930er Jahre war beim Bau der neuen Alzettebrücke in Bettemburg der Verkehr über Liwingen und Peppingen umgeleitet worden. Die Verbindungswege waren der starken Belastung nicht gewachsen und schwer beschädigt worden. Dem Staat oblag die Verpflichtung zur Instandsetzung. Die letzte aufwendige Erneuerung des Laacher Weges fand im Jahr 2000 statt.



*La «rue des Ponts» (C.R. 159) entre Livange et Peppange  
Die „rue des Ponts“ (C.R. 159) zwischen  
Liwingen und Peppingen*



# Vallée de l'Alzette

## Zone de protection pour oiseaux «Vallée supérieure de l'Alzette»

Entre Esch-sur-Alzette et Hesperange l'Alzette traverse une vaste vallée avec un grand nombre de prés et de pâturages. L'utilisation rurale de jadis a permis à une flore riche et variée de se développer dans les prés humides. Les prés étaient un habitat idéal pour de nombreux oiseaux nicheurs ou migrants devenus rares de nos jours, comme p.ex. le râle des genêts (*Crex crex*), le pipit farlouse (*Anthus pratensis*), la bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) et le tarier des prés (*Saxicola rubetra*). C'est pourquoi ce terrain d'une superficie de 1.055 hectares a été déclaré «zone de protection pour oiseaux spéciale» (SPA-Special Protection Area) par l'Etat luxembourgeois.

Plus de 40 espèces d'oiseaux (nicheurs ou migrants) sont listées pour cette région dont 18 sont soumises à une protection spéciale dans toute l'Europe. La zone «ZH 49 Roeser-Roeserbann» avec sa superficie de 352,67 hectares dont la zone essentielle est d'environ 25 hectares a été déclarée zone de protection de la nature nationale en 1994 et est intégrée dans la zone SPA.

Les mesures de protection prioritaires comportent la conservation et la favorisation des pâturages à exploitation extensive ainsi que des friches humides et des peuplements de roseaux. Pour les prés une tonte tardive est envisagée afin de ne pas mettre en danger la couvée et l'élevage de certaines espèces d'oiseaux. De plus on aspire à une amélioration de la structure et de la qualité de l'eau.



Zone de protection pour oiseaux européenne  
«Vallée supérieure de l'Alzette»  
Europäisches Vogelschutzgebiet „Oberes Alzettetal“

## Europäisches Vogelschutzgebiet „Oberes Alzettetal“

Zwischen Esch/Alzette und Hesperingen durchquert die Alzette eine weite Talaue mit zahlreichen Wiesen und Weiden. Die frühere landwirtschaftliche Nutzung des Tales bedingte eine reiche und vielfältige Flora in den Feuchtwiesen.

Die Wiesen waren ideale Lebensräume für zahlreiche, heutzutage selten gewordene Brut- und Zugvögel, z.B. Wachtelkönig (*Crex crex*), Wiesenpieper (*Anthus pratensis*), Schafstelze (*Motacilla flava*) und Braunkehlnchen (*Saxicola rubetra*). Deshalb wurde das 1.055 Hektar große Gebiet vom luxemburgischen Staat als „Spezielle Vogelschutzzone“ (SPA-Special Protection Area) bzw. als europäisches Vogelschutzgebiet ausgewiesen. Mehr als 40 Vogelarten (Brutvögel bzw. Durchzügler) sind für dieses Gebiet aufgelistet, von denen 18 einem besonderen, europaweiten Schutz unterliegen. In das Schutzgebiet integriert ist u.a. das 1994 ausgewiesene nationale Naturschutzgebiet „ZH 49 Roeser-Roeserbann“ mit einer Fläche von 352,67 Hektar, wovon die Kernzone ca. 25 Hektar umfasst.

Die vordringlichsten Schutzmaßnahmen umfassen den Erhalt und die Förderung von großflächig extensiv bewirtschaftetem Grünland sowie von Feuchtbrachen und Schilfbeständen. Um die Brut und Aufzucht bei bestimmten Vogelarten nicht zu gefährden, sollen Wiesen zeitlich versetzt und nicht zu früh gemäht werden. Darüber hinaus wird eine Verbesserung der Wasserqualität und der Gewässerstruktur angestrebt.



Zone protégée nationale «ZH 49 Roeser-Roeserbann»  
Nationales Naturschutzgebiet „ZH 49 Roeser-Roeserbann“

# Alzette-Tal



Râle des genêts / Wachtelkönig



Tarier des prés / Braunkehlchen



Pipit farlouse / Wiesenpieper



Bergeronnette printanière / Wiesenschafstelze



Héron cendré / Graureiher



Grue cendrée / Kranich

# Eglise du village

## La première église

*En 1657 à Livange, on parlait déjà de la vieille chapelle dont le toit était endommagé. La chapelle, qui était dédiée à St Luc l'évangéliste, a reçu une nouvelle cloche en 1692. Durant la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle, les plaintes n'ont cessé d'augmenter pour contraindre le curé de Roeser à célébrer plus souvent la Sainte Messe à Livange. En 1665 la paroisse de Roeser se plaignit du fait que leur curé n'avait plus célébré de messe dans la chapelle de Livange depuis 16 ans. Ainsi, suite à une décision judiciaire, le curé fut forcé de lire la Sainte messe, à Bivange, Livange et Peppange, une fois par semaine. En 1686 l'archevêché de Trèves lui donna la permission de ne célébrer la messe qu'une fois par mois dans les villages susnommés. En 1691 pourtant il fut de nouveau forcé de la célébrer une fois par semaine et ceci de nouveau suite à une décision judiciaire. La chapelle de Livange était desservie un an par la paroisse Abweiler/Bettembourg et deux ans par la paroisse de Roeser.*

*En 1741 il y eut d'importants travaux à l'église de Livange ce qui n'a pas empêché qu'elle soit déclarée vétuste un an plus tard.*



L'école (à gauche) et l'ancienne église vers 1910  
Die Schule (links) und die alte Kirche um 1910

## Die erste Kirche

In Liwingen wurde bereits 1657 von der alten Kapelle, deren Dach schadhaft war, berichtet. Die dem Evangelisten Lukas geweihte Kapelle erhielt 1692 eine neue Glocke.

In der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts wurden vermehrt Klagen darüber geführt, wie oft der Pfarrer von Roeser die hl. Messe in Liwingen halten müsse. 1665 klagte die Pfarrei Roeser, dass ihr Pfarrer schon seit etwa 16 Jahren keinen Kapellendienst in Liwingen mehr halte. So wurde 1672 durch Gerichtsurteil der Pfarrer gezwungen, wöchentlich eine hl. Messe in Biwingen, Liwingen und Peppingen zu feiern. 1686 erteilte ihm das Erzbistum Trier die Erlaubnis, lediglich nur einmal pro Monat die Messe in den besagten Dörfern zu lesen, ehe er erneut 1691 durch Urteil gehalten war, wieder wöchentlich eine hl. Messe zu feiern. Die Kapelle von Liwingen wurde jeweils für ein Jahr von der Pfarrei Abweiler/ Bettemburg, dann für zwei Jahre von der Pfarrei Roeser aus bedient.

1741 wurden umfangreiche Arbeiten an der Liwinger Kirche ausgeführt; dennoch wurde sie schon ein Jahr später für baufällig erklärt.



A gauche l'ancienne école (de nos jours privé), au milieu l'église et à droite la maison Schweitzer  
Links die alte Schule (heute privat), Mitte die Kirche,  
rechts das Haus Schweitzer

# Dorfkirche

## La deuxième église

Cela a pris plus de 30 ans avant que, en 1773, Johann Faltzkerber de Puttelange-les-Thionville reçoive l'ordre de construire une nouvelle chapelle à Livange. La construction aurait du être achevée le jour de St Michel l'année suivante. Afin de pouvoir financer la nouvelle construction, les conseillers ecclésiastiques de Livange durent faire un prêt auprès de la fabrique d'église de Roeser.

L'autel principal de l'église de Livange a été sculpté en 1753 par le maître Nicolas Greff d'Altwies. Entre 1803 et 1808 il y eut une réorganisation des paroisses. Tandis que les localités de Roeser, Crauthem, Berchem et Bivange faisaient partie de la paroisse de Roeser, Peppange et Livange tombaient temporairement sous la coupe de la paroisse de Bettembourg. En 1819 le bourgmestre Knepper invita les conseillers ecclésiastiques de Peppange, Livange et Bivange à demander l'autorisation endéans 30 jours, de pouvoir célébrer des messes dans leurs chapelles. Si l'autorisation ne leur était pas accordée, il fermerait leurs églises. En 1828 la chapelle de Livange a de nouveau pu être utilisée pour y tenir des messes. En 1843 il y a eu de grands travaux de réparation à la chapelle.

Puisque l'église de Livange était manifestement devenue trop petite, le conseil communal conclut finalement, après une étude détaillée, qu'elle devait être agrandie d'au moins de cinq mètres. Une deuxième option était celle d'unir Peppange et Livange en une seule paroisse puisque Peppange avait une grande église.

## Die zweite Kirche

Es dauert mehr als 30 Jahre, bis 1773 Johann Faltzkerber aus Püttelingen bei Diedenhofen den Auftrag erhielt, eine neue Kapelle in Liwingen zu errichten. Der Bau sollte am St. Michaelstag nächsten Jahres fertig sein. Zur Finanzierung des Neubaus nahm der Kirchenvorstand von Liwingen sogar bei der Kirchenfabrik Roeser einen Kredit auf.

Der Hauptaltar der Liwinger Kirche wurde 1753 von Meister Nikolaus Greeff aus Altwies geschnitten. Zwischen 1803 und 1808 kam es zu einer Neuordnung der Pfarreien. Während die Ortschaften Roeser, Crauthem, Berchem und Biwingen zur Pfarrei Roeser zählten, fielen Peppingen und Liwingen nun vorübergehend an die Pfarrei Bettemburg. 1819 forderte Bürgermeister Knepper die Kirchenvorstände von Peppingen, Liwingen und Biwingen auf, innerhalb von 30 Tagen um die Erlaubnis nachzufragen, in ihren Kapellen den Gottesdienst halten zu lassen. Andernfalls würden die betreffenden Kirchen geschlossen. 1828 wurde die Liwinger Dorfkapelle erneut für den Gottesdienst zugelassen. 1843 wurden umfangreiche Reparaturarbeiten an der Liwinger Dorfkapelle durchgeführt.

Weil die Liwinger Dorfkapelle offensichtlich zu klein geworden war, kam 1873 der Gemeinderat nach eingehender Untersuchung zum dem Schluss, dass die Liwinger Kapelle um mindestens fünf Meter verlängert werden müsse. Eine weitere Option war die Zusammenlegung von Peppingen und Liwingen zu einer eigenen Pfarrei, da sich in Peppingen eine geräumige Kirche befand.



# Eglise du village

## La troisième église

Quarante ans ont du passer avant qu'en 1913 soit lancée une offre publique pour la reconstruction de la chapelle de Livange qui fut adjugée aux frères Retter de Hollerich. Les plans de construction ont été élaborés par l'architecte J. P. Koenig. En mars 1914 l'entrepreneur Retter démolit la chapelle de 1774, qui était devenue trop vieille et trop petite et risquait même, à tout moment, de s'effondrer. Avant la démolition on mit la vieille cloche en lieu sûr. Elle fut fondue en 1692 à St Hubert en Belgique.

Lors de la Première Guerre Mondiale la nouvelle église fut solennellement inaugurée par le doyen de Bettembourg, Dr Nommesch à 10.30 heures le 02 février 1915, donc à la Chandeleur. Après la guerre on envisagea d'acheter de nouvelles cloches. Mais ce n'est qu'en 1925 que l'entreprise Stegers de Colmar en Alsace fournit deux nouvelles cloches.

En 1933 le chœur a été décoré par l'artiste Nik. Bruecher d'Elvange. Le motif principal en est la glorification de la Mère de Dieu.

Lors de l'aménagement d'un fossé de drainage autour de l'église, on tomba en 1979 sur des tombes à incinération romaines. Depuis peu de temps une façade claire anime l'architecture de l'église néo-romane.



Le chœur avec l'autel principal de 1753  
Chorraum mit dem Hauptaltar von 1753

## Die dritte Kirche

Vierzig Jahre vergingen, ehe 1913 der Neubau der Liwinger Kapelle öffentlich ausgeschrieben wurde. Den Zuschlag erhielten die Gebr. Retter aus Hollerich. Die Baupläne stammten vom Architekten J.P. König. Im März 1914 schließlich riss der Unternehmer Retter die alte und zu kleine, vom Einsturz bedrohte Kapelle aus dem Jahre 1774 ab. Zuvor wurde die alte, 1692 in St. Hubert (Belgien) gegossene Glocke geborgen.

Während des Ersten Weltkrieges wurde an Mariä Lichtmess, am 02. Februar 1915 um 10.30 Uhr die neu erbaute Kirche durch den Dechanten von Bettemburg, Dr. Nommesch, feierlich eingsegnet. Nach dem Kriege sollten neue Glocken angeschafft werden. Doch erst im Jahre 1925 lieferte die Firma Stegers aus Colmar/Elsaß zwei neue Glocken für die Liwinger Dorfkapelle.

1933 wurde der Chorraum durch den Kunstmaler Nik. Brücher aus Elvingen ausgeschmückt. Gegenstand der Malerei ist die Verherrlichung der Gottesmutter.

Bei der Anlage eines Entwässerungsgrabens um die Kirche stieß man im Jahr 1979 auf römische Brandgräber. Seit kurzer Zeit belebt eine helle Fassade die Architektur der neo-romanischen Kirche.



Notre Dame resplendit dans les couleurs nationales du Luxembourg  
Die Mutter Gottes erstrahlt in den Nationalfarben Luxemburgs.

# Dorfkirche



*La «petite représentation» miraculeuse du «Stackigen Büsch», Madonna Terra cotta vers 1650  
Das wundertätige „Bildchen“ aus dem „Stackigen Büsch“, Madonna Terra cotta um 1650*



*Les servants qui sont représentés ici sont des gamins du village  
Die dargestellten Meßdiener sind Dorfbuben.*

# Moulin et école

## Le moulin au Moyen Âge tardif

*Le moulin de Livange est mentionné pour la première fois dans un acte de vente de 1264 entre l'abbaye de Bonnevoie et le monastère de Marienthal. Dans une liste des biens et des taxes de 1317 du monastère de Marienthal, dans les localités de Livange et Peppange on qualifie le moulin de Livange comme «ayant autrefois beaucoup de valeur mais ne vaut maintenant peu ou même rien».*

*En 1350 le chevalier Philippe, seigneur de Limpach, met à disposition du monastère de Marienthal le moulin de Livange ainsi que des terres à Livange et à Peppange.*

*Au 14<sup>e</sup> et au 15<sup>e</sup> siècle le moulin changea plusieurs fois de propriétaire. En 1369 Henri de Limpach reçut le moulin de Livange comme fief par le monastère de Marienthal. Ce même avait encore un droit héréditaire sur le moulin jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. En 1462 Aleydis de Brandenburg offra des parties de Livange et le moulin à son neveu, Frédéric, seigneur de Clervaux.*

## Le moulin aux temps modernes

*En 1632 le moulin a subi quelques travaux. La date sculptée sur le linteau de la porte avec le signe du bâtardeau en témoigne toujours.*

*En 1790 le moulin reçut un nouveau seuil. En 1825 le meunier Jean Klensch de Livange eut le droit de construire le long de l'Alzette, un moulin à huile à côté de son moulin à céréales.*



*Le moulin en 1982 / Mühle 1982*

## Die Mühle im Spätmittelalter

Die erste urkundliche Erwähnung findet die Liwinger Mühle 1264 in einem Verkaufsakt der Abtei Bonneweg an das Kloster Marienthal. In einer Aufzählung der Güter und Abgaben dieses Klosters in den Ortschaften Liwingen und Peppingen 1317 wird auch die Liwinger Mühle genannt, „welche einst viel wert war, aber zurzeit wenig oder nichts...“

1350 gab Ritter Philippus, Herr von Limpach, dem Kloster Marienthal die Mühle in Liwingen sowie Land in Liwingen und in Peppingen „in den Genuss.“

In vierzehnten und fünfzehnten Jahrhundert wechselte die Mühle mehrfach ihren Besitzer. 1369 erhielt Heinrich von Limpach die Mühle vom Kloster Marienthal zu Lehen, das noch im 18. Jahrhundert einen Erbzins auf der Mahlmühle besaß. 1462 schenkte Alleyt von Brandenburg ihrem Neffen Friedrich, Herr von Clerf, Teile von Liwingen mit samt der Mühle.

## Die Mühle in der Neuzeit

1632 erfuhr die Mühle einen Umbau. Die in den Türsturz eingemeißelte Jahreszahl mit dem Zeichen des Mühlensens gibt davon heute noch Zeugnis.

1790 erhielt dann die Mühle ein nach den damaligen Vorschriften neu konstruiertes Mühlenwehr. 1825 durfte der Müller Johann Klensch aus Liwingen neben seiner Getreidemühle noch eine Ölmühle an der Alzette errichten.



*Le moulin en janvier 1984 / Mühle Januar 1984*

# Mühle und Schule

*Un incendie détruisit en 1840 le moulin tandis que la distillerie et la maison d'habitation purent être sauvées. En 1851, après le décès du meunier, sa femme Marie Schuman mit aux enchères le moulin (reconstruit) à trois étages, avec des minoteries anglaises mais également une distillerie et des écuries, le tout sur une surface de 6,42 ha.*

*François Kieffer devint le nouveau propriétaire. Après sa mort en 1876 c'est sa femme Anne Demuyser qui continua l'exploitation du moulin.*

*En 1916 le meunier Emile Kieffer s'engagea par un contrat à approvisionner en électricité dès la tombée de la nuit, le paysan voisin Louis Goullon.*

*Ce contrat fut en vigueur jusqu'en 1931. Dès lors c'était la CEGEDEL qui fournissait l'électricité.*

*Après la Deuxième Guerre Mondiale le moulin cessa son activité mais resta habité jusqu'en 1981. La partie essentielle du moulin avec le chenal a été démolie en 1983. De nos jours, la maison d'habitation et les bâtiments agricoles annexés sont restaurés avec beaucoup de passion et de minutie.*

Ein Großbrand hatte nach 1840 das Mühlengebäude eingeäschert; das Wohnhaus und die Brennerei hingegen konnten gerettet werden. Nach dem Tode des Müllers ließ 1851 die Witwe Maria Schuman die wieder errichtete dreigängige Mahl- und Ölmühle mit englischen Pressen zusammen mit einer Brennerei und Stallungen auf einer Fläche von 6,42 ha versteigern. Neuer Eigentümer wurde Franz Kieffer. Nach seinem Tod 1876 führte seine Frau Marie Anne Demuyser den Mühlenbetrieb weiter.

1916 verpflichtete sich der Liwinger Müller Emil Kieffer in einem Vertrag, den benachbarten Landwirt Louis Goullon täglich ab einbrechender Dunkelheit bis Tageshelle mit elektrischer Energie zu versorgen. Dieser Vertrag galt bis 1931. Danach lieferte die CEGEDEL den Strom.

Nach dem Zweiten Weltkrieg stellte die Mühle den Mahlbetrieb ein, blieb aber bis 1981 bewohnt. Der eigentliche Mühlenflügel mit dem Wasserdurchlass wurde 1983 abgerissen. Heute sind das private Wohnhaus und die landwirtschaftlichen Nebengebäude aufwendig und liebevoll restauriert.



*Le moulin en janvier 1982, le canal du moulin passait entre les deux rangées d'arbres  
Mühle Januar 1982, zwischen den beiden Baumreihen verlief der Mühlenkanal*



*La maison d'habitation du moulin de nos jours  
Das Wohnhaus der Mühle heute*



*Le linteau de la porte (en-dessous la date 1632 et le moyeu)  
Türstürze (rechts mit der Jahreszahl 1632 und dem Mühleisen)*

# Moulin et école

## La première école

*Au début du 18<sup>e</sup> siècle, il n'y avait au Luxembourg presqu'aucune école publique. En 1786 la communauté villageoise de Livange emprunta 97 Reichsthaler afin de pouvoir construire leur propre école. L'école hébergea également le logement du vicaire. Souvent c'était le curé du village ou le vicaire qui transmettait un minimum de savoir aux enfants. Les parents devaient payer des frais de scolarité pour leurs enfants. Ceci ne changea qu'après l'instauration de l'enseignement scolaire gratuit dans la commune de Roeser, le 01.12.1898.*

*En 1822 le conseil communal décida de faire construire 4 écoles primaires à Bivange, Livange, Peppange et Roeser.*

*En 1827 on abattit 53 chênes dans la forêt de Livange afin de pouvoir entre autres faire réparer l'école.*

## La deuxième école

*En mai 1830 le conseil communal décida de faire construire une nouvelle école à Livange. Mais ce n'est que 14 ans plus tard en 1844 que la nouvelle école fut élevée à l'endroit de l'ancienne maison du vicaire. Entre-temps on avait prévu d'agrandir la maison du vicaire de deux chambres et d'une salle de classe.*

*Pour l'année scolaire 1892/93 une classe de formation professionnelle continue fut ouverte. Pour les filles «adultes» de 13 ans on envisagea des cours de couture.*

*En 1922 le conseil communal décida de rénover l'école: les murs extérieurs endommagés furent crépis et les toilettes remises en état. Une deuxième rénovation fondamentale de l'ancienne école, âgée de 150 ans, fut décidée par le conseil communal en 1939. Les plans furent élaborés par l'architecte Lentz de Luxembourg.*

*Le 15 juillet 1975 l'école fut définitivement fermée. Elle ne correspondait plus aux exigences d'un enseignement moderne. Le bâtiment a été vendu par la commune et sert depuis lors à des fins privées.*

## Die erste Schule

Zu Beginn des 18. Jh. existierten in Luxemburg so gut wie keine öffentlichen Schulen. In Liwingen lieh 1786 die Dorfgemeinschaft 97 Reichsthaler, um ein eigenes Schulhaus zu bauen. Die Schule beherbergte außerdem die Kaplanswohnung. Nicht selten vermittelte der Dorfpfarrer oder Kaplan den Kindern ein Minimum an Bildung. Die Eltern mussten für ihre Kinder Schulgeld zahlen. Dieses wurde erst mit der Einführung des kostenfreien Schulunterrichts am 01.12.1898 in der Gemeinde Roeser abgeschafft.

1822 plante der Gemeinderat die Errichtung von vier Primärschulen in Biwingen, Liwingen, Peppingen und Roeser.

1827 wurden u.a. zur Reparatur des Schulhauses im Liwinger Wald 53 Eichenstämme gefällt.

## Die zweite Schule

Im Mai 1830 beschloss der Gemeinderat, eine neue Schule in Liwingen zu bauen. Doch erst 14 Jahre später wurde anstelle des alten Kaplanshauses 1844 die neue Schule gebaut. In der Zwischenzeit war beabsichtigt worden, das Kaplanshaus um zwei Zimmer und einen Klassensaal zu erweitern.

Für das Schuljahr 1892/93 war eine „Arbeiterfortbildungsklasse“ eröffnet worden. Für „erwachsene“ Mädchen von 13 Jahren waren Nähkurse vorgesehen.

1922 fasste der Gemeinderat den Beschluss, die Schule zu renovieren: die schadhaften Außenmauern wurden verputzt, die Toiletten instand gesetzt. Eine zweite, grundlegende Renovierung der 150 Jahre alten Schule beschloss der Gemeinderat 1939. Die Pläne dazu lieferte der Architekt Lentz aus Luxemburg.

Am 15. Juli 1975 wurde die Schule endgültig geschlossen. Sie genügte den Anforderungen eines modernen Schulbetriebes nicht mehr. Das Gebäude wurde von der Gemeinde verkauft und dient seither privaten Zwecken.

# Mühle und Schule



*L'école et derrière l'ancienne église (vers 1905)*  
Schule, dahinter die alte Kirche (um 1905)



*L'ancienne école de Livange en 1980*  
Die alte Schule von Liwingen 1980



*Classe scolaire à Livange en 1915*  
Schulklasse Liwingen 1915



*L'ancienne école en 2014*  
Die ehemalige Schule im Jahr 2014



*Classe scolaire à Livange en 1950 / Schulklasse Liwingen 1950*

# Voies de communication

## Voies romaines

*A Livange, dans le domaine de la «Léiwenger Stuff», se croisent deux anciennes voies romaines. Les romains avaient certainement repris les chemins et les régions colonisées qui existaient déjà. C'est pourtant avec la conquête de la Germanie et de son intégration dans l'Empire Romain que les soldats romains, avec l'aide d'esclaves et des citoyens, aménagèrent un nouveau réseau routier. La liaison la plus importante Reims-Arlon-Trèves a été construite vers l'an 44 apr. J-Chr. De grands kiems comme celui-ci remplissaient en premier lieu une mission militaire. Ils permettaient aux légions romaines de circuler rapidement et de transférer au plus vite possible le matériel militaire. Mais les chemins servaient également à la sécurité du pays, grâce à l'échange rapide de nouvelles qu'apportait le courrier, plus tard à la mise en valeur économique et au commerce.*

## Römerstraßen

In Liwingen kreuzen sich im Bereich der „Léiwenger Stuff“ zwei alte Römerstraßen. Sicherlich wurden durch die Römer bereits vorhandene Verkehrswege und Siedlungsplätze mit übernommen. Mit der Eroberung Germaniens und seiner Eingliederung ins römische Reich begannen jedoch die römischen Soldaten mit Hilfe von Sklaven und der Bevölkerung ein neues Straßennetz zu bauen. Die wichtige Verbindung Reims-Arlon-Trier wurde um das Jahr 44 n. Chr. erbaut. Große Kieme wie dieser erfüllten hauptsächlich einen militärischen Zweck. Sie ermöglichen es den römischen Truppen, ihre Legionen schnell zu bewegen und Kriegsmaterial rasch weiterzubringen. Die Straßen dienten auch der Sicherung des Landes, dem raschen Nachrichtenaustausch durch Kuriere, später der wirtschaftlichen Erschließung sowie dem Handel.



*L'ancien chemin de liaison entre Bettembourg et Liwingen suit le tracé d'une ancienne voie romaine. En arrière-plan passe l'autoroute A3.*

*Die alte Verbindungsstraße zwischen Bettemburg und Liwingen folgt dem Verlauf einer alten Römerstraße.*

*Im Hintergrund verläuft die Autobahn A3. Blick nach Osten*

# Verkehrswege



## Chemins routiers vers 1777/78

*C'est sur ordre de l'impératrice Marie-Thérèse et de l'empereur François II que Joseph Jean de Ferraris (1726-1814), directeur de l'école d'artillerie des pays bas autrichiens, dessina entre 1771 et 1777 une cartographie des pays bas autrichiens dont le Luxembourg faisait jadis aussi partie.*

*La cartographie tout comme le commentaire militaire et économique de douze tomes n'étaient destinés qu'à l'usage militaire de l'empereur et de son cabinet. Conformément à l'objectif militaire visé, l'accent a été mis sur la représentation des chemins routiers. La version réduite des cartes de 1777/78 (échelle 1:86.400) montre pour la localité de Livange, deux chemins de liaison en direction sud vers Peppange et en direction sud-ouest vers Bettembourg.*



Vue en direction ouest  
Blick nach Westen

## Verkehrswege um 1777/78

Im Auftrag der Kaiserin Maria Theresia und des Kaisers Franz II. erstellte Joseph Johann von Ferraris (1726-1814), Direktor der Artillerieschule der österreichischen Niederlande, in den Jahren von 1771 bis 1777 ein Kartentwerk der österreichischen Niederlande, zu der damals auch Luxemburg gehörte.

Das Kartenwerk sowie ein zwölfbändiger militärischer und wirtschaftlicher Kommentar waren ausschließlich für den militärischen Gebrauch des Kaisers und seines Kabinetts gedacht. Entsprechend der militärischen Zielsetzung wurde besonderer Wert auf die Darstellung der Verkehrswege gelegt. Die verkleinerte Fassung der Karten von 1777/78 (Maßstab 1:86.400) zeigt für die Ortschaft Liwingen je zwei Verbindungswege in südlicher Richtung nach Peppingen und in südwestlicher Richtung nach Bettemburg.



Le tracé de la ligne ferroviaire  
Luxembourg-Bettembourg-frontière française  
Die Trasse der Eisenbahnstrecke  
Luxemburg-Bettemburg-französische Grenze

# *Voies de communication*

## **Voie ferroviaire «Guillaume-Luxembourg»**

*Le Luxembourg se trouvait dans un flot de circulation de plusieurs pays européens. C'est grâce à la construction de la ligne ferroviaire «Guillaume-Luxembourg» que le Grand-Duché a été relié par sa capitale aux pays voisins, la Belgique, la France et le Royaume allemand. Dès novembre 1855 fut attribué la concession pour la construction de la ligne ferroviaire de Luxembourg jusqu'aux frontières en direction Arlon, Thionville et Trèves. Les premiers travaux pour la construction de la ligne Luxembourg-Bettembourg-frontière française débutèrent en juillet 1856 et furent exécutés par la société ferroviaire Guillaume-Luxembourg. Trois ans plus tard, les travaux de la ligne d'une longueur de 16,647 km furent achevés. Le 11.08.1859 la ligne a été mise en service pour le transport de marchandises et de voyageurs.*

*Le 15.10.1877 la gare de Fentange, qui exista jusqu'à ce jour, fut fermée et transférée vers Berchem car son accessibilité était plus aisée à partir des localités avoisinantes et donc aussi à partir de Livange.*

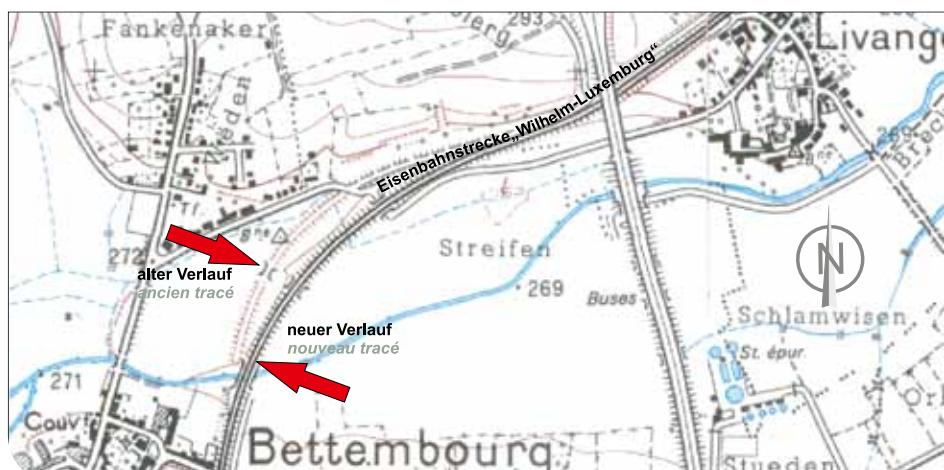
*Afin d'augmenter la vitesse sur la ligne on décida, en 1980, de redresser la courbe entre Livange et Bettembourg. Avec ce tracé, la ligne fut jusqu'en 1990 principalement utilisée pour le transport de charbon, de coke et d'acier.*

## **Eisenbahn „Wilhelm-Luxemburg“**

Luxemburg lag im Verkehrsstrom mehrerer europäischer Länder. Durch den Bau der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahn sollte das Großherzogtum über seine Hauptstadt mit den Nachbarländern Belgien, Frankreich und dem Deutschen Reich verbunden werden. Bereits im November 1855 wurde die Konzession für den Bau der Eisenbahnstrecken von Luxemburg bis zur Grenze in Richtung Arlon, Diedenhofen und Trier erteilt. Die ersten Arbeiten zum Bau der Strecke Luxemburg-Bettemburg-französische Grenze durch die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft begannen im Juli 1856. Drei Jahre später waren die Bauarbeiten der 16,647 km langen Strecke abgeschlossen. Am 11.08.1859 wurde die Strecke für den Reise- und Güterzugverkehr in Betrieb genommen.

Am 15.10.1877 wurde der bisherige Bahnhof Fenting verlegt, weil dieser von den umliegenden Ortschaften und somit auch von Liwingen aus besser und schneller erreichbar war.

Um die Strecken-Höchstgeschwindigkeit zu steigern wurde 1980 die Begradiung der Kurve zwischen Liwingen und Bettemburg beschlossen. Über diesen Streckenabschnitt liefen bis etwa 1990 hauptsächlich die Masengüter Kohle, Koks und Stahl.





## Autoroute Dudelange

L'autoroute A3, est une partie importante du réseau d'autoroutes au Grand-Duché de Luxembourg. Elle passe à l'ouest de la localité de Livange et poursuit son chemin en direction nord-sud sur une distance de 13.318 km de Gasperich/Howald jusqu'à la frontière luxembourgeoise-française à Dudelange où elle rejoint l'A31 française en direction Thionville.

L'autoroute a été mise en service entre 1978 et 1981 et a été conçue en tant que remplacement/délestage de la route nationale 3. Puisque l'A3 est utilisée en grande partie par les vacanciers en direction des côtes de la méditerranée, elle est souvent nommée «Autoroute du soleil». Au Luxembourg c'est pourtant la dénomination «Diddelenger Autobunn» qui a réussi à s'imposer.

## Diddelenger Autobunn

Die Autobahn A3 führt als wichtiger Teil des Autobahnnetzes in Luxemburg westlich an Liwingen vorbei. Sie verläuft in Nord-Süd-Richtung über eine Distanz von 13.318 km von Gasperich/Howald bis zum luxemburgisch-französischen Grenzübergang Düdelingen, wo sie in die französische A31 nach Thionville übergeht.

Die Autobahn wurde zwischen 1978 und 1981 in Betrieb genommen und ist als Ersatz bzw. als Entlastung für die Nationalstraße 3 konzipiert worden. Da die A3 gern von Urlaubern auf dem Weg an die Mittelmeerküsten genutzt wird, wird sie auch gern als „Autoroute du soleil“ bezeichnet. Im Luxemburgischen hingegen hat sich die Bezeichnung „Diddelenger Autobunn“ durchgesetzt.

# Croix et chapelles

## Croix de chemin

*Les croix le long des routes et des chemins sont de nos jours des témoins de la foi chrétienne d'autrefois. Jadis ces croix étaient avant tout en bois avant qu'apparaissent au 16<sup>e</sup> siècle les croix en pierre qui parfois étaient ornées d'une inscription ou d'une date. Ce n'est qu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle que l'on trouve des représentations avec des décors bibliques. Les croix qui étaient souvent sculptées dans le grès de Luxembourg se composaient normalement de trois éléments: un socle massif, une colonne fine et un élément supérieur (simple croix ou représentation d'images bibliques). Suite à de fortes dégradations, certaines inscriptions sur les croix sont difficiles à déchiffrer.*

*Ces petits monuments populaires sont souvent des donations de privés. Les raisons pour lesquelles ces croix ont été aménagées restent souvent obscures. Dans certains cas, les croix racontent des horreurs de la guerre, d'épidémies, de meutres ou d'accidents, de pénitence, d'expiation, de rogations, de détresse, de peine mais parfois aussi de mariages.*

*La croix près de la maison Lentz dans la rue de Bettembourg a été érigée en 1837 et restaurée par les amis de l'histoire du Roeserbann en 1986.*

*Das Kreuz am „Haus Lentz“ in der rue de Bettembourg wurde 1837 errichtet und 1986 durch die Geschichtsfreunde Roeserbann restauriert.*



*La croix «op der Ausfahrt» se trouvait jadis au chemin de la Chapelle et ne fut transférée devant l'église que plus tard. Elle date de 1785.*

*Das Kreuz „op der Ausfahrt“ stand ursprünglich am Kapellenweg und wurde später vor die Liwinger Kirche versetzt. Es stammt aus dem Jahr 1785.*



## Wegekreuze

*Wegekreuze stehen heute wie steinerne Zeugen vergangener Zeiten als Zeichen des christlichen Glaubens am Weg- oder Straßenrand. Ursprünglich waren es meist Holzkreuze, ehe im 16. Jahrhundert die Steinkreuze auf-tauchten, die manchmal datiert und beschriftet waren. Erst im ausgehenden 17. Jahrhundert traten Darstellungen mit biblischen Szenen in Erscheinung. Die oft aus Luxemburger Sandstein gehauenen Kreuze bestehen in der Regel aus drei Elementen: einem massiven Sockel, einer schlanken Säule (Schaft) und dem Aufsatz (Bildstock oder einfaches Kreuz). Aufgrund starker Verwitterung sind manche eingemeißelte Inschriften der Kreuzsteine nur noch mit Mühe zu entziffern.*

*Die volkstümlichen Kleindenkmäler sind oft auf Initiative eines privaten Stifters entstanden. Dabei liegen die Gründe, die zur Errichtung der Kreuze geführt haben, oft im Dunkeln. Mal erzählen die Kreuze von Kriegsnöt, Epidemien, Mord oder Unfall, mal von Sühne, Buß- und Bittgang, Müh- und Drangsal oder anderen Anliegen.*

*La croix qui se trouve à l'entrée du cimetière a été aménagée par Jean Guidinger (1812- 1846). Elle porte la date de 1832. La partie supérieure a été resculptée selon des anciennes photos.*

*Das Kreuz am Eingang zum Friedhof wurde von Jean Guidinger (1812-1846) errichtet. Es trägt die Jahreszahl 1832. Das Kopfstück wurde nach alten Fotos neu skulptiert.*



# Kreuze und Kapellen

## Chapelle au «Stackigen Büsch»

*La chapelle au «Stackigen Büsch» a probablement été construite au début du 18<sup>e</sup> siècle. En 1711 on raconta que le «Landmaire» Poncin et le curé Hoff se disputaient sur les droits de pasteur dans la nouvelle chapelle au «Stackigen Büsch».*

*La chapelle, avec jardin adjacent, était le lieu de séjour de plusieurs ermites. Le premier ermite, le frère Egide Hecheler, décéda le 25 avril 1712 dans son ermitage. Le deuxième ermite, frère Jérôme Mootz, décéda après 23 ans de service dans la chapelle en mai 1733. Frère Ignace de Grevenmacher, le quatrième ermite, sombra dans la boisson (1741-1746).*

*La chapelle qui était dédiée à la Mère de Dieu avait ses propres ressources financières et son propre conseil ecclésiastique.*



*L'ermitage «Stackigen Büsch»  
sur la carte Ferraris de 1778  
Die Einsiedelei im „Stackigen Büsch“  
auf der Ferraris-Karte 1778*



*L'ermitage (die Klauß) au «Stackigen Büsch»  
sur une carte datant de 1755*

*Die Einsiedelei (die Klauß) im „Stackigen Büsch“  
auf einer Karte aus dem Jahr 1755*

## Kapelle im „Stackigen Büsch“

*Die Kapelle im „Stackigen Büsch“ wurde wohl Anfang des 18. Jahrhunderts gebaut. Denn 1711 wird berichtet, dass sich der Bettemburger Landmeier Poncin und der Pfarrer Hoff gegenseitig die Pastorschreibe in der kürzlich errichteten Kapelle im „Stackigen Büsch“ streitig machten.*

*Über lange Zeit war die Kapelle, neben der ein Garten lag, auch Aufenthaltsort mehrerer Eremiten. Der erste Eremit Bruder Egid Hecheler verstarb am 25. April 1712 in seiner Einsiedelei. Der zweite Einsiedler, Bruder Jérôme Mootz starb nach 23 jährigem Dienst in der Kapelle im Mai 1733. Bruder Ignatz aus Grevenmacher, vierter Eremit, verfiel dem Alkohol (1741-1746).*

*Die Kapelle, die Unserer Lieben Frau (Muttergottes) geweiht war, besaß eigene Geldmittel und einen eigenen Vorstand.*

# Croix et chapelles

En 1753 la chapelle se trouva dans un état de délabrement et elle fut donc remise en état par le cinquième ermite, frère Simon de Hollenfels. Le dernier ermite du «Stackigen Büsch» fut le frère Paul. Selon l'archive paroissial de Bettembourg la dernière messe célébrée dans la chapelle du «Stackigen Büsch» date du 4 mai 1791 et fut tenue par le vicaire Hommel de Livange. En 1803 l'agriculteur Nicolas Klenesch de Livange acheta aux enchères la chapelle au «Stackigen Büsch» sous condition qu'elle soit démolie endéans 8 jours. En 1820 une petite chapelle dédiée à Notre-Dame fut construite à l'endroit où se trouva l'ancienne chapelle. Les fondations de l'ancienne chapelle d'ermité ont disparues lors de l'agrandissement et de la rectification de la route Hollerich-Bettemburg par Kockelscheuer et «Stackigen Büsch». Encore aujourd'hui des cierges brûlants rappellent l'ancien endroit de pélerinage du «Bildchen» (petite image). La petite statue de la vierge en terre cuite, se trouve aujourd'hui dans l'église de Livange.

1753 wurde die Kapelle, da sie sich in einem schlechten Zustand befand, unter dem fünften Eremit, Bruder Simon aus Hollenfels, in Stand gesetzt. Letzter Einsiedler des „Stackigen Büsch“ war Bruder Paul. Dem Pfarrarchiv Bettemburg nach soll die letzte Messe in der Gnadenkapelle des „Stackigen Büsch“ am 4. Mai 1791 vom Liwinger Kaplan Hommel gelesen worden sein. 1803 ersteigert der Landwirt Nikolaus Klenesch aus Liwingen die Kapelle des „Stackigen Büsch“ unter der Bedingung, sie innerhalb von 8 Tagen abzureißen. 1820 wurde dann anstelle der Einsiedlerklause eine neue, kleinere Muttergotteskapelle errichtet. Die Fundamente der ehemaligen Einsiedlerkapelle gingen 1933 bei der Begrädigung und Erweiterung der Straße Hollerich-Bettemburg über Kockelscheuer und „Stackigen Büsch“ unwiederbringlich verloren. Noch heute erinnern brennende Kerzen an den einst viel besuchten Wallfahrtsort des „Bildchen“. Die kleine Statue, genannt „Bildchen“, steht heute in der Liwinger Kirche.

Le petit autel baroque du «Bildchen»  
(de nos jours dans l'église avec le petit enfant Jésus de Prague)

Der kleine, barocke Altar des Liwinger Bildchens (heute in der Kirche mit dem Prager Jesulein)



La petite chapelle Notre-Dame au «Stackigen Büsch»  
Heutige Muttergotteskapelle im „Stackigen Büsch“



# Kreuze und Kapellen

## ***La chapelle dans la rue de Bettembourg***

*La chapelle Ruppert dans la rue de Bettembourg est dédiée au Sacré-Cœur et à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sainte Thérèse de Lisieux).*

*La date de la Sollénité du Sacré-Cœur dépend de la date de Pâques, date qui est mobile, et tombe le troisième vendredi après la Pentecôte. Cela prend ses racines dans la piété en Dieu du Moyen-Âge. La piété se concentrat sur le cœur enflammé du Christ crucifié et du Sauveur et elle était persuadée que les sacrements de l'église provenaient du cœur enflammé de Jésus-Christ. La propagation de la vénération du Sacré-Cœur est surtout due aux Jésuites grâce aux missions publiques qu'ils dirigent. De nos jours il existe un grand nombre d'ordres religieux et de congrégations catholiques du Sacré-Cœur.*

*Thérèse de Lisieux était née le 2 janvier 1873 à Alençon en Normandie (France) sous le nom de Marie-Françoise Martin. En 1888 elle rentrait dans l'ordre des carmélites de Lisieux pour y vivre une vie contemplative. En 1896 elle est atteinte de la tuberculose et meurt le 30 septembre 1897 à Lisieux en France à l'âge de 24 ans. Déjà peu de temps après sa mort on lui attribuait grand nombre de miracles. En 1923 Thérèse a été béatifiée et le 17 mai 1925 elle a été canonisée. L'église catholique fête sa journée le 1<sup>er</sup> octobre. Sainte Thérèse de Lisieux est représentée avec les attributs typiques pour elle, la croix et les roses dans ses bras.*



## **Kapelle in der Bettemburger Straße**

Die Kapelle „Ruppert“ in der rue de Bettembourg ist dem Heiligsten Herz Jesu und der heiligen Theresia vom Kinde Jesus (Theresia von Lisieux) geweiht.

Das Datum des Hochfestes des Heiligsten Herzens Jesu ist vom Datum des beweglichen Osterfestes abhängig und fällt auf den dritten Freitag nach Pfingsten. Es hat seine Wurzeln in der mittelalterlichen Christusfrömmigkeit, die sich auf das durchbohrte Herz des Gekreuzigten und Erlösers Jesus Christus konzentrierte und der Überzeugung, dass dem durchbohrten Herzen Jesu die Sakramente der Kirche entspringen. Die Verbreitung der Herz-Jesu-Verehrung ist vor allem den Jesuiten durch die von ihnen geleiteten Volksmissionen zu verdanken. Heute existieren eine Vielzahl von katholischen Herz-Jesu-Ordensgemeinschaften und -Kongregationen.

Theresia von Lisieux wurde am 2. Januar 1873 in Alençon in der Normandie in Frankreich als Marie-Françoise Martin geboren. 1888 trat sie dem Orden der Unbeschuhten Karmelitinnen in Lisieux bei, um dort ein kontemplatives Leben zu führen. 1896 erkrankte sie an Tuberkulose und verstarb am 30. September 1897 in Lisieux in Frankreich im Alter von nur 24 Jahren. Bereits kurz nach ihrem Tod sprach man Theresia eine Vielzahl von Wundertaten zu. 1923 wurde Theresia selig- und am 17. Mai 1925 heiliggesprochen. Die katholische Kirche feiert ihren Gedenktag am 1. Oktober. Dargestellt wird die heilige Theresia von Lisieux mit den für sie typischen Attributen Kreuz und Rosenstrauß im Arm.



# *La vallée de la «Bibeschbaach»*

## **«Bibeschbaach»**

*L'image du paysage du sud du Luxembourg est caractérisé par les deux fleuves Alzette et Mess.*

*La vallée de l'Alzette avec ses vallées secondaires est une des régions d'inondations des plus importantes et des plus grandes du Luxembourg. Les affluents de l'Alzette sont, aux côtés de la «Kael»- et de la «Kiemelbaach», la «Bibeschbaach» dont l'écoulement est annuel. Elle prend sa source sur le terrain de la commune de Leudelange, au sud de la localité puis elle coule du nord-ouest en direction sud-est et se jette près de Livange dans l'Alzette.*

*Du côté ouest de l'autoroute, la «Bibeschbaach» est partiellement encore très proche de la nature avec ses plantes ligneuses qui la bordent et qui sont typiques pour cet habitat. Elle confine pourtant à des terres agricoles exploitées de manière plus ou moins intensive. Les hommes, par leurs interventions, ont changé sa structure ainsi que son tracé sur le côté est de l'autoroute. Ces interventions ont pour conséquences que lors de fortes pluies, la «Bibeschbaach» sort de son lit et provoque des inondations, parfois même sur la route nationale.*



*Région de l'embouchure de la «Bibeschbaach»  
Mündungsgebiet des „Bibeschbaachs“*

## **„Bibeschbaach“**

Das Landschaftsbild im Süden Luxemburgs wird hauptsächlich von den zwei Flüssen Alzette und Mess geprägt.

Das Alzettetal mit seinen Nebentälern ist eines der wichtigsten und größten Überschwemmungsgebiete Luxemburgs. Nebenflüsse der Alzette sind neben dem „Kael“- und „Kiemelbaach“ auch der „Bibeschbaach“, der ganzjährig Wasser führt. Er entspringt auf dem Gebiet der Gemeinde Leudelange südlich der Ortschaft, fließt von Nord-West nach Süd-Ost und mündet bei Liwingen in die Alzette.

Westlich der Autobahn ist der „Bibeschbaach“ in Teilen noch recht naturnah und mit standorttypischen Gehölzen gesäumt. Er grenzt jedoch unmittelbar an mehr oder weniger intensiv genutzte landwirtschaftliche Flächen. Menschliche Eingriffe haben ihn allerdings östlich der Autobahn in Lage und Struktur verändert. Als Folge dieser Eingriffe tritt der „Bibeschbaach“ bei hohen Niederschlägen über die Ufer und ruft Überschwemmungen hervor, zum Teil mit Überflutung der Nationalstraße.



*Embouchure de la «Bibeschbaach» dans l'Alzette  
Mündung des „Bibeschbaachs“ in die Alzette*

# „Bibeschbaach“-Tal

## Géologie

*Au point de vue de la géologie, la «Bibeschbaach» se trouve dans la formation du lias moyen de l'ère du jurassique. L'épaisseur des couches à Amaltheus margaritatus est de 80-90 m et leur âge d'environ 190-182 millions d'années (Pliensbachien). Les couches à Amaltheus margaritatus sont des marnes argileuses, feuilletées, grises à concrétions calcaires ferrugineuses. Dans ces couches imperméables se trouvent parfois des marnes sableuses et meubles qui charrient l'eau. Dans la vallée de la «Bibeschbaach» on retrouve à plusieurs endroits des sources. La majeure partie des eaux pluviales s'écoule pourtant en surface.*

*A certains endroits on trouve des limons des plateaux du Tertiaire et du Pléistocène. Une bande cohérente de limons des prés alluviaux s'étire le long de la «Bibeschbaach».*

*La vallée de la Bibeschbaach, avec sa faible différence d'altitude, représente un relief plutôt plat jusqu'à légèrement ondulé. La direction de son cours qui est vertical à l'Alzette, la «Bibeschbaach» forme cependant des pentes plus raides lequelles s'inclinent en direction nord-est et sud-ouest, et surplombent de 50 m la vallée de l'Alzette.*

## Sols

*A partir de marnes et d'argiles se sont formés des sols durs à travailler mais riches en éléments nutritifs. Ils sont majoritairement exploités en tant que pâturages. Ces sols ne sont pas adaptés pour l'agriculture à cause de leur ressource en eau instable. Ce n'est uniquement que sur les collines que domine l'agriculture.*

## Geologie

Geologisch betrachtet liegt der „Bibeschbaach“ eingeschnitten in der Formation des Mittleren Lias aus dem Erdzeitalter des Jura. Die Mächtigkeit der Margaritatus-Schichten beträgt 80-90 m, ihr Alter etwa 190–182 Millionen Jahre (Pliensbachium). Die Margaritatus-Schichten sind graublaue, tonige, blättrige, horizontalgeschichtete Mergel, die eisenhaltige Kalkkonkretionen führen. In diesen wasserundurchlässigen Schichten befinden sich gelegentlich lockere, sandige Mergel, die wasserführend sind. An mehreren Stellen treten im „Bibeschbaach“-Tal Quellen zu Tage. Der Großteil des Niederschlagswassers fließt jedoch oberflächlich ab.

An manchen Stellen sind tertiäre und pleistozäne Höhenlehme anzutreffen. Entlang des „Bibeschbaachs“ selbst zieht sich ein zusammenhängendes Band von aluvialen, gelben Auelehmern.

Mit relativ geringer Höhendifferenz weist das „Bibeschbaach“-Tal ein flaches bis mäßig gewelltes Relief auf. Durch seine Fließrichtung senkrecht zur Alzette bildet der „Bibeschbaach“ aber auch Hanglagen in größerem Umfang aus, die nach Nordosten und Südwesten geneigt sind und das Alzettetal um etwa 50 Meter überragen.

## Böden

Aus den mergeligen und tonigen Ausgangsgesteinen haben sich meist schwer zu bearbeitende Tonböden gebildet, die in der Regel gut mit Nährstoffen versorgt sind. Sie werden vorwiegend als landwirtschaftliches Grünland bewirtschaftet, da sie wegen des unausgeglichenen Wasserhaushalts weniger für den Ackerbau geeignet sind. Nur auf den höher gelegenen Flächen dominiert der Ackerbau.



*La vallée de la «Bibeschbaach» à l'ouest de l'autoroute A3 (vue en direction nord-ouest)  
„Bibeschbaach“-Tal westlich der Autobahn A3 (Blick nach Nord-West)*

# *La vallée de la «Bibeschbaach»*



*La «Bibeschbaach» dans la région de la zone industrielle de Livange  
Der „Bibeschbaach“ im Bereich der Industriezone Liwingen*



*La «Bibeschbaach» à l'est du Bois de Bettembourg (Bois d'Abweiler)  
Der „Bibeschbaach“ östlich des Beetebuerger Bëschs (Obelerbësch)*

# „Bibeschbaach“-Tal

## Zones de protection

Du côté ouest de la vallée de la «Bibeschbaach» s'étire le «Bois de Bettembourg» d'une superficie de 237 hectares qui est protégé depuis l'année 2005. Celui-ci est majoritairement une hétraie à aspérule odorante et mélisque uniflore. C'est également une zone de protection Habitat-Natura 2000 et aussi une réserve forestière intégrale.

L'embouchure de la «Bibeschbaach» se trouve dans la zone de protection des oiseaux «Vallée de l'Alzette Supérieure». En 1999 elle a été déclarée zone de protection des oiseaux compte tenu de sa très grande importance pour un grand nombre d'espèces d'oiseaux rares et ainsi elle a été intégrée au réseau des zones de protection européennes NATURA 2000.

En outre la vallée de la Bibeschbaach héberge également plusieurs petits habitats protégés (article - 17 - biotopes). Plusieurs sources, eaux stagnantes, une Magnocariçaire, prairies maigres de fauche à basse altitude, vergers, mégaphorbiaies hygrophiles des cours d'eau et lisières forestières et friches humides en font partie.



Iris des marais (à gauche) et Filipendula (à droite) près de la «Bibeschbaach»  
Sumpfschwertlilie (links) und Mädesüß (rechts) am „Bibeschbaach“

## Schutzgebiete

Westlich des „Bibeschbaach“ -Tales erstreckt sich der seit dem Jahr 2005 unter Schutz gestellte 237 Hektar große „Bois de Bettembourg“. Dieser ist größtenteils ein Perlgras-Waldmeister-Buchenwald und nicht nur ein Habitat-Natura 2000-Schutzgebiet, sondern zugleich auch ein Naturwaldreservat (Réserve forestière intégrale).

Das Mündungsgebiet des „Bibeschbaaches“ liegt in dem Vogelschutzgebiet „Vallée de l'Alzette Supérieure“. 1999 wurde es aufgrund seiner überragenden Bedeutung für eine Reihe von seltenen Vogelarten als Vogelschutzzone ausgewiesen und damit in das europäische Schutzgebietsnetz NATURA 2000 aufgenommen.

Darüber hinaus weist das „Bibeschbaach“-Tal eine Reihe von kleineren geschützten Lebensräumen (Artikel-17-Biotope) auf. Dazu zählen mehrere Quellen, Stillgewässer, ein Großseggenried, magere Flachlandmähwiesen, Streuobstwiesen, feuchte Hochstaudenwälder und Nassbrachen.



Triton alpestris: habitant de la vallée de la «Bibeschbaach»  
Bergmolch: Bewohner des „Bibeschbaach“-Tales



Bandes de plantes ligneuses le long de la «Bibeschbaach»  
Gehölzstreifen entlang des „Bibeschbaachs“

# *La vallée de la «Bibeschbaach»*

## ***Ecologie***

*La vallée de la «Bibeschbaach» fait partie, dans la section du cours supérieur, de la «Zone verte interurbaine» et sert ainsi de protection de l'espace libre entre Luxembourg-Ville et la région sud du pays. Simultanément la vallée de la «Bibeschbaach» a une fonction de compensation écologique qui a une signification importante pour l'organisation régionale de la détente et du loisir. Son caractère rural doit être conservé principalement pour la détente, l'agriculture et la protection des espèces et des biotopes.*

*La partie sud de la vallée de la «Bibeschbaach» se trouve dans une zone EAP (Espace d'action paysage urbain). Dans cette zone les surfaces libres doivent être conservées, revalorisées et liées entre-elles.*

*D'autant plus la vallée de la «Bibeschbaach» traverse diverses zones de biodiversité. Toutes ces zones ont pour but de conserver et d'améliorer la capacité productive et la diversité fonctionnelle de la nature tout comme la diversité biologique.*

## **Ökologie**

Das „Bibeschbaach“-Tal ist im Bereich des Bachoberlaufes Bestandteil der „Zone verte interurbaine“ und dient damit dem Freiraumschutz zwischen der Stadt Luxemburg und der Südregion. Gleichzeitig übernimmt das „Bibeschbaach“-Tal auch eine ökologische Ausgleichsfunktion und hat eine besondere Bedeutung für die ortsnahe Erholung und Freizeitgestaltung. Der noch überwiegend ländlich geprägte Charakter soll vorrangig für die Erholung, den Arten- und Biotopschutz und die Landwirtschaft erhalten bleiben.

Der südliche Teil des „Bibeschbaach“-Tales liegt in einer EAP-Zone (Espace d'action paysage urbain). In dieser Zone sollen die bestehende Freiflächen erhalten, aufgewertet sowie untereinander vernetzt werden.

Darüber hinaus durchquert das „Bibeschbaach“-Tal verschiedene Biodiversitätszonen. Ihnen ist gemeinsam, dass die Funktionsvielfalt und die Leistungsfähigkeit des Naturhaushaltes sowie die biologische Vielfalt gesichert und verbessert werden soll.



*La «Bibeschbaach» traverse pâturages et prairies.*

*Der „Bibeschbaach“ durchquert landwirtschaftlich genutzte Wiesenflächen.*

# „Bibeschbaach“-Tal

Oiseaux nicheurs repertoriés dans la vallée de la «Bibeschbaach»

Im „Bibeschbaach“-Tal nachgewiesene Brutvögel



Alouette des champs  
Feldlerche



Milan noir  
Schwarzmilan



Chevalier guignette  
Flussuferläufer



Pie grière-écorcheur  
Neuntöter



Pic vert  
Grünspecht



Chevalier aboyeur  
Grünschenkel

# *Vue panoramique (1)*

Schengen, ca 19 km



*Domaine thermal de Mondorf-les-Bains, env. 12,1 km  
Thermalbad Bad Mondorf, ca. 12,1 km*



*Site romain de Dalheim, env. 9,6km  
römische Siedlung Dalheim, ca. 9,6 km*



*Château d'eau Crauthem, env. 2,4 km  
Wasserbehälter Crauthem, ca. 2,4 km*



*Zone de protection pour oiseaux européenne  
«Vallée supérieure de l'Alzette»  
Europäisches Vogelschutzgebiet  
„Oberes Alzettetal“*



*Crauthem*

# Panoramablick (1)



Roeserann, *env./ca.* 0,3 km

Ligne ferroviaire Bettembourg-Luxembourg, *env.* 0,3 km  
Bahnlinie Bettemburg-Luxemburg, ca. 0,3 km



Alzette, *env./ca.* 0,4 km



Zone d'activités Livange, *env.* 0,4 km  
Aktivitätszone Liwingen, ca. 0,4 km



Peppange  
Peppingen

## *Vue panoramique (2)*



Borne des quatre seigneurs, env. 4,9 km  
Vierherrenmark, ca. 4,9 km



Station d'épuration, Peppange, env. 1,7 km  
Kläranlage Peppingen, ca. 1,7 km



Château d'eau Bettembourg, env. 2,5 km  
Wasserturm Bettemburg, ca. 2,5 km



Crauthemergruef, env./ca. 0,9 km



Monastère Peppange, env. 1,7 km  
Kloster Peppingen, ca. 1,7 km



Centrale nucléaire Cattenom, env. 15 km  
Atomkraftwerk Cattenom, ca. 15 km



Mairie Zoufftgen, env. 8,4 km  
Rathaus Zoufftgen, ca. 8,4 km



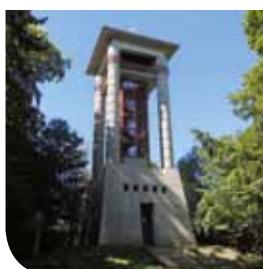
## Panoramablick (2)



Hôtel de ville Kayl, env. 8,2 km  
Rathaus Kayl, ca. 8,2 km



Hôtel ibis, env. 0,9 km  
ibis Hotel, ca. 0,9 km



Gehaansbierg, env./ca. 6,8 km



Monument National des Mineurs  
Léiffrächen, env. 9,7 km  
Nationales Bergarbeiter-Denkmal  
Leiffrächen, ca. 9,7 km



Hôtel de ville Düdelange, env. 7,1 km  
Rathaus Düdelingen, ca 7,1 km



# Zone d'activités

Dans les années 1960/1970 la commune de Roeser limitrophe à la ville de Luxembourg, a connu une croissance continue de la population. À part la fabrique de poudre à Kockelscheuer et quelques commerces locaux il n'y avait pas de zone commerciale ou artisanale dans la commune. Avec l'implantation de supermarchés et de magasins libre-service, les épiceries d'antan, où l'on trouvait aliments et articles du besoin quotidien, ont disparu peu à peu.

Afin de tenir compte du développement de la population et d'assurer l'approvisionnement de la commune, le conseil communal décida de créer une zone commerciale à Livange. En implantant des commerces sur le territoire communal et grâce à la collecte de taxes professionnelles qui en résulte, la situation financière de la commune s'améliora. Finalement en 1983/84, la zone verte agricole - lieu-dit «Geespelt», d'une superficie de 8,80 ha, a pu être aménagée en zone commerciale. Le coût de son aménagement s'élevait à 20,3 millions de francs luxembourgeois (env. 500.000 euros).

In den 1960er/1970er Jahren erlebte die Gemeinde Roeser als Randgemeinde der Stadt Luxemburg einen stetigen Bevölkerungszuwachs. Außer der Pulverfabrik in Kockelscheuer und vereinzelten, innerörtlichen Handwerksbetriebe gab es in der Gemeinde keine Handels- oder Gewerbezone. Mit dem Aufkommen der Selbstbedienungsläden und Supermärkte ging die Anzahl der „Tante Emma-Läden“, die Lebensmittel und weitere Artikel des täglichen Bedarfs anboten, stark zurück.

Um der Bevölkerungsentwicklung und der Versorgungssituation in der Gemeinde Rechnung zu tragen, beschloss der Gemeinderat die Schaffung einer Gewerbezone in der Ortschaft Liwingen. Durch die Niederlassung von Betrieben auf Gemeindegebiet und die damit verbundene Einnahme von Gewerbesteuern sollte auch die finanzielle Situation der Gemeinde verbessert werden. Schließlich konnten 1983/84 etwa 8,80 Hektar landwirtschaftliche Grünfläche - Flur „Geespelt“ - als Gewerbezone erschlossen werden. Die Erschließungskosten beliefen sich auf 20,3 Mio Lux-Franken (ca. 500.000 Euro).





Visite du ministre de l'Intérieur Jean Spautz (au milieu) dans la zone d'activités en 1985/86  
Besuch des Innenministers Jean Spautz (Bildmitte) in der Aktivitätszone 1985/86

## Zone d'activités

À côté des différentes entreprises artisanales, c'est en juin 1985 qu'un centre commercial a ouvert ses portes. On y trouve de nombreux commerces (librairie, agence de la banque et caisse d'épargne de l'état etc.) ainsi qu'une station d'essence.

Hormis les emplois qui ont été créés et les recettes supplémentaires que cela engendre pour la commune, le manque de possibilité en services et en shopping a été comblé.



Le débouché de la N 31 dans la rue de Bettembourg  
Einmündungsbereich der N. 31 in die Rue de Bettembourg

Neben verschiedenen Handwerksbetrieben konnten im Juni 1985 ein Einkaufszentrum mit angegliederten Geschäften (Zeitschriftenhandel, Agentur der Staatssparkasse usw.) sowie eine Tankstelle eröffnen.

Neben der Schaffung von zusätzlichen Arbeitsstellen und den Mehreinnahmen für die Gemeinde konnte eine bestehende Lücke hinsichtlich der Dienstleistungs- und Einkaufsmöglichkeiten zum Wohle der Bevölkerung geschlossen werden.



A l'ouest de la rue de Bettembourg avec vue sur la zone d'activités  
Westlich der Rue de Bettembourg mit Blick auf die Aktivitätszone



La première planification pour le nouveau centre commercial  
Das Rohplanum für das neue Einkaufszentrum

# Aktivitätszone



*Entre la rue de Bettembourg et la ligne ferroviaire avec vue en direction sud-ouest*

Zwischen Rue de Bettembourg und Eisenbahnlinie mit Blickrichtung nach Südwest



*Le côté est de la rue de Bettembourg avec vue sur Berchem*

Östlich der Rue de Bettembourg mit Blick auf Berchem



*Réalisation d'habitations et de commerces dans la nouvelle zone d'activités*

Entstehung von Wohn- und Geschäftsräumen in der neuen Aktivitätszone



*Une station d'essence complète l'offre dans la zone d'activités.*

Eine Tankstelle ergänzt das „Warenangebot“ in der Aktivitätszone.



*En 1985 c'était un centre commercial qui a ouvert ses portes dans la zone d'activités*

1985 eröffnete ein Einkaufszentrum in der Aktivitätszone

# Développement du village

## Livange - un village de rues

*Livange est contrairement à Peppange un village de rues. Le centre historique du village n'est pas visible. La disposition des bâtiments ne se faisait pas systématiquement selon un plan mais de façon irrégulière. Les fermes sont le plus souvent implantées le long des routes, avec des intervalles réguliers. Les bâtiments d'habitation sont en ligne droite avec les étables, granges, murs, clôtures et jardins. Il y a toujours la possibilité, si les conditions du terrain le rendent possible, d'agrandir la zone de lotissement aussi bien à l'entrée qu'à la sortie du village.*

## Faits sur le développement du village

*La première mention documentée de Livange sort d'un contrat du 08.09.1255 entre Godefroy Geldart de Huncherange et le monastère de Bonnevoie qui possédait en 1760 encore cinq maisons de serfs à Livange.*

*Suite à la féodalité les conditions de propriété et de dépendance ont considérablement changé au cours des siècles. Ce qui, bien entendu, a eu des répercussions pour la communauté de Livange.*

*La Guerre de Trente Ans avec la famine et les épidémies qu'elle a engendré, dépeupla des contrées entières de la région. Livange fut en grande partie anéanti par la Guerre.*

*À peine quarante ans plus tard les habitants de la localité de Livange furent de nouveau victimes de conflits guerriers. Lors du siège de la forteresse de Luxembourg par le maréchal français Créqui au cours de la Guerre des Réunions de 1683/84, les habitants furent évacués avec ceux de Crauthem, Peppange et Roeser pour quatre mois à Thionville.*

*Suite à la Révolution Française il y a eu à Livange en août 1798 une véritable battue organisée par la gendarmerie française afin de débusquer des insurgés au «Stackigen Büsch». Les Français ont pourtant, été trahis par une population «fanatique».*

*En 1872 une poudrerie aurait du être installée à Livange. Le conseil communal autorisa d'abord le plan établi par l'ingénieur Norbert Reuter. Finalement l'usine a été construite à Kockelscheuer.*

## Liwingen - ein Straßendorf

*Liwingen ist im Gegensatz zu Peppingen ein Straßendorf. Ein historisch gewachsener Dorfkern ist nicht erkennbar. Die Anordnung der Gebäude erfolgte nicht planmäßig durch systematische „Kolonisierung“, sondern ungeregelt in gewachsener Form. Die Höfe oder Hofstellen sind meist eng in regelmäßigen Abständen und unmittelbar mit den Wohngebäuden und Nebenanlagen wie Ställen, Scheunen, Mauern, Zäunen, Gärten am Verkehrsweg liegend, angelegt. Hier besteht die Möglichkeit, sofern es die örtlichen Gegebenheiten und Geländebedingungen ermöglichen, jeweils am Anfang und am Ende des Straßendorfes noch weiter zu siedeln, das heißt noch weitere Wohngrundstücke anzulegen.*

## Fakten zur Dorfentwicklung

*Die erste urkundliche Erwähnung von Liwingen stammt aus einem Vertrag vom 08.09.1255 zwischen Gottfried Geldart von Hüncheringen und dem Kloster Bonneweg, das 1760 noch fünf Vogteien in Liwingen besaß.*

*Bedingt durch das mittelalterliche Lehns- oder Feudalwesen ergaben sich auch für die Dorfgemeinschaft Liwingen im Laufe der Jahrhunderte ständig wechselnde Besitz- und Abhängigkeitsverhältnisse.*

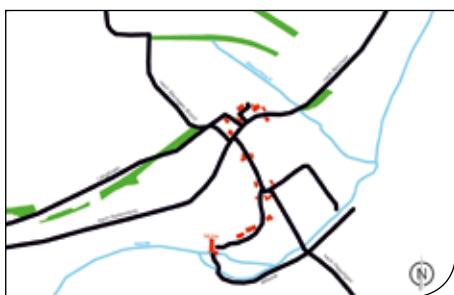
*Der Dreißigjährige Krieg und die durch ihn verursachten Hungersnöte und Seuchen entvölkerten ganze Landstriche. Auch Liwingen war durch den Krieg zerstört worden und zum größten Teil ausgestorben.*

*Keine vierzig Jahre später waren die Bewohner der Ortschaft Liwingen wieder Leidtragende kriegerischer Auseinandersetzungen. Bei der Belagerung der Festung Luxemburg durch den französischen Marschall Créqui während des Reunionskrieges von 1683/84 wurden sie am 02. April 1684 mit den Einwohnern von Crauthem, Peppingen und Roeser für vier Monate nach Diedenhofen evakuiert.*

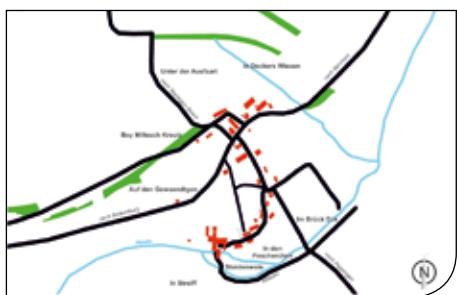
*In Folge der französischen Revolution kam es in Liwingen im August 1798 zu einer „Treibjagd“ der französischen Gendarmerie, um Aufständische im „Stackigen Büsch“ aufzuspüren. Die Franzosen wurden jedoch überall von einer „fanatisierten“ Bevölkerung verraten.*

*1872 sollte in Liwingen eine Pulverfabrik errichtet werden. Der Gemeinderat genehmigte zuvor den Plan von Ingenieur Norbert Reuter. Gebaut wurde die Fabrik letztendlich in Kockelscheuer.*

# Dorfentwicklung



*Livange d'après la carte Ferraris de 1777  
Liwingen nach der Ferrariskarte 1777*



*Livange en 1824  
Liwingen 1824*



*Livange en 1907 - (216 habitants d'après le recensement du 01.12.1905)  
Liwingen 1907- (216 Einwohner nach der Volkszählung vom 01.12.1905)*



*Livange d'aujourd'hui  
Liwingen heute*

# Développement du village

## Quelques évènements du village

25.10.1730

*Le curé Willibrord Scheer de Roeser se plaint que le curé Hoff de Bettembourg aie reçu le gâteau de la Kermesse de Livange le jour de fête de Saint Luc.*

15.12.1886

*Incendie dans une pièce de la ferme Lentz à Livange. Le maître de la maison s'était couché au lit avec sa pipe allumée et s'est ensuite endormi. On l'a retrouvé asphyxié dans son lit détruit par le feu. L'homme âgé de 54 ans laisse une femme et 9 enfants.*

04.03.1914

*Le garde forestier Klepper récupère deux sacs remplis de boîtes d'allumettes à trois jeunes francophones. Il s'agit de marchandise de contrebande.*

07.04.1931

*En pleine nuit le gardien de la barrière du passage à niveau de Livange a été attaqué, battu et jeté dans un jardin.*

23.03.1935

*L'Administration des chemins de fer a l'intention de faire actionner la barrière du passage à niveau de Livange par une femme. Le conseil communal proteste, ... . Une telle responsabilité ne peut être prise que par un homme.*

27.05.1938

*Calamité de moustiques à Livange. Au cours des soirées chaudes des nuées entières de ces insectes pénètrent les maisons et les granges.*

## Einige Dorfereignisse

5.10.1730

Pfarrer Willibrord Scheer aus Roeser beklagt sich darüber, dass Pfarrer Hoff aus Bettemburg am Lukastag den Liwinger Kirmeskuchen erhalten habe.

15.12.1886

Zimmerbrand im Hofe Lentz in Liwingen. Der Hausherr hat sich mit dem glühenden Pfeifchen ins Bett gelegt und ist damit eingeschlafen. Man findet ihn erstickt in seinem gänzlich durch das Feuer zerstörten Bett. Der 54jährige hinterlässt eine Witwe mit 9 Kindern.

04.03.1914

Förster Klepper nimmt unweit Liwingen drei französisch sprechenden Burschen zwei Säcke mit zahlreichen Zündholzkisten ab. Es handelt sich um Schmuggelware.

07.04.1931

Mitten in der Nacht wird der Wärter der Liwinger Bahnschranke überfallen, verprügelt und in einen Garten geworfen.

23.03.1935

Die Eisenbahnverwaltung will die Liwinger Bahnschranke von einer Frau bedienen lassen. Der Gemeinderat protestiert dagegen, ... . Eine solche Verantwortung kann nur von einer Mannsperson getragen werden.

27.05.1938

„Schnakenplage“ in Liwingen. An warmen Abenden dringen ganze Schwärme der Insekten in Häuser und Ställe ein.

# Dorfentwicklung

## Moments de l'époque / Zeit-Momente



Club équestre de Livange avec des chevaux ardennais  
Liwinger Reitclub mit Ardenner Pferden



La barrière du passage à niveau de Livange  
avec Anna KAES (années 50)  
Liwinger Bahnschranke mit Anna KAES (50er Jahre)



Course cycliste à Livange le 16.04.1933  
L'«Union Cycliste de Livange» a été fondée en 1923.  
Liwinger Fahrradrennen 16.4.1933  
Die „Union Cycliste de Livange“ wurde 1923 gegründet

# Anciennes fermes



1

**VILLA BOUR (LAUXEM)**

A été construite comme maison d'habitation par le grand propriétaire terrien Sinner (Jean-Pierre Sinner (\*1844 - †1914?) et passait plus tard en possession de Monsieur Bour.

Als Wohnhaus vom damaligen Großgrundbesitzer Sinner erbaut (Jean Pierre Sinner \*1844 - †1914?), ging später in den Besitz von Herrn Bour über.



2

**BRIMESCH (LENZ)**

La ferme rurale a été construite en 1856 et son aspect actuel date de sa transformation dans les années 1930. Les terres agricoles qui font partie de la propriété sont actuellement en fermage (état 2014).

Das landwirtschaftliche Gehöft wurde 1856 erbaut und erhielt durch einen Umbau in den 1930er Jahren sein jetziges Aussehen. Die dazugehörigen Landwirtschaftsflächen sind heute (Stand 2014) verpachtet.



3

**MAISCH (LORANG)**

L'ancienne maison rurale a été construite en 1871 (linteau avec l'inscription: MP 1871 MT). Après de multiples changements de propriétaires, le rez-de-chaussée est, de nos jours, occupé par un bureau et le premier étage par une habitation privée.

Das ehemalige Bauernhaus wurde 1871 erbaut (Türsturz mit der Inschrift: MP 1871 MT). Nach mehrfachem Wechsel des Eigentümers wird heute das Erdgeschoss als Büroraum, das Obergeschoss als privater Wohnraum genutzt.



4

**LÉIWENGER STUFF**

Ancien café à Livange, existait déjà dans les années 1930  
Alt eingessene Gaststätte in Livange, existierte schon in den  
1930er Jahren



# Alte Bauernhäuser



LETSCHENHAFF

La maison «auf dem Haff» a été construite au 19<sup>e</sup> siècle par une fille de la famille du meunier Gasch. Celle-ci était mariée avec un des fils de la famille Steichen de Noertzange. La famille Klensch hérita la ferme de Suzanne Steichen qui n'a pas eu d'enfants. La dénomination d'aujourd'hui «Letschenhaff» se rapporte à l'ancien gérant du domaine Joseph Letsch (\* en 1918, † en 1972) qui était marié avec Cecile Goullon. Das Haus „auf dem Haff“ wurde von einer Tochter der Müllersfamilie Gasch im 19. Jh. erbaut, die mit einem Sohn der Familie Steichen aus Nörtzingen verheiratet war. Die Familie Klensch erbaute den Hof von Suzanne Steichen, die kinderlos geblieben waren. Die heutige Bezeichnung „Letschenhaff“ geht auf den ehemaligen Gutsverwalter Joseph Letsch (\* 1918, † 1972) zurück, der mit Cecile Goullon verheiratet war.



A SCHERMES (SCHWEITZER)

C'est actuellement le bâtiment le plus ancien de Livange. Il a été construit en 1781 et est resté pendant des générations toujours un bien familial. Le linteau qui se trouve de nos jours sur la porte de l'entrée latérale, était à l'origine sur l'entrée principale. C'est suite à la pose d'une nouvelle porte d'entrée qu'il a été transféré. De nos jours les initiales SB se trouvent au-dessus de la porte d'entrée. Ils renvoient aux époux Nicolas Schweitzer et Bertha Boss. Nicolas Schweitzer a épousé en seconde noces Bertha Boss suite au décès de sa première femme lors de l'accouchement de leur premier enfant. Das derzeit älteste Gebäude in Liwingen. Es wurde 1781 erbaut und blieb über Generationen hinweg immer in Familienbesitz. Der alte Türsturz, heute über einem Nebeneingang eingebaut, befand sich ursprünglich über dem Hauseingang. Mit dem Einbau einer neuen Haustür wurde er versetzt. Heute finden sich die Initialien SB über der Hauseingangstür. Sie weisen auf das Ehepaar Nicolaus Schweitzer und Bertha Boss. Nicolaus Schweitzer war in zweiter Ehe mit Bertha Boss verheiratet, nachdem seine erste Frau beim ersten Kind verstarb.



A KLEINS

L'année de construction 1855 ainsi que les initiales du constructeur JS (Jean Seywert) et MR (Maria Rollinger) sont inscrites sur le linteau. Tous deux se sont mariés le 11 décembre 1850 et ont démolî leur ancienne maison afin d'en construire une nouvelle au même endroit. L'ancienne plaque de fonte de la cuisine a été intégrée par Jean Seywert dans la nouvelle maison. Elle provenait de l'ancienne maison du vicaire qui a été démolie en 1844.

Im Türsturz eingemeißelt das Erbauungsjahr 1855 und die Initialien der Erbauer JS (Jean Seywert) und MR (Maria Rollinger). Beide hatten am 11. Dezember 1850 geheiratet und ihr neues Haus anstelle des alten Hauses errichtet. Die alte Tafelplatte aus der Küche baute Jean Seywert in das neue Haus ein. Sie stammte aus dem ehemaligen Käplanshaus, das 1844 abgerissen wurde.



Ancienne maison du berger / Ehemaliges Hirtenhaus

Extrait de l'ancien registre des délibérations de la commune de Roeser: 10.07.1881: la commune a besoin de 1.000 francs afin de pouvoir construire une maison du berger à Livange. La maison du berger a été construite en 1890 par la commune de Roeser et servit probablement au berger de Livange jusqu'à la fin des années 1920/début 1930 comme demeure. Plus tard la maison a été mise en location avant qu'elle ne soit vendue en 1985 et qu'elle ne passe en mains privées. Eintrag aus dem Deliberationsregister der Gemeinde Roeser: 10.07.1881: Die Gemeinde benötigt 1.000 Franken, um ein Hirtenhaus in Liwingen zu errichten. Das Hirtenhaus wurde 1890 von der Gemeinde Roeser errichtet und diente dem angestellten Liwinger Hirten vermutlich bis Ende der 1920er / Anfang der 1930er Jahre als Unterkunft. Später wurde das gemeindeeigene Haus vermietet, ehe es durch Verkauf 1985 in Privatbesitz gelangte.

## ***Invasion et occupation***

Le 10 mai 1940 débutait l'horrible occupation du Grand-Duché de Luxembourg par l'invasion des troupes allemandes. Le Luxembourg était mis sous l'administration du gouverneur militaire allemand de la Belgique et du Nord-Pas-de-Calais, le général Alexander von Falkenhausen. La Grand-Duchesse Charlotte et les membres du gouvernement luxembourgeois quittaient le pays encore le même jour pour se rendre à Montréal (Canada) et à Londres (Angleterre). La vie économique au Luxembourg était en grande partie mise au garde-à-vous. A partir du 29 juillet 1940 jusqu'au 2 août 1940 c'était l'ancien instituteur Gustav Simon qui contrôlait l'administration civile du Luxembourg en occupation. Ensuite Simon était nommé chef de l'administration civile (CdZ) et Gauleiter de Trèves-Coblence. Le 6 août 1940 il déclara que le Luxembourg n'existant plus en tant qu'état indépendant.



## *L'invasion / Der Einmarsch*

## **Überfall und Besatzung**

Am 10. Mai 1940 überfiel Nazi-Deutschland Luxemburg und es begann die schreckliche Zeit der Besetzung. Luxemburg wurde unter Verwaltung des deutschen Militärbefehlhabers von Belgien und Nordfrankreich, General Alexander von Falkenhausen, gestellt. Großherzogin Charlotte und die Mitglieder der Luxemburger Regierung verließen am selben Tag das Land nach Montreal (Kanada) und London (England). Das wirtschaftliche Leben im Land stand weitgehend still. Vom 29. Juli 1940 bis zum 2. August 1940 übernahm der ehemalige Schulmeister Gustav Simon die Zivilverwaltung im besetzten Luxemburg. Dann endete der Besetzungsstatus und Simon wurde zum Chef der Zivilverwaltung (CdZ), zum Gauleiter Trier-Koblenz, ernannt. Am 6. August 1940 erklärte er, das Land Luxemburg habe aufgehört, als unabhängiger Staat zu bestehen.

# Befreiung

## Résistance

*De nombreux Luxembourgeois luttaient contre l'occupation allemande, p. ex. au sein des groupes de résistance organisés, dans les armées alliées, par la transmission secrète d'informations ou par la grève. Après le débarquement des troupes alliées en Normandie le 6 juin 1944, leur engagement contribua à la libération du Luxembourg par l'armée américaine dès le 9 septembre 1944.*

## Monument en souvenir de la Libération

*A l'intersection de N. 31 et de rue de Bettembourg (C.R. 159) a été érigé un monument en souvenir du cinquantenaire de la libération par les américains à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. C'est par la libération que se termina l'occupation par les nazis laquelle dura plus de quatre ans.*



**Epitaphe / Inschrift**  
**CINQUANTENAIRE DE LA LIBERATION 1944 – 1994**

## Widerstand

Viele Luxemburger kämpften gegen die deutsche Besatzung an, z. B. in organisierten Resistenzgruppen, in den alliierten Armeen, durch geheime Nachrichtenübermittlung oder Streik. Ihr Engagement trug dazu bei, dass Luxemburg, nach der Landung der alliierten Truppen in der Normandie am 6. Juni 1944, ab dem 9. September 1944 durch die amerikanische Armee befreit werden konnte.

## Denkmal zur Erinnerung an die Befreiung

Im Kreuzungsbereich der N. 31 und der rue de Bettembourg (C.R. 159) wurde zum 50. Jahrestag ein Denkmal errichtet, dass an die Befreiung am Ende des 2. Weltkriegs durch die Amerikaner erinnern soll. Mit der Befreiung endete die über vier Jahre andauernde Besatzung durch Nazi-Deutschland.



**Drapeau patriote datant de l'occupation**  
**Patriotische Fahne aus der Besatzungszeit**

# Libération

## Libération

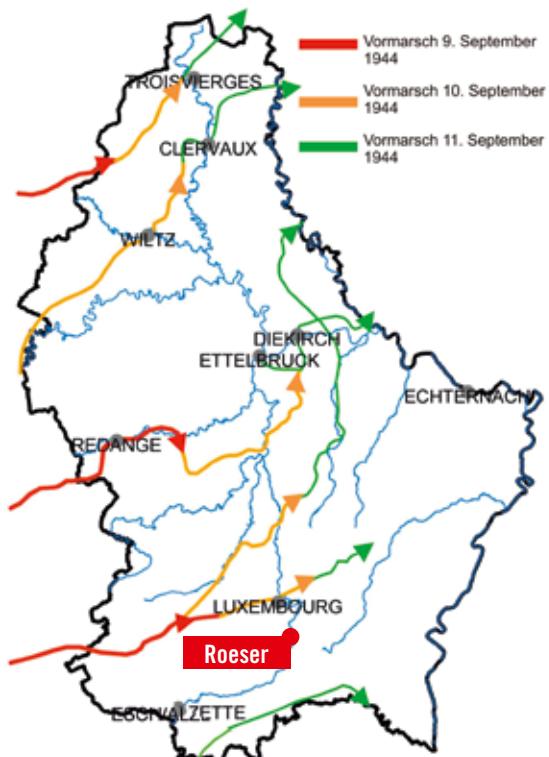
Le 9 septembre 1944 commença la libération du Luxembourg par les troupes alliées. Après que la ville de Luxembourg a été libérée le 10 septembre 1944 par les troupes américaines le Prince Félix et le Grand-Duc héritier Jean retournaient au Luxembourg où ils étaient accueillis avec enthousiasme. A cette époque beaucoup de Luxembourgeois vivaient en déportation ou emprisonnés dans des camps de concentration nazis. D'autres continuaient à se battre aux fronts.

Le gouvernement luxembourgeois en exil rejoignit le 23 septembre 1944 le Grand-Duché et s'efforça de relancer les affaires gouvernementales. La Grand-Duchesse Charlotte revint le 14 avril 1945 dans sa patrie. Aux mois de mai et d'août, la plupart des survivants des camps de concentration rentrèrent et en juin ce fut le tour des déportés.

## Befreiung

Am 9. September 1944 begann die Befreiung Luxemburgs durch die alliierten Truppen. Nachdem die Stadt Luxemburg am 10. September 1944 durch amerikanische Truppen befreit worden war, kehrten Prinz Felix und Erbgroßherzog Jean nach Luxemburg zurück, wo sie begeistert empfangen wurden. Zu dieser Zeit lebten noch viele Luxemburger in Deportation oder wurden in Konzentrationslagern gefangen gehalten. Andere kämpften weiterhin an den Fronten.

Die Luxemburger Exilregierung erreichte am 23. September 1944 das Großherzogtum und bemühte sich, die Regierungsgeschäfte wieder in Gang zu bringen. Großherzogin Charlotte kam am 14. April 1945 in ihr Heimatland zurück. Im Mai und August 1945 kehrten die meisten überlebenden KZler zurück, im Juni die Umgesiedelten.



L'offensive des troupes américaines / Der Vorstoß der amerikanischen Truppen

# Befreiung



*Accueil chaleureux des soldats américains par les habitants de Crauthem*  
Freudige Begrüßung der US-Soldaten durch die Crauthemer Bevölkerung



*Repatriement des déportés et des enrôlés de force*  
Rücktransport der Deportierten und Zwangsrekrutierten

# Photos

*Photos mises à disposition par / Fotos zur Verfügung gestellt von*

Archive des Amis de l'Histoire du Roeserbann

Oeko-Bureau

## Impressum

*Editeur / Herausgeber:*

Commune de Roeser, octembre / Oktober 2016

*Concept et réalisation / Konzept und Gestaltung:*

Oeko-Bureau, Rumelange

Amis de l'Histoire du Roeserbann

*Impression / Druck:*

Imprimerie Heintz, Pétange